

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES  
EN  
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES  
IN  
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 17 / 2024

## RIELMA, nr. 17

Publicație LMA sub egida CIL  
Director fondator: Mihaela TOADER

### Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Rodica FRENȚIU	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Daniela VLADU	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Anca-Diana IGNAT	Universitatea Lucian Blaga din Sibiu, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska

**Director revistă:** Renata GEORGESCU

**Editori responsabili:** Alina PELEA și Manuela MIHĂESCU

**Comitet de redacție:** Iulia BOBĂILĂ, Timea FERENCZ, Anamaria MILONEAN,  
Diana MOȚOC, Adriana NEAGU, Olivia PETRESCU

ISSN 1844-5586  
ISSN-L 1844-5586

Universitatea Babeș-Bolyai  
Presa Universitară Clujeană  
Director: Codruța Săcelean  
Str. B.P. Hasdeu nr. 51  
400371 Cluj-Napoca, România  
Tel.: (+40)-744.687.884  
E-mail: editura@ubbcluj.ro  
<http://www.editura.ubbcluj.ro/>  
<https://biblioteca.ubbcluj.ro/>

## Table des matières

*Éditorial* / 5

### **Les invités des entretiens RIELMA / 7**

Alice Yamada, *Entretien avec Éric Teraud sur l'adaptation du musical en France : l'exemple de Cabaret* / 7

### **Terminologie et lexicologie / 15**

Caroline Ibrahim, *Vulgarisation scientifique : les énoncés définitoires dans le discours numérique du ministère de la Santé français sur le coronavirus* / 17

Abibatou Diagne, Monika Christine Rohmer, *Specialized lexicon of water: a semantic study through lexicographic tools and methodology* / 35

Anamaria Milonean, *Semnele diacritice între imperiozitate, îngăduință și repudiere* / 44

Gabriel Marian, *Le lexique intraduisible de l'économie circulaire traditionnelle en France, entre résilience et redistribution* / 55

### **Interprétation / 65**

Richard Bertrand Etaba Onana, *Numérique et intelligence artificielle dans les consultations médicales : quels défis pour les institutions hospitalières camerounaises ?* / 67

### **Pédagogie des langues / 79**

Tímea Ferencz, *Heuristische Problemlösungsmethoden in der deutschen Adjektivdeklination. Zwei Vorschläge* / 81

### **Les technologies de la langue / 95**

Manuela Mihăescu, *Inteligența artificială generativă și regândirea proceselor lingvistice* / 97

### **Compte rendu / 112**

Agnieszka Biernacka, Wojciech Figiel (eds), *New Insights into Interpreting Studies: Technology, Society, and Access*, Berlin, Peter Lang, 2024 (Matei Idu) / 112

### **En vitrine / 116**



## ÉDITORIAL

Les sujets proposés par ce 17<sup>e</sup> numéro de *RIELMA* explorent les multiples dimensions du langage, de la terminologie, de la pédagogie et de la technologie dans des contextes interdisciplinaires (de l'adaptation culturelle, de la vulgarisation scientifique, des questions lexicales et graphiques à la médiation ou au traitement linguistique et à l'intelligence artificielle). Un nouvel élément, qui renforce notre orientation éditoriale vers la diversité linguistique et le pluralisme culturel, est l'introduction de la langue roumaine à côté des autres langues de publication.

Comme toujours, le volume est sous le signe de la diversité thématique.

Dans son entretien avec Éric Taraud au sujet du célèbre *Cabaret*, Alice Yamada nous fait découvrir la complexité de l'adaptation culturelle et linguistique de la comédie musicale en France. De son côté, Caroline Ibrahim se penche sur la question de la communication des savoirs spécialisés et de la rhétorique implicite dans une étude sur le discours scientifique de vulgarisation, plus exactement sur les communiqués de presse des autorités médicales françaises pendant la pandémie de Covid-19. Abibatou Diagne et Monika Christine Rohmer parlent du vaste réseau lexical qui entoure le concept d'*eau* en wolof, mettant ainsi en évidence des spécificités sémantiques et culturelles de la communauté wolof. L'étude d'Anamaria Milonean sur les signes diacritiques remet en question la relation entre l'importance du respect des normes graphiques de la langue roumaine et le « confort technologique » invoqué par ceux qui considèrent que ces signes sont... « facultatifs/dispensables ». Dans le contexte de l'économie circulaire, Gabriel Marian propose une réflexion sur les difficultés de traduction du lexique français du commerce d'antiquités. Dans son étude sur les réalités technologiques locales et les défis de communication dans les consultations médicales, Richard Bertrand Etaba Onana présente le contexte linguistique divers et complexe du Cameroun pour suggérer une manière dont le numérique et l'intelligence artificielle pourraient aider à surmonter les barrières linguistiques. À son tour, Timea Ferencz met en avant une méthode interdisciplinaire pour reconceptualiser l'enseignement de la déclinaison des adjectifs allemands. Manuela Mihăescu ouvre le débat sur l'intelligence artificielle générative et la manière dont elle remodèle les processus linguistiques et, en général, influence le domaine des industries de la langue. Le compte rendu de Matei Idu sur *New Insights into Interpreting Studies: Technology, Society, and Access* clôt le numéro de la revue.

Nous vous invitons donc à lire le volume et à apprécier la diversité des thèmes choisis et des domaines qui les sous-tendent. Comme toujours, nous attendons vos réactions et toutes vos suggestions susceptibles de nous faire avancer.

*La rédaction*



# L'invité des entretiens RIELMA

## Entretien avec Éric Teraud sur l'adaptation du *musical* en France : l'exemple de *Cabaret*

Alice YAMADA

*Boston Conservatory at Berklee*

**Abstract.** On Tuesday, February 27<sup>th</sup> 2023, I conducted an interview with the French script writer and adapter of American musicals Éric Teraud.

**Keywords:** musical theater, stage adaptation, translation strategies, adapter

Artiste aux talents multiples, Éric Teraud est avant tout un écrivain et un scénariste de séries télévisées accompli, dont beaucoup sont diffusées sur TF1 et France 2. Formé au cours Florent, il démarre sa carrière en tant que professeur d'art dramatique et en tant que comédien dans cette école et rejoint subséquemment la compagnie Renaud-Barrault. En 1985, il joue et chante dans la pièce satirique *Les Oiseaux*<sup>1</sup>. Puis, il se tourne doucement vers d'autres univers, notamment la mise à scène<sup>2</sup>, le métier d'assistant et l'adaptation. Il signe ainsi les chansons françaises de *Cabaret* en 2006 et la version française (livret et paroles) de *Zorro* en 2009.

Passionné de théâtre et surtout de théâtre musical anglo-saxon, Éric Teraud a eu l'extrême gentillesse d'accepter de répondre à nos questions et de nous parler de son travail sur *Cabaret*. L'entretien qui suit, réalisé le 27 février 2024, est l'occasion d'apporter un éclairage sur l'adaptation du *musical* en France et de vulgariser un genre qui mêle « allègrement art et commerce, divertissement et réflexion, comédie et tragédie, chant et danse » (Perroux, 2009:8), *alias* le *musical*<sup>3</sup>.

Sans plus attendre, brisons le quatrième mur et asseyons-nous sur la scène des Folies Bergère au Kit-Kat Klub de *Cabaret* !

---

<sup>1</sup> Les références de cette pièce, comme celles des *musicals* mentionnés, sont indiquées dans la bibliographie.

<sup>2</sup> *Mademoiselle Marie* (1991)

<sup>3</sup> Nous utilisons le terme anglais *musical* qui renvoie au *musical comedy*, au *musical play* et au *musical theater*. Les Francophones disent généralement *comédie musicale*, or, il serait difficile d'accoler cette étiquette à *Sweeney Todd* (*thriller musical*), *Fiddler on the Roof* (*musical drama*) ou encore *Mamma Mia!* (*jukebox musical*).

*Comment en êtes-vous venu à adapter les chansons de Cabaret ?*

**Éric Taraud** – En 1998, lors d'un voyage à New York, j'ai vu l'affiche de *Cabaret*, le *musical* emblématique de John Kander et Fred Ebb, présenté au *Studio 54* dans une nouvelle mise en scène de Sam Mendes. Connaissant bien l'histoire, la musique, les chants, et l'ayant déjà vu dans de multiples mises en scène – en France comme à Londres – je ne savais pas si je voulais y aller. Après des hésitations, j'ai malgré tout acheté mon billet. Et là... ce fut le choc total ! Un choc comme j'en ai eu très peu dans ma vie au théâtre. Sam Mendes a conçu, à mon humble avis, une mise en scène puissante et brillante pour un spectacle décadent qui aborde avec force et brio la montée du fascisme dans le Berlin des années 30. J'en ai eu des frissons. Je me suis même dit, pendant le spectacle, que c'était vraiment dommage qu'un tel *musical* ne vienne jamais à Paris. C'est honnêtement l'une des meilleures productions que j'ai pu voir.

Quelques années après, j'apprends que les équipes de Stage Entertainment<sup>4</sup> veulent monter *Le Roi Lion* au théâtre Mogador. Mais le sol de la scène devait être entièrement détruit et refait pour accueillir le *musical*. Dès lors, en attendant la fin des travaux, Stage Entertainment décide de monter *Cabaret* dans sa version mise en scène par Sam Mendes, aux Folies Bergère. Immédiatement, je me suis dit : « Si ce n'est pas moi, je me coupe un bras (*rires*) ». Ce projet me tenait tellement à cœur que j'ai donc commencé à leur envoyer toutes les semaines une chanson traduite du *musical* en leur disant que je n'arrêtera pas tant que je n'obtiendrais pas de rendez-vous. Un jour, ils m'ont finalement contacté pour m'inviter à me présenter au « concours » – je ne sais pas si le terme « concours » convient ici, mais c'est le seul mot qui me vienne en tête. À l'issue du processus de sélection, j'ai été choisi pour adapter les chansons de *Cabaret*. J'en ai pleuré de joie !

Mon travail sur *Cabaret* fut une expérience absolument merveilleuse parce que je revivais les mêmes émotions qu'à New York. C'était un copié-collé de la production au *Studio 54* et la scénographie était identique. Tous les fauteuils de la salle des Folies Bergère avaient par exemple été enlevés pour être remplacés par de petites tables individuelles. Ces réaménagements permettaient ainsi de recréer le Kit-Kat Klub du *musical*.

Quelques jours avant la première, le 26 octobre 2006, Sam Mendes est venu verrouiller toute la mise en scène et boucler la direction d'acteurs. De plus, la grande Liza Minnelli<sup>5</sup> était présente à la générale de *Cabaret*. Ces deux rencontres furent un grand moment !

---

<sup>4</sup> « Filiale française de l'un des plus importants producteurs de spectacles en Europe (10 millions de billets vendus par an en Europe). Elle est aussi propriétaire du théâtre Mogador, l'un des plus grands théâtres de Paris (1 600 places et 1 000 m<sup>2</sup> de foyers). Créée en 2006, Stage a déjà produit 8 *musicals* qui ont réuni plus de 4 millions de spectateurs » (<https://www.prodiss.org/fr/adherent/262>; consulté le 24 mars 2024).

<sup>5</sup> En 1973, Liza Minnelli reçoit l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle de Sally Bowles dans *Cabaret*, film musical réalisé par Bob Fosse en 1972.

*Cabaret est un travail à deux mains : vous avez adapté les chansons et Jacques Collard s'est chargé du livret. Comment s'est-elle passée, cette collaboration ?*

**Éric Taraud** – Pour tout vous dire, nous n'avons pas travaillé ensemble. Je l'ai rencontré à de multiples occasions, mais nous n'avons pas échangé sur notre travail. J'ai adapté dans mon coin et BT McNicholl<sup>6</sup> (metteur en scène) s'est chargé de faire l'intermédiaire.

*Quelles furent les difficultés sur les chansons dans Cabaret ?*

**Éric Taraud** – À mon avis, il n'y a pas eu de difficultés principales. L'adaptation des chansons est un exercice périlleux parce que nous sommes sur un nombre de syllabes... tout simplement. Si j'ai quatre syllabes pour exprimer une idée, j'en ai quatre et pas une de plus. Je ne peux pas m'amuser à rajouter des syllabes pour faire rentrer ma phrase. D'autant plus que l'anglais est beaucoup plus synthétique que le français. De ce fait, comme j'ai souvent besoin de plus de mots pour dire plus ou moins la même chose en français, je dois faire preuve d'ingéniosité et trouver des solutions pour retranscrire les émotions, les nuances et le sens de départ, le tout sur un même nombre de pieds donné. Dit différemment, traduire une chanson ne consiste pas juste à remplacer un mot par un autre, mais à produire une adaptation qui respecte de nombreuses contraintes, telle que la contrainte syllabique. C'est pour cette raison que mon approche du dialogue et des paroles est différente. À mon sens, le texte (en prose) est une traduction à 80% et une adaptation à 20% ; à l'inverse, les chansons c'est une traduction à 20% et une adaptation à 80%.

Une autre difficulté que je mentionnerais ici serait l'exigence de l'équipe artistique. Il faut savoir que je ne travaillais jamais seul sur *Cabaret*, mais aux côtés d'autres membres du spectacle, tels que le metteur en scène, la chorégraphe, l'ingénieur du son et parfois même les artistes. Ils étaient très exigeants professionnellement, ce qui rajoutait une difficulté de taille. Cette exigence n'était toutefois pas péjorative car elle m'a poussé à la justesse et à la rigueur. J'étais donc sous surveillance permanente, mais j'en avais tellement envie que cette difficulté ne me fît pas peur.

*Si je comprends bien, l'adaptation est surtout un travail d'équipe. Dans quelles mesures les exigences du metteur en scène et de la chorégraphe influençaient votre adaptation ?*

**Éric Taraud** – Je ne dirais pas que leurs exigences influençaient mon travail, mais plutôt qu'elles étaient des obligations auxquelles je devais impérativement répondre. Je n'avais tout bonnement pas le choix. Sur *Cabaret*, il y avait un énorme travail de mise en scène et de préparation avec Suzan Taylor (l'assistante

---

<sup>6</sup> BT McNicholl fut crédité en tant que 'metteur en scène' et Sam Mendes comme 'metteur en scène original'.

chorégraphe de Rob Marshall<sup>7</sup>). Lors des répétitions, elle me disait qu'elle avait besoin d'un mot clé à un moment précis dans une chanson spécifique afin d'accompagner le mouvement de l'acteur/danseur. Même si j'étais en quelque sorte à son service, une vraie complicité s'est installée entre nous puisque nous nous entraînions mutuellement : je collais mon texte à la chorégraphie et à la mise en scène.

*Justement, comment procédez-vous ?*

**Éric Taraud** – Pour être tout à fait honnête, il n'y a pas cinquante mille démarches. Il faut aimer ça et accepter d'y passer des heures. On ne peut pas faire ce métier si on n'est pas prêt à faire des nuits blanches. Quand j'adapte une chanson ou un couplet, je bricole une espèce de puzzle. Concrètement, il y a des bouts de phrases qui me viennent en tête, que je trouve solides et qui me plaisent. Ensuite, je vais chercher des mots qui vont rentrer autour de ces bouts de phrases et ainsi écrire petit à petit la chanson. Mes idées arrivent alors par morceaux. J'opère d'ailleurs de la même façon quand j'écris une scène pour un film. Je vais d'abord écrire la fin et le petit bloc qui est au deuxième tiers, par exemple. Puis, je vais rajouter un bout du début et puis un autre de la fin.

*Que traduisez-vous avant tout : les rimes, le rythme, le phrasé ou les idées ?*

**Éric Taraud** – Voilà une question bien difficile ! D'une manière générale, je dirais que je traduis tout en même temps : mon cerveau devient une espèce de lessiveuse dans laquelle tout tourne en même temps. Chaque programme est en quelque sorte un moment de réflexion.

Néanmoins, si je devais apporter une réponse à votre question, je dirais que je regarde en tout premier lieu la rime. Selon moi, c'est un cauchemar de la traduction parce qu'elle peut mettre beaucoup de temps à arriver. Lorsqu'elle ne vient pas, je me résous à consulter le dictionnaire de rimes, ce qui représente une réelle torture. En effet, je passe des heures entières à lire des listes interminables de mots, avec au final très peu de chance de succès. Neuf fois sur dix, l'inspiration ne vient pas. Par contre, quand je trouve quelque chose, je le sais tout de suite car je ressens une espèce d'excitation intérieure. Je saute au plafond !

Sur *Cabaret*, j'étais donc en termes d'heures, de jours, voire de mois pour trouver une rime qui me satisfasse. Dans la chanson « *Money*<sup>8</sup> », Emcee (maître de cérémonie) chante : « *Money makes the world go around*<sup>9</sup>/*That clinking clanking sound* ». Rapidement, ma priorité fut la rime en /ond/, et comme la première ligne

---

<sup>7</sup> Réalisateur, producteur et chorégraphe américain. En 2002, il est nommé au Golden Globe, au *British Academy of Film and Television Arts* (BAFTA) et à l'Oscar du meilleur réalisateur pour son adaptation cinématographique de *Chicago* (2001).

<sup>8</sup> Les références de cette chanson et de toutes les autres sont indiquées dans la bibliographie.

<sup>9</sup> Les caractères gras ont été ajoutés pour signaler les problèmes mentionnés par Éric Taraud.

mélodique m'a paru la plus importante des deux, donc celle à « choyer », sa traduction par « *l'argent fait tourner le monde* » s'est d'emblée imposée comme une évidence. De plus, elle collait parfaitement en termes de syllabes, d'accents et de fond. C'est même une phrase que nous utilisons parfois dans la vie de tous les jours, avec un brin d'ironie. À partir de là, je me suis demandé : « quel mot pouvait bien rimer avec *monde* ? » Et à vrai dire, pas grand-chose ! C'est à ce moment-là que la galère commence.... Après des heures de réflexion, je me suis finalement réfugié vers une fausse rime, c'est-à-dire un mot qui lui ressemblait vaguement. C'est devenu : « *L'argent fait tourner le monde/De Moscou à Londres* ». Le choix de *Londres* m'a semblé adéquat car il était associé à *Berlin* et donc au cabaret.

Autre exemple. Dans la chanson « *Mein Herr* », le patronyme *Herr* devait être conservé car le contexte politique est ici extrêmement important. Partant de là, j'ai d'abord gardé l'appellatif et j'ai ensuite cherché des sonorités en [ɛ:ʁ] qui pouvaient unifier toutes les lignes par la rime. De ce fait, les rimes « *Herr/affaire/care/air* » ont été rendues par « *Herr/faire/plaire/affaire* ». En somme, c'est le mot *Herr* qui a dicté tous les autres.

Ensuite, je regarde – à peu près à part égale – le nombre de syllabes et les accents, ce qui représente un véritable problème de traduction. Il faut savoir qu'il y a souvent plusieurs accents dans une phrase, mais c'est souvent le dernier accent qui pose le plus de difficulté car il renferme la plus forte intensité. Idéalement, les accents forts musicaux devraient tomber sur les accents toniques de la langue. De ce fait, si la phrase originale se termine par un mot dont le dernier accent se trouve sur la dernière syllabe, je vais être soulagé car en français, même s'il n'y a pas vraiment d'accent, on va naturellement le placer sur la dernière syllabe (comme dans *maiSON* par exemple). En revanche, si l'accent original se trouve sur l'avant dernière syllabe, je vais éventuellement placer un *e* muet, dont je ne raffole pas mais qui m'évite de mettre un accent bizarre (comme ce serait le cas avec *MAIson*)... même si cela passerait pourtant bien. Au final, tout est au cas par cas.

Dans « *Don't tell mama* », Sally Bowles (chanteuse dans le Kit-Kat Klub) chante : « *Mama thinks I'm on a tour of Europe/With a couple of my school chums* ». Je les ai traduites par : « *Maman pense que je suis en voYAge/Avec des amis d'éCOle* » : ici, mes deux accents sont sur les deux avant-dernières syllabes, à savoir sur le [ja] de voYAge et le [kɔ] d'éCOle. Ici, j'ai pensé que les deux *e* muets s'imposaient. En effet, chanter « *Maman pense que je suis en VOyage/Avec des amis d'École* » heurtait mes oreilles dans la mesure où le [vɔ] de VOyage et le [e] de École étaient, d'après moi, bien trop accentués.

En tout dernier lieu, je m'intéresse au fond car il faut bien évidemment conserver le sens d'origine et raconter la même chose. Pour ce faire, j'essaie de m'aligner sur le style, le registre et je tente d'être vigilant en ce qui concerne le vocabulaire, les mots utilisés et la façon dont les personnages s'expriment.

*Partant de votre dernière remarque, comment vous alignez-vous sur le style ?*

**Éric Taraud** – L'une de mes priorités consiste à écrire des paroles qui collent à l'esprit des personnages et de leurs chansons. À la ligne 24 dans *Cabaret* par exemple, Sally Bowles imite un voisin de quartier lorsqu'elle chante : « *well, that's what comes from too much pills and liquor* ». Pour distinguer cette phrase mélodique du reste du chant, j'ai décidé d'y insérer une ellipse : « *Pour sûr ! Bien trop d'alcool et d'cocaïne !* ». Cela fonctionnait très bien car l'utilisation de cette figure de style convenait bien au contexte et à la situation. Pour autant, même si l'ellipse me permettait – dans ce cas précis – de créer un effet et de me donner plus d'espace (en termes de nombre de syllabes), elle ne correspondait pas au style et au reste du *musical*. Il faut savoir que les personnages d'un *musical* sont souvent associés à une classe. Si je devais traduire George (*Sunday in the Park with George*), Jean Valjean (*Les Misérables*) ou encore Sweeney Todd (*Sweeney Todd*), ils ne s'exprimeraient pas, selon moi, avec des ellipses, car ils représentent des valeurs élevées, même si elles sont parfois sombres. À l'inverse, toujours dans *Sweeney Todd*, Miss Lovett pourrait faire des ellipses car elle est plus populaire. Enfin, dans la chanson d'ouverture de *The Little Shop of Horrors*, Crystal, Ronette et Chiffon chantent : « *Little shop, little shoppa horrors* ». Alain Marcel (adaptateur français) l'a rendue par : « *P'tite boutique, p'tite boutique des horreurs !* ». Ici, les ellipses étaient parfaites parce qu'elles fonctionnaient en accord avec les personnages et le vouloir-dire du *musical*.

*Vous êtes à la fois adaptateur de musical et scénariste de séries télévisées. Quelles différences noteriez-vous entre ces deux métiers ?*

**Éric Taraud** – Pour faire simple, l'adaptation d'un *musical* est soumise à de nombreuses contraintes alors que l'écriture d'un scénario est placée sous le signe de la liberté totale. Quand je travaille sur un *musical*, je dois traduire une phrase spécifique et lui donner un sens particulier. Je suis par conséquent plus précis. Je dirais même que je dois rester concentré. C'est d'ailleurs cet aspect-là qui me plaît dans l'adaptation musicale, c'est-à-dire pouvoir travailler dans un cadre restreint où je ne peux pas laisser divaguer mon esprit. En revanche, quand j'écris un scénario, j'ai carte blanche. Je peux imaginer n'importe quel scénario et aller dans tous les sens. Dans ce cas-là, cette liberté devient presque enivrante parce que justement tout est possible.

*Quand vous travailliez sur Cabaret, vous aviez le sentiment de traduire pour qui ?*

**Éric Taraud** – Bien sûr, j'adaptais d'abord pour la personne qui était au-dessus de moi. Mais au bout du compte je traduisais avant tout pour le public. Je veux qu'il se sente bien, qu'il soit confortable, qu'il accroche et qu'il ressente des émotions pendant la représentation. Le son est quelque chose de très difficile à maîtriser. Dans *Cabaret*, Gaston Briski était notre ingénieur du son et il était

excellent. Mais il y avait malheureusement des endroits dans la salle des Folies Bergère où nous en perdions un peu. Dès lors, afin de l'aider, je devais produire une adaptation qui soit compréhensible et parfaitement fluide. C'est pour cette raison que les accents devaient être bien placés dans la phrase mélodique. Nous allons chanter « *comment allez-**VOUS** ?* », et non « *comment Allez-vous ?* » qui risquerait de rendre la compréhension plus difficile. Si les accents forts musicaux ne sont donc pas aux bons endroits, le son n'arrive pas et le public va inconsciemment lâcher l'affaire. Il va en effet abandonner le texte pour se concentrer sur les costumes, la musique et la lumière. Au final, je préfère m'éloigner, ne serait-ce que légèrement, du texte que d'écorcher les oreilles du spectateur.

*Pour terminer, quel est le musical que vous rêveriez d'adapter ?*

**Éric Teraud** – Sans hésitation, ce serait un *musical* de Stephen Sondheim. Mais vu les particularités et la complexité de ses textes, je ne sais pas si j'en aurais le courage (*rires*). En effet, une telle adaptation requerrait énormément de travail car les paroles mélangent humour, style et habileté. Dans ces conditions, je sais d'ores et déjà que je perdrais beaucoup. Dans la chanson « *Into the Woods* » de Sondheim par exemple, le petit chaperon rouge chante : « *I sort of hate to **ask it**, but do you have a **basket** ?* ». Cette ligne mélodique, au contenu très simple, fait énormément rire dans la salle parce qu'il y a un jeu de mots avec la rime [it] dont la particularité est d'être très riche : « ***ask it/basket*** ». J'ajouterais même que la richesse de la rime alliée à la banalité du propos rend la phrase encore plus drôle. Face à cela, est-ce que je peux m'en sortir avec une rime toute bête comme « *Et sans vouloir **abuser**, n'auriez-vous pas un **panier** ?* » ? Grosso modo, mon adaptation passe parce que je dis à peu près la même chose. Mais cela ne va pas faire rire le public parce que je perds ce jeu de mots et cette richesse de la rime.

Toutefois, il y a un *musical* que j'aurais bien envie d'adapter et ce serait *Grand Hotel* de Luther Davis avec la musique de Maury Yeston. C'est une œuvre magnifique. L'histoire est très européenne car elle se passe à Berlin.

*Un grand merci pour cet entretien, Éric Teraud ! Ce fut un véritable plaisir.  
Propos recueillis par Alice Yamada, le 27 février 2024 sur Zoom.*

#### **Bibliographie**

Masteroff, J., Kander, J. and Ebb, F. (1999), *Cabaret. The Illustrated Book and Lyrics*, New York, Newmarket Press.

Perroux, A., 2009, *La comédie musicale, mode d'emploi*, Paris, L'Avant-Scène Opéra, Premières Loges.

#### **Pièces et musicals mentionnés**

Pièces

*Les Oiseaux* (1985) : pièce d'après l'œuvre Aristophane. Mise en scène de Jean-Louis Barrault. Costumes de Jacques Schmidt et Emmanuel Peduzzi. Première : le 08 avril 1985, au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées (Paris, France).

*Mademoiselle Marie* (1991) : pièce d'après le Journal de Marie Bashkirtseff. Mise en scène d'Éric Teraud. Première : le 05 mars 1991, au Petit Odéon (Paris, France).

#### Musicals

*Cabaret* (1966) : *musical* au livret établi par Joe Masteroff. Musique de John Kander. Paroles de Fred Ebb. Première : le 20 novembre 1966, au Broadhurst Theatre (New York, États-Unis).

*Cabaret* (1966/2006) : adaptation française du livret par Jacques Collard et des paroles par Éric Teraud. Première : le 26 octobre 2006, aux Folies Bergère (Paris, France).

*Sweeney Todd : The Demon Barber of Fleet Street* (1979) : *musical* au livret établi par Hugh Wheeler. Musique et paroles de Stephen Sondheim. Première : le 01 mars 1979, au Uris Theatre (New York, États-Unis).

*Les Misérables* (1980) : *musical* au livret établi par Alain Boublil. Musique de Claude-Michel Schönberg. Paroles de Alain Boublil et Jean-Marc Natel. Première : le 17 septembre 1980, au Palais des Sports (Paris, France).

*The Little Shop of Horrors* (1982) : *musical* au livret établi par Howard Ashman. Musique de Alan Menken. Paroles de Howard Ashman. Première : le 06 mai 1982, au WPA Theatre (New York, États-Unis).

*La Petite boutique des horreurs* (1982/1987) : adaptation française d'Alain Marcel. Première : le 17 juin 1987, au théâtre Déjazet (Paris, France).

*Sunday in the Park with George* (1983) : *musical* au livret établi par James Lapine. Musique et paroles de Stephen Sondheim. Première : le 06 juillet 1983, au Playwrights Horizons (New York, États-Unis).

*Into the Woods* (1986) : *musical* au livret établi par James Lapine. Musique et paroles de Stephen Sondheim. Première : le 04 décembre 1986, au The Old Globe (San Diego, États-Unis).

*Grand Hotel* (1989) : *musical* au livret établi par Luther Davis. Musique et paroles de Robert Wright et George Forrest. Musique et paroles additionnelles de Maury Yeston. Première : le 12 novembre 1989, au Martin Beck Theatre (New York, États-Unis).

*The Lion King* (1997) : *musical* au livret établi par Rogers Allers et Irene Mecchi. Musique d'Elton John *et al.* Paroles de Tim Rice *et al.* Première : le 13 novembre 1997, au New Amsterdam Theater (New York, États-Unis).

*Le Roi Lion* (1997/2007) : adaptation française de Stéphane Laporte. Première : le 22 septembre 2007, au théâtre Mogador (Paris, France).

*Zorro* (2008) : *musical* au livret établi par Stephen Clark. Musique des Gypsy Kings et de John Cameron. Première : le 15 juillet 2008, au Garrick Theatre (Londres, Angleterre) *Zorro* (2008/2009) : adaptation française d'Éric Teraud. Première : le 05 novembre 2009, aux Folies Bergère (Paris, France).

#### Chansons de *Cabaret* mentionnées

« *Don't tell Mama* » : Acte 1, scène 4. Interprétée par Sally Bowles.

« *Mein Herr* » : Acte 1, scène 5. Interprétée par Sally Bowles.

« *Money* » : Acte 1, scène 10. Interprétée par Emcee.

« *Cabaret* » : Acte 2, scène 5. Interprétée par Sally Bowles.

**Alice YAMADA** is an assistant professor of language at Boston Conservatory at Berklee, United States. She holds a PhD in the field of translation. Her research interests include the musical theater, translation studies and linguistics.

## **Terminologie et lexicologie**



# Vulgarisation scientifique : les énoncés définitoires dans le discours numérique du ministère de la Santé français sur le coronavirus

Caroline IBRAHIM  
*Université de Ain Chams*

**Abstract.** Scientific popularization is a practice of knowledge communication that often uses paraphrastic reformulation processes. In the era of Covid-19, in order to communicate science unambiguously to the general public plagued by fake news spread via social networks, scientific terms and their definitions had to cohabit into institutional discourse. Our study therefore focuses on the description of the different defining statements ranging from the explicit to the implicit, in the digital discourse issued by the French Ministry of Health and Prevention, during the Covid health crisis. The aim is to highlight the editorial strategies implemented by analyzing the syntactic-semantic configurations involving the metalanguage in the first place and those that tend to blur it in the second place, as well as the various forms of definition that they produce.

**Keywords:** COVID-19, popularization, paraphrase, metalanguage, defining statements.

## INTRODUCTION

Communiquer la science en société n'est pas un simple travail de diffusion de contenu élaboré au préalable par des savants, mais c'est une mission où production et diffusion s'interpénètrent pour mieux se faire comprendre. Cette tâche relève de défis considérables, en tête desquels figure la conception d'un nouveau discours pour une demande sur mesure du public cible. Pour pouvoir agir sur son auditoire, le vulgarisateur est invité à créer un discours compréhensible, avec ses propres mots, en tenant compte du discours source – le discours scientifique – avec ses termes spécialisés et le langage courant des non-informés.

Lors de la crise sanitaire du Covid-19, de nombreuses questions semblaient ambiguës : les composantes du coronavirus, ses modes de transmission, ses formes, ses variants, ses risques, ainsi que les moyens de prévention et de lutte contre la maladie (confinement, gestes barrières, vaccination...). Soucieux de suivre tout ce qui était nouveau à cette époque, le citoyen ordinaire cherchait une source d'information à la fois fiable et claire. Le contexte épidémique a donc donné naissance à plusieurs pratiques discursives : discours purement scientifique nécessitant un bon savoir médical (discours source émis par les professionnels de santé et les chercheurs), discours trop vulgarisé effaçant ou cachant le label

scientifique (discours prononcé par les youtubeurs et les influenceurs) et discours intermédiaire simple et facilement accessible (discours de vulgarisation scientifique).

Dans ce cas le vulgarisateur se trouve très exactement entre le spécialiste et le non spécialiste ; virtuose des deux registres, il interprète le discours de la science en usant du seul registre commun à la pluralité des destinataires : la langue moyenne. Il s'agit d'une traduction intralinguale voisine de l'autre, plus connue, où l'interprète doit faire passer le discours d'une langue cible dans une autre (Jacobi, 2007 : §8).

Alors que les médiateurs amateurs misent sur les anecdotes, les métaphores bien choisies, l'humour et le charisme pour faire passer leurs messages, les institutions gouvernementales et internationales, dont fait partie le ministère de la Santé français, devraient confectionner leur discours numérique diffusé via les sites web en faisant preuve d'une bonne compréhension de la société et d'une maîtrise de la langue et des moyens de transmission du savoir et de promotion de la curiosité pour pouvoir agir sur le grand public. Dans cette perspective, le caractère grand public accentue la nécessité du recours au jeu du métalangage et à la pratique définitoire. Dans les discours de vulgarisation scientifique, les éléments de la terminologie technique/scientifique se trouvent souvent en co-occurrence avec des paraphrases.

Notre objectif est de répondre aux questions suivantes : Est-ce que le ministère de la Santé français a pu préserver la véracité du discours scientifique tout en simplifiant le technolècte grâce à la pratique définitoire ? Comment les attentes du public visé influent sur l'approche du traitement de la terminologie médicale autour de laquelle s'organise le réseau paraphrastique ? Notre travail portera donc sur deux dimensions de la définition : d'abord, du point de vue structural, nous verrons sous quelle forme privilégiée apparaît la définition en fonction du discours. Puis, du point de vue pragmatique, nous nous interrogerons sur les visées discursives des énoncés définitoires en usage dans le discours institutionnel de vulgarisation (clarifier, reformuler, préciser, dénommer, amplifier, exemplifier...).

*De facto*, l'activité paraphrastique ne se limite pas au remplacement des termes scientifiques par des substituts vulgarisateurs plus vagues, à savoir des hyperonymes, des synonymes ou des figures d'analogie (ce qui n'est pas toujours faisable), mais elle s'étend pour comprendre également le métalangage, autrement dit la façon dont ces notions sont définies, expliquées ou développées :

Si l'on considère la vulgarisation comme la production d'énoncés paraphrastiques de discours sources [...], l'activité (métalinguistique) de paraphrase s'y cristallise autour des termes scientifiques, dont le traitement et le fonctionnement permettent d'opposer les discours de vulgarisation aux discours scientifiques et pédagogiques (Mortureux, 1982 : 48).

Afin d'éclairer ce point, notre attention sera focalisée sur les paraphrases définitionnelles allant de l'explicite vers l'implicite, et ce par l'analyse des différentes structures syntactico-sémantiques mettant en jeu le métalangage. Dans ce travail de recherche, nous adopterons l'approche descriptive et analytique pour décomposer le discours de vulgarisation scientifique émis par le Ministère, au sein duquel s'imbriquent les mots du Covid et leurs définitions. Nous nous appuyerons sur les études de Mortureux (1982, 1993), qui a le mérite de poser cette question. Nous nous inspirons également de la typologie de Riegel (1987) opposant les énoncés définitoires directs et les énoncés définitoires indirects, laquelle a été reprise par Rebeyrolle (2000).

Quant à notre corpus d'étude, il est constitué de données publiées sur le site officiel du ministère de la Santé français en tant qu'instance de publication de textes certifiés. Nous nous limitons à la période 2020-2022 témoignant des principaux événements liés à la crise sanitaire du Covid-19. Nous avons choisi de travailler sur deux rubriques majeures dans le grand dossier du Covid sur le site du Ministère [<https://sante.gouv.fr/>] : la rubrique *Tout savoir sur le Covid-19* (7546 mots) comportant toutes les informations officielles sur le virus ainsi que des questions-réponses à ce sujet, et la rubrique *La vaccination contre le Covid* (9265 mots) présentant la stratégie vaccinale mise en place en France pour lutter contre la pandémie. À cet effet, il convient de souligner les difficultés rencontrées dans la constitution du corpus. Étant donné que nous travaillons sur un site web qui subit une mise à jour continue, il fallait agir avec une grande finesse lors de la collecte des textes. Il arrive que les pages web soient archivées ou profondément modifiées, non seulement au niveau de la mise en page, mais aussi sur le plan du contenu textuel.

En ce qui concerne la méthode d'analyse, nous avons dû recourir à un logiciel d'analyse textométrique créé en 2012 par Olivier Kraif à l'Université Grenoble Alpes, intitulé AnaText, pour l'extraction des énoncés définitoires. Cet outil nous permet d'obtenir une représentation des lexèmes des textes, classés par ordre de fréquence décroissante, et catégorisés en fonction des principales parties du discours. Tous les textes collectés ont été convertis au format TXT et traités par le logiciel. En nous appuyant sur cet outil, nous avons mené une recherche automatique des énoncés définitoires selon les structures de Riegel (1987) et Rebeyrolle (2000), reposant sur des marqueurs métalinguistiques. Comme tout autre logiciel, *AnaText* ne dispose pas d'esprit de synthèse ; il compte en principe sur les études quantitatives. Certes, il a facilité le recensement des segments répétés et des concordances, mais cela n'empêche qu'un travail de filtrage manuel fût nécessaire pour obtenir des résultats pertinents.

## 1. ÉNONCÉS PARAPHRASTIQUES

D'après Dubois et *al.* (2002 :343), « deux énoncés sont dits paraphrastiques s'ils sont nécessairement vrais (ou faux) ». La paraphrase est une sorte de reformulation du contenu sans altération de sens. À la lumière de la définition donnée par Catherine Fuchs (1982 : 7), selon laquelle « une phrase ou un texte Y constitue une paraphrase d'une autre phrase ou d'un autre texte X lorsque l'on considère que Y reformule le contenu de X », nous pouvons décomposer les énoncés liés par une relation paraphrastique en deux constituants essentiels : l'énoncé-source et l'énoncé-doublon. Cette activité devrait imprimer au centre des « paraphrases *in praesentia* », selon les termes de Mortureux (1993), qui usent des traces repérables, soit des marqueurs de reformulation paraphrastique (MRP) qui relèvent du métalangage (ex : X, *signifie, désigne, veut dire* Y/ X est Y où X est le terme scientifique et Y, le paradigme non marqué scientifiquement).

Tel que leur nom l'indique, les marqueurs de reformulation paraphrastique renvoient à l'ensemble de « mots et [...] expressions qui ont pour tâche principale de marquer – ou d'établir – une relation paraphrastique, tels que c'est-à-dire, autrement dit, je m'explique, etc. » (Gülich & Kotschi, 1983 : 317), lesquels proposent principalement des reformulations définitionnelles. Or, les procédés de reformulation dans les paraphrases *in praesentia* n'ont pas tous la même densité métalinguistique. Ils peuvent aller des termes métalinguistiques à la simple juxtaposition (ex. le terme X (Y) / le terme X : Y, Z / le terme X, Y). Si les premiers établissent une relation de paraphrase explicite en mettant en valeur la cooccurrence du reformulé et du reformulant, les seconds tendent à brouiller le métalangage et donnent lieu à des paraphrases implicites sans MRP au sens strict.

### 1.1. Énoncés définitoires explicites

L'acte définitoire explicite est celui qui recourt au lexique du métalangage (Rey-Debove, 1978). Nous classons dans cette catégorie tout énoncé définitoire marqué par des lexèmes : des verbes, des noms et des conjonctions (ex : *signifier, désigner, nommer, mot, terme, c'est-à-dire*, etc.) à même d'introduire la prédication définitionnelle. Autrement dit, il s'agit d'énoncés de dénomination, de désignation et de signification, ainsi que d'énoncés introduits par *c'est-à-dire* et ses variantes (Rebeyrolle, 2000 ; Riegel, 1987). Ainsi, sur *AnaText*, afin de repérer cette catégorie d'énoncés définitoires, nous procédons à une recherche par formes lemmatisées : nous cherchons dans les rubriques des noms, verbes et adverbes lemmatisés les marqueurs de désignation et de signification (ex. *désigner, signifier, indiquer*) ou de dénomination (comme *s'appeler, nommer, dénommer, dire, qualifier de*), des conjonctions et locutions conjonctives (ex. *c'est-à-dire, cela veut dire*), ainsi que des noms (comme *mot, terme*).

### 1.1.1. Énoncés désignatifs et appellatifs

Selon De Bessé (1996), les termes scientifiques représentent le thème, le défini ou le *definiendum* alors que la paraphrase correspond au prédicat, à la définition ou au *definiens*. En vertu du discours de vulgarisation, ayant pour objectif de faire partager la science dans une langue accessible au lecteur non-spécialiste, nous relevons des énoncés de désignation et de dénomination. Si du discours scientifique se dégagent des définitions formelles, dans le cas de la vulgarisation, le locuteur s'attache à rendre directement le sens des termes par des gloses grâce à l'emploi du verbe *désigner*. Observons le tableau suivant extrait du logiciel *AnaText* à la suite de la recherche de concordances ayant comme pivot le verbe *désigner* :

Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
se transmet : Par aérosol , en provenance de la bouche ou du nez . Le mot « aérosol »	désigne	la suspension , dans un milieu gazeux ( air , dans la plupart des cas ) , de particules liquides
. Quelle est la différence entre le taux d' incidence et le taux de positivité ? Le taux d' incidence	désigne	le nombre de tests PCR positifs pour 100 000 habitants sur une période donnée . Le taux de positivité correspond
Le rappel vaccinal	désigne	l' administration d' une nouvelle dose de vaccin après la complétude du schéma de vaccination initial ( généralement en 2

Tableau 1 : Extrait de la recherche de concordances du verbe *désigner* dans les textes du site du Ministère à l'aide du logiciel *AnaText*.

Dans les exemples susmentionnés, le vulgarisateur part du défini (contexte gauche) dont il est question et pointe vers la chose, la prédication définitionnelle (contexte droit) qui fait l'objet du message de la communication, et ce moyennant un verbe métalinguistique (pivot) placé en antéposition par rapport à cette dernière. Pour les lecteurs ordinaires, une fois que l'épidémie de Covid-19 est déclarée pandémie, des termes tels qu'*aérosol*, *taux d'incidence*, *rappel vaccinal* apparaissent dans de nombreux contextes. Cependant, ces concepts restent si opaques que le ministère de la Santé français se devait de les expliquer dans une langue simple. Mais s'agit-il de vrais équivalents ? Qu'en est-il du contenu logique des définitions de désignation ? Quels sont les modes et les formes définitoires qui en découlent ?

En mettant en parallèle les deux pôles de la paraphrase *in præsentia* articulés par un verbe de désignation, nous constatons aisément qu'elle s'inscrit dans le cadre des définitions conceptuelles (en compréhension). La définition conceptuelle est « considérée comme le modèle classique de la définition » (Seppälä, 2007 : 6). Au dire de De Bessé (1996), cette forme définitoire se caractérise par la présence d'un concept plus large (l'incluant ou le générique) et au moins d'un concept spécifique

(appelé caractère ou spécifique) qui permet de discerner le terme à définir de ceux qui relèvent du même système. Ainsi, elle s'effectue en deux mouvements : *primo*, spécifier la classe à laquelle l'objet appartient et *secundo*, déterminer les sèmes qui le distinguent des autres objets faisant partie de la même classe. Ce processus se manifeste clairement à travers le tableau *infra*.

	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit	
	Terme	Verbe métalinguistique	Concept générique (classe)	Concept spécifique (caractéristiques)
1	Le mot « aérosol »	Désigne	la suspension	dans un milieu gazeux (air, dans la plupart des cas), de particules liquides et/ou solides, encore plus petites que les gouttelettes entre 0,7 microns et 1,25 microns et présentant une vitesse limite de chute <u>négligeable</u> .
2	Le taux d'incidence	Désigne	le nombre	de tests PCR positifs pour 100 000 habitants sur une période donnée.
3	Le rappel vaccinal	Désigne	l'administration d'une nouvelle dose de vaccin	après la complétude du schéma de vaccination initial (généralement en 2 doses).

Tableau 2 : Exemples d'énoncés désignatifs extraits du site du ministère de la Santé français.

Dans le discours de vulgarisation du Ministère, les définitions conceptuelles semblent incontournables surtout dans la rubrique *Tout savoir sur le Covid* qui se propose de présenter les notions élémentaires du coronavirus. Ces définitions sont formulées de manière univoque : elles donnent tous les détails nécessaires pour assurer la bonne compréhension du terme scientifique. À titre illustratif, dans la définition du mot *aérosol*, le ministère de la Santé précise d'abord le concept générique dont relève le défini, une sorte de suspension dans l'air, puis, il décrit ses constituants ainsi que sa taille, afin d'aider l'interlocuteur à imaginer le mode de transmission des sécrétions respiratoires qui sont à l'origine de l'infection au coronavirus.

Force est de signaler que le présent discours admet également l'orientation des choses vers les signes : le concept est d'abord défini, puis dénommé grâce aux verbes *nommer* et *dire* qui se présentent en postposition par rapport au reformulant, tel que le montrent les exemples ci-dessous :

	Contexte gauche	Verbe de dénomination	Contexte droit
4	La maladie provoquée par ce coronavirus	a été nommée	Covid-19
5	Le virus identifié en janvier 2020 en Chine est un nouveau coronavirus	nommé	SARS-CoV-2

6	Des formes graves de Covid-19	dites	« Covid-long »
7	Depuis le 11 mars 2020, l'OMS	qualifie	la situation mondiale du Covid-19 de pandémie

Tableau 3 : Exemples d'énoncés appellatifs extraits du site du ministère de la Santé français.

Dans un sujet assez récent tel que le Covid-19, nous supposons l'importance du recours au métalangage dans sa fonction de dénomination : « Nommer, baptiser un concept, c'est lui conférer un statut d'existence institutionnalisé donc légitime, et affirmer du même coup l'importance du terme en tant que dénomination autorisée dudit concept » (Escoubas-Benveniste, 2010 : 7-8). Ainsi, l'acte de dénomination des différents concepts, *virus identifié en Chine, maladie provoquée par le coronavirus* ou *formes graves du Covid*, correspond à la reconnaissance de ces réalités déjà lexicalisées.

### 1.1.2. Énoncés en c'est-à-dire (X, c'est-à-dire Y)

Passons maintenant aux énoncés définitoires introduits par la locution conjonctive métalinguistique *c'est-à-dire* et ses variantes. Ce type d'énoncé comprend tous les syntagmes ayant pour noyau le verbe *dire* et servant à paraphraser une notion (ex : *Je veux dire, cela veut dire, autrement dit*, etc.). Ces locutions assurent une fonction discursive, notamment en matière de pratique définitoire. Souvent marquées par une virgule, elles introduisent dans l'énoncé une sorte d'annotation, en termes plus spécifiques, une sorte de « reprise interprétative » (Cartier-Bresson & Murât, 1987). Grâce à *AnaText*, nous avons repéré les modèles suivants reposant sur la locution *c'est-à-dire* ou ses variantes :

	Contexte gauche	Conjonction métalinguistique	Contexte droit
8	Depuis le 11 mars 2020, l'OMS qualifie la situation mondiale du Covid-19 de pandémie;	c'est-à-dire que	l'épidémie est désormais mondiale.
9	Le risque de faux positifs,	c'est-à-dire	le risque d'être positif alors qu'on n'est en réalité pas porteur du virus
10	Les vaccins à « ARN messenger » sont très immunogènes.	cela veut dire	qu'ils apportent une réponse immunitaire importante, sans qu'il y ait besoin d'ajouter des adjuvants.

Tableau 4 : Exemples d'énoncés en *c'est-à-dire* et ses variantes extraites du site du ministère de la Santé français.

Ici, les locutions *c'est-à-dire que* et *cela veut dire* agissent comme « différenciateur[s] métalinguistique[s] entre des référents identiques différemment nommés » (Rey-Debove, 1978 : 51). À même de se substituer au syntagme « ce qui signifie », la locution conjonctive *c'est-à-dire* favorise avant tout l'intégration d'une paraphrase définitionnelle à l'unité terminologique qui représente le sujet. Grâce à cette forme de reprise interprétative, le ministère de la Santé insiste sur la valeur argumentative du terme *pandémie* (ex. 8). Bien que le sens du mot soit clair dans

l'expression *la situation mondiale du Covid*, le ministère ajoute la définition introduite par *c'est-à-dire : l'épidémie est désormais mondiale*, et ce pour mettre l'accent sur l'ampleur de cette épidémie et mettre en garde le grand public contre les risques du Covid. En (9), le Ministère reformule ce à quoi réfère l'expression *faux positif* (ex. 9). Dans le contexte du Coronavirus, un faux positif, tel que le suggère l'adjectif *faux*, renvoie à un cas particulier testé positif sans être vraiment porteur du virus, lequel cas peut semer un trouble et mérite d'être interprété. Il en va de même pour l'exemple 10 où le syntagme *cela veut dire* sert à gloser le sens des vaccins dits *très immunogènes*. Il est vrai que les deux pôles de l'énoncé mis en relation ne sont pas des syntagmes nominaux mais ils sont plus ou moins équivalents. Aussi la phrase peut-elle être reformulée de la sorte : les vaccins immunogènes à ARN messager sont ceux qui apportent une réponse immunitaire importante, sans qu'il y ait besoin d'ajouter des adjuvants.

Si les énoncés définitoires de désignation et de dénomination, de même que les énoncés en *c'est-à-dire*, sont si transparents qu'ils assurent la vulgarisation des termes et permettent au grand public de puiser dans le fond du sujet du Coronavirus, nous notons qu'ils ne représentent qu'un faible pourcentage (moins de 10%) dans le corpus du site web où l'on privilégie l'emploi d'un autre type de définition, à savoir les énoncés définitoires implicites dont nous avons pu recenser près de 200 occurrences.

## 1.2. Énoncés définitoires implicites

Contrairement aux énoncés définitoires explicites, il y a bien des cas de paraphrases définitionnelles qui favorisent l'« Effacement du métalangage » ou le « 'dégradé' dans ses manifestations » (Mortureux, 1982 : 54), en faisant intervenir des verbes à faible densité métalinguistique (ex : *être, consister, représenter*) et des signes typographiques (ex : les deux points, la virgule, les parenthèses). Dans ce même ordre d'idées, nous classons dans cette catégorie les énoncés définitoires classifiants et les énoncés définitoires paratactiques.

### 1.2.1. Énoncés définitoires classifiants

Les énoncés définitoires classifiants correspondent aux définitions instaurées par le verbe *être* – formant ainsi des énoncés définitoires copulatifs (EDC) (Riegel, 1987) – ou une de ses variantes aptes à « exprimer la relation sémantique d'identité entre des processus ou des entités abstraites (X consiste en Y, X revient à Y, X correspond à Y, X représente Y) » (Riegel, 1987 : 9). Ainsi, sur *AnaText*, nous avons cherché dans les verbes lemmatisés les concordances des verbes *être consister, correspondre, représenter, se traduire, constituer, concerner, comprendre*. Il est à noter que ce type d'énoncés définitoires dessine un dégradé au niveau de la sémiotique de la vulgarisation : « Les phrases à verbe *être* assurent l'intersection, et du même coup une transition, entre métalangage et langage mondain » (Mortureux,

1982 : 53). Effectivement, le verbe *être*, en tant que verbe copule, permet au vulgarisateur de définir le sujet en question en signalant les différentes propriétés qui lui sont attribuées. Dans notre corpus, la majorité des énoncés définitoires copulatifs apparaissent dans le cadre d'une question-réponse élaborée par le ministère de la Santé français (ex : Qu'est-ce que le coronavirus ? ou Quel est le délai d'incubation ?). Ces questions sont censées susciter chez les interlocuteurs l'intérêt portant sur des termes scientifiques. Les signifiants des termes donnés comme connus sont donc repris et définis par le vulgarisateur dans des phrases de forme « X est un Y » où X est le terme à définir et Y, l'énoncé définitoire, tel qu'illustré ci-dessous :

Contexte gauche ↕	Pivot	↕ Contexte droit ↕
en réanimation et au décès . Quel est le délai d' incubation de la maladie ? Le délai d' incubation	est	la période entre la contamination et l' apparition des premiers symptômes . Le délai d' incubation du Covid-19 est de
une infection pulmonaire sévère , responsable de détresse respiratoire aiguë . Qu' est -ce que le coronavirus ? Les coronavirus	sont	une famille de virus , qui provoquent des maladies allant d' un simple rhume ( certains virus saisonniers sont des
vingt minutes , selon la notice du fabricant . Le traitement antiviral Paxlovid® ( PF- 07321332/ritonavir du laboratoire Pfizer ) ,	est	le traitement curatif de référence des patients adultes présentant un risque accru d' évolution vers une forme grave de la

Tableau 5 : Extrait de la recherche de concordances du verbe *être* dans les textes du site du ministère à l'aide du logiciel *AnaText*.

Du point de vue forme, la plupart des EDC (27 occurrences sur un total de 44) s'inscrivent dans le cadre des définitions conceptuelles, d'où vient le nom d'énoncés classifiants. Ce type « permet d'inférer une double relation logique d'inclusion : au niveau des termes (relation d'hyponymie entre le défini et l'incluant) et au niveau des concepts (relation de hiérarchie entre concept superordonné et subordonné) » (Escoubas-Benveniste, 2010 : 9). En voici un tableau présentant les relations sémantiques entre les différents constituants des énoncés classifiants :

	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit	
	Terme	Verbe d'articulation	Concept générique (classe)	Concept spécifique (caractéristiques)
11	Les coronavirus	sont	une famille de virus	susceptibles d'être à l'origine d'un large éventail de maladies.
12	Le délai d'incubation	est	la période	entre la contamination et l'apparition des premiers symptômes.
13	Le « Covid-long »	correspond à	l'ensemble des manifestations	tardives survenant après une infection au Covid-19, parfois plusieurs mois après la phase aiguë de la maladie.
14	La vaccination	consiste en	une injection	intramusculaire, dans le bras le plus souvent.
15	La maîtrise de la qualité de l'air intérieur (QAI)	constitue	un élément	essentiel de prévention afin de réduire le risque de transmission du SARS-CoV-2.
16	Le taux de positivité	correspond	au nombre de personnes	testées positives (RT-PCR et test antigénique) pour la première fois.

Tableau 6 : Exemples d'énoncés classifiants extraits du site du ministère de la Santé français.

Dans ces extraits, nous pouvons décomposer la définition en deux parties : à savoir, l'incluant, autrement dit la classe à laquelle se rattache sémantiquement le concept défini, et les propriétés qui le font distinguer au sein de cette catégorie. Dans le sujet du Covid-19, le ministère cherche d'abord à définir les coronavirus (ex. 11) qui sont à l'origine de cette maladie. Grâce à l'énoncé définitoire copulatif introduit par le verbe *être*, le vulgarisateur identifie la catégorie dont relèvent les Coronavirus par l'hyperonyme famille de virus. Puis, il détermine les sèmes qui viennent s'ajouter à l'incluant et qui les font se distinguer des autres virus : contrairement aux virus non pathogènes, les coronavirus sont susceptibles d'être à l'origine d'un large éventail de maladies. Prenons un autre exemple. En (16), le ministère définit la locution « taux de positivité », expression très fréquente dans les textes sur le Covid. La construction de l'énoncé définitoire s'opère toujours à deux niveaux : la tête du syntagme du contexte droit désigne l'incluant sémantique du concept, le nombre de personnes, et l'expansion renvoie aux caractères distinctifs : cet indicateur mesure le nombre de personnes testées positives (RT-PCR et test antigénique) pour la première fois.

Si, avec le verbe *être*, le mode conceptuel s'avère omniprésent, il arrive que la définition suive un autre mode définitoire, celui de la définition par dénotation ou par extension. Cette forme est basée sur l'énumération des espèces isonymes, c'est-à-dire l'énumération de « toutes les espèces situées au même niveau dans le système conceptuel, voire même de tous les objets individuels » (De Bessé, 1996 : 81). Ici, pas question de générique ni de spécifique. Les composants de la définition sont

l'ensemble d'espèces sémantiquement égales, lesquelles renvoient directement aux référents. Dans le discours de vulgarisation scientifique, ce type de définition marque une forte présence dans la rubrique *La vaccination contre le Covid* qui porte essentiellement sur la catégorisation des personnes prioritaires à la vaccination. Ce procédé permet d'illustrer par des exemples certains concepts tels que *les symptômes principaux du Covid* (ex.17), *les personnes sévèrement immunodéprimées* (ex. 18), ainsi que *les symptômes persistants du Covid long* (ex. 20). À ce stade, selon nous, le ministère de la Santé devrait avoir recours à la définition par extension à même de préciser les différents cas de figure auxquels s'applique chacun desdits concepts. En voici quelques exemples :

	Contexte gauche (Concept)	Pivot (Verbe copule)	Contexte droit (Définition en extension)
17	Les symptômes principaux	sont	la fièvre ou la sensation de fièvre et la toux.
18	Les personnes sévèrement immuno-déprimées	sont	Les personnes : ayant reçu une transplantation d'organe ou de cellules souches hématopoïétiques ; sous chimiothérapie lymphopéniante traitées par des médicaments immunosuppresseurs forts, comme les antimétabolites (cellcept, myfortic, mycophénolate mofétil, imurel, azathioprine) et les AntiCD20 (rituximab : Mabthera, Rixathon, Truxima) ; dialysées chroniques après avis de leur médecin traitant qui décidera de la nécessité des examens adaptés au cas par cas, les personnes sous immunosuppresseurs ne relevant pas des catégories susmentionnées ou porteuses d'un déficit immunitaire primitif.
20	Les symptômes, très divers d'une personne à l'autre persistent, fluctuent dans le temps, peuvent concerner tous les organes et	se traduire	entre autres par : des symptômes respiratoires : essoufflement, toux ; des symptômes cardio-vasculaires : douleurs ou oppression thoracique, palpitations ; des symptômes « généraux ».

Tableau 7 : Exemples d'énoncés copulatifs suivant le mode d'extension extraits du site du ministère de la Santé français.

Tout bien considéré, nous constatons que l'énumération des différentes espèces qui se rapportent au concept défini est d'autant plus utile qu'elle en donne au grand public une vue d'ensemble. Par ailleurs, cette activité permet au lecteur de s'identifier facilement à l'un des cas exposés, et subséquemment d'interagir avec le discours, s'il partage un desdits symptômes ou plusieurs, souffre d'une des pathologies à haut risque ou fait partie d'un des cas immunodéprimés. À y regarder de près, nous nous rendons compte que la quasi totalité des énoncés copulatifs suivant le mode référentiel de l'extension (15 occurrences sur un total de 17) sont marqués par les deux points à même d'introduire la liste des référents auxquels s'applique ledit concept. D'ailleurs, nous remarquons que le verbe *être* et ses

variantes (ex. *se traduire*) peuvent s’effacer au détriment des signes de ponctuation assumant la même fonction. Nous parlons ici des actes définitoires paratactiques à propositions juxtaposées.

### **1.2.2. Énoncés définitoires paratactiques**

Dans le cadre des actes définitoires implicites, nous pouvons noter le recours des gestionnaires du site du ministère de la Santé à la juxtaposition afin d’introduire des énoncés définitoires paratactiques, tout en allégeant les phrases : « La ponctuation et la typographie (guillemets, parenthèses, caractères gras ou italiques) peuvent fonctionner comme marque, discrète et non univoque, d’activité métalinguistique, et notamment de reformulation » (Mortureux, 1993 : §30). Avec une totale maîtrise, les énoncés paratactiques enrichissent les informations essentielles, soit par une explication, soit par une énumération. *De facto*, ce type d’énoncés définitoires est le plus fréquent dans notre corpus : la recherche sur *AnaText* nous a permis d’extraire environ 150 énoncés définitoires paratactiques dont 76 avec des parenthèses, 46 avec deux points et 25 avec une virgule.

#### **1.2.2.1. Énoncés définitoires paratactiques introduits par deux points**

Évidemment, dans le discours de vulgarisation, il est nécessaire de recourir aux énoncés paratactiques introduits par deux points associant « deux termes d’une phrase, dont l’un est présenté comme le développement logique de l’autre » (Chevalier et *al.*, 1973 : 36), et insérant ainsi dans l’énoncé une définition en extension à même d’illustrer un concept complexe. Observons les extraits suivants :

	Contexte gauche	Contexte droit (Définissant introduit par deux points)
21	La cellule de crise DGCS-Covid-19 accompagne au quotidien les publics les plus vulnérables face à la crise sanitaire	: personnes précaires, personnes âgées, personnes handicapées, personnes sans abri, enfants en danger, femmes victimes de violence.
22	Ces traitements innovants comprennent deux classes de médicaments	: des anticorps monoclonaux et des antiviraux.

Tableau 8 : Exemples d’énoncés paratactiques introduits par 2 points, extraits du site du ministère de la Santé français.

D’après l’analyse des énoncés ci-dessus, il appert que les énumérations par juxtaposition constituent des « réalisations dont la densité métalinguistique est de plus en plus faible » (Mortureux, 1982 : 52). Mais cela n’empêche qu’elles font partie intégrante des procédés paraphrastiques. Comme nous le voyons *supra*, la phrase introductive comporte une expression agissant comme hyperonyme, « terme qui désigne le générique » (L’Homme, 2004 : 91) sous-catégorisé en une liste de co-hyponymes « qui possèdent toutes les composantes de l’hyperonyme, mais se

distinguent entre eux par une ou quelques composantes » (L'Homme, 2004 : 92). Par exemple, en (21), le vulgarisateur se sert des deux points pour paraphraser ce qu'il qualifie de *personnes vulnérables face au Covid-19*. Ainsi, il y insère une liste de co-hyponymes dont l'ensemble fait office de définissant : *personnes précaires, personnes âgées, personnes handicapées, personnes sans abri, enfants en danger, femmes victimes de violence*. Effectivement, ces mots combinés et placés en juxtaposition facilitent l'identification de ladite catégorie. Il en va de même pour l'exemple 22 où l'on définit les deux classes de médicaments classifiés comme *traitements innovants*, à savoir les *anticorps monoclonaux* et les *antiviraux*.

### 1.2.2.2. Énoncés définitoires parenthétiques

Passons maintenant à un autre type de définition largement employé dans le discours de vulgarisation du Ministère, à savoir les énoncés définitoires parenthétiques. Les parenthèses ne sont pas de simples signes typographiques jouant un rôle syntaxique, mais elles ont également une grande valeur sémantique.

La parenthèse est un message que l'auteur ajoute à son texte [...]. Elle figure un décrochement opéré à la faveur d'une halte dans le déroulement sémantique et/ou syntaxique de la phrase. L'auteur éprouve un besoin passager de préciser, d'expliquer, d'ajouter une information, un commentaire ; il suspend alors sa phrase, place une parenthèse, et reprend son cours normal ; il sait que le lecteur a pris connaissance de la parenthèse (au contraire des intertitres, qu'il est avéré que le lecteur saute sans lire) (Drillon, 1991 : 257).

Schématiquement, les énoncés parenthétiques présentent deux cas de figure du fait que l'élément parenthésé peut être le défini ou le définissant. *A priori*, les parenthèses servent à encadrer la périphrase définitionnelle en suivant le schéma : le mot X (Y) (Escoubas-Benveniste, 2010 : 10). Il s'agit d'« une figure de rhétorique qui substitue au terme propre et unique une suite de mots, une locution, qui le définit ou le paraphrase » (Dubois, 2002 : 354). Examinons les extraits suivants :

	Contexte gauche	Contexte droit (Définissant encadré par des parenthèses)
23	De très rares cas de myocardite	(inflammation du muscle cardiaque)
24	De très rares cas de myocardite [...] et de péricardite	(inflammation de la membrane entourant le cœur)
25	Cette maladie est à transmission interhumaine par les aérosols	(suspension dans l'air).

Tableau 9 : Emploi des parenthèses dans l'encadrement des périphrases définitionnelles sur le site du ministère de la Santé français.

Ici, les parenthèses assument une fonction métalinguistique : « Le statut de la parenthèse par rapport à la phrase dans laquelle elle s'insère est très variable : apposition explicative, commentaire métalinguistique, incise, digression, etc. »

(Arrivé et *al.*, 1986 : 469-470). En fait, les parenthèses sont d'autant plus propices dans les textes de vulgarisation qu'elles aident à paraphraser les termes scientifiques en mettant côte-à-côte « la dénomination la plus technique et [...] la dénomination commune » (Silletti, 2014 : 32). En observant la relation sémantique entre le défini et le contenu parenthétique, nous notons qu'il existe un rapport d'équivalence entre eux, générant une définition conceptuelle : *la myocardite* est définie comme une sorte d'*inflammation* (concept générique) du *muscle cardiaque* (concept spécifique).

Pas question seulement de définition conceptuelle : nous nous trouvons face à une sorte de traduction intralinguale (de la langue savante vers la langue courante). Dans l'intention de vulgariser le contenu scientifique autant que possible, le ministère de la Santé français tient à expliciter à quoi renvoient les termes scientifiques, et ce moyennant les parenthèses. Pour un lecteur ordinaire, la *myocardite* et la *péricardite* sont des termes purement scientifiques dont l'emploi risque de bloquer la communication. Raison pour laquelle le ministère a eu recours à la paraphrase par paradigme définitionnel, en insérant au sein de l'énoncé leurs équivalents dans la langue commune. De plus, nous notons qu'il étoffe l'explication : la *myocardite* n'est pas seulement définie comme l'*inflammation du myocarde*, qui constitue lui aussi un terme opaque, mais elle est désignée d'une manière plus explicite par l'expression *inflammation du muscle cardiaque*. Aussi, pour le terme *péricardite*, l'élément parenthésé *inflammation de la membrane entourant le cœur* assume une fonction paraphrastique. Cela se manifeste également dans la définition parenthétique du terme *aérosol* par la périphrase définitionnelle *suspension dans l'air*, forme plus abrégée que celle de l'exemple 1. Cette définition est à la fois conceptuelle (le mot *suspension* représente l'incluant et *dans l'air*, le spécifique) et langagière (par renvoi à d'autres unités lexicales, à savoir l'équivalent nominal étendu *suspension dans l'air* qui relève de la langue commune) (Seppälä, 2007 : 7).

Par ailleurs, cette équivalence se révèle dans l'emploi des acronymes aussi fréquents dans le discours de vulgarisation que dans celui de spécialité. Ces abréviations sont souvent accompagnées de leurs significations encadrées par des parenthèses. En voici quelques exemples :

	Contexte gauche (Acronyme mis en amont)	Contexte droit (Réfèrent)
26	Ces traitements innovants comprennent deux classes de médicaments : des anticorps monoclonaux et des antiviraux. Ils disposent d'une AMM	(autorisation de mise sur le marché)
27	Compte tenu de la pandémie exceptionnelle du SARS-Cov2	(Coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère)
28	Dans l'attente des conclusions de l'EMA	(l'Agence Européenne des médicaments)

Tableau 10 : Emploi des parenthèses dans l'encadrement des équivalents d'acronymes sur le site du ministère de la Santé français.

Afin d'éviter toute confusion d'ordre terminologique, il paraît primordial de préciser les référents de ces abréviations surtout que le même sigle peut référer à des

termes différents (ex : *EMA* est à la fois la forme abrégée d'*Agence Européenne des médicaments*, ainsi que de la locution état de mal asthmatique). Dans ce cas, le contenu parenthétique aide le lecteur à mieux cerner le concept.

Par ailleurs, les actes définitoires parenthétiques, dont la plupart s'inscrivent dans le cadre de définition par dénotation, servent à apporter des précisions terminologiques. À l'instar des deux points, l'insertion parenthétique correspond à des contenus subordonnés (co-hyponymes) possédant toutes les composantes sémantiques de l'antécédent superordonné (hyperonyme). Autrement dit, les parenthèses permettent d'isoler les divers exemples dont le tout forme le défini. Examinons les exemples ci-après :

	Contexte gauche	Contexte droit (Définition par dénotation)
29	des déchets contaminés ou susceptibles d'être contaminés par le Coronavirus	(masques, mouchoirs à usage unique et bandeaux pour le nettoyage des surfaces des habitations)
30	un vaccin ARNm	(Pfizer-BioNTech ou Moderna)
31	les personnes sévèrement immunodéprimées	(transplantés d'organes solides, transplantés récents de moelle osseuse, patients dialysés, patients atteints de maladies auto-immunes sous traitement immunosuppresseur fort de type anti-CD20 ou anti-métabolites).
32	symptômes évocateurs du Covid-19	(fièvre, toux)

Tableau 11 : Emploi des parenthèses dans l'encadrement des définitions par dénotation sur le site du ministère de la Santé français.

Dans ces extraits, l'énoncé parenthétique joue un rôle important : il cherche à apporter des informations supplémentaires qui peuvent être intéressantes pour certains lecteurs. Grâce à cet outil définitoire, le ministère de la Santé étale sous forme d'un inventaire *les symptômes évocateurs du Covid-19, les cas immunodéprimés, les vaccins à ARN, les déchets censés être contaminés par le coronavirus, etc.*

En outre, nous relevons des énoncés définitoires dont l'élément parenthésé est un simple néologisme. Dans ce cas, « [l]a parenthèse encadre le terme défini qui suit la périphrase définitionnelle, selon l'ordre syntaxique de la dénomination : Y, ('le mot X') » (Escoubas-Benveniste, 2010 : 10). Le vulgarisateur préfère reléguer au second plan le néologisme encore moins fréquent au profit d'un équivalent plus courant afin de garantir l'efficacité du discours, telle que l'illustrent les exemples suivants :

	Contexte gauche (équivalent étendu courant)	Contexte droit (néologisme)
33	Les infirmiers autorisés à réaliser un suivi à distance	(télésuivi)
34	Les médecins réalisant des consultations à distance	(téléconsultation)

Tableau 12 : Emploi des parenthèses dans l'encadrement des néologismes sur le site du ministère de la Santé français.

Certes, les syntagmes reformulants *suivi à distance* et *consultation à distance* mis en avant, ayant en commun la locution adjectivale *à distance* qui signifie « de loin », traduisent explicitement des néologismes dénominatifs relevant du lexique de la e-santé, *télé-suivi* et *téléconsultation*, lesquels paraissent au premier abord étrangers pour les lecteurs ordinaires, surtout avec un niveau de connaissance plus ou moins modeste. En parallèle, ce travail d’annotation se produit par un autre type d’énoncés définitoires paratactiques, à savoir les appositifs.

### 1.2.2.3. Énoncés définitoires appositifs

Nous classons dans cette sous-catégorie tout énoncé détaché du défini par une virgule et en état de le clarifier. Dans le discours de vulgarisation, les actes définitoires appositifs sont principalement des propositions relatives à valeur explicative. L’antécédent constitue le défini alors que la proposition relative séparée par une virgule joue un rôle déterminant en matière de définition, d’interprétation et de précision de sens, tel que le montrent les exemples ci-dessous :

	Contexte gauche	Contexte droit (Proposition relative)
35	Par les gouttelettes,	qui sont les sécrétions respiratoires qu’on émet quand on tousse,
36	Des traitements de remplacement,	qui sont des thérapies initialement indiquées dans d’autres maladies et qui s’avèrent efficaces dans la prise en charge du Covid-19 (corticoïdes, oxygénothérapie, ...)

Tableau 13 : Exemples d’énoncés définitoires appositifs sur le site du ministère de la Santé français.

Dans ces extraits, nous pouvons remplacer tout simplement le pronom relatif *qui* + le verbe copule *être* en l’occurrence, par une locution explicative telle que *c’est-à-dire*, sans porter atteinte au sens de la phrase. L’énoncé *Par les gouttelettes, qui sont les sécrétions respiratoires qu’on émet quand on tousse [...]* en est un bon exemple. Ici, la définition conceptuelle par apposition indique la catégorie dont ressort le nom *gouttelettes* ainsi que leurs caractéristiques.

## CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous constatons que le discours vulgarisateur du ministère de la Santé français sur le Covid représente un lieu propice à l’observation de la pratique définitoire. Malgré son rôle primordial dans l’orientation de l’opinion publique, nous notons que le ministère a opté pour des définitions objectives centrées sur l’information scientifique. Sans trop simplifier, il a pu garder la véracité scientifique tout en misant sur l’activité définitoire apte à clarifier le jargon technique/scientifique. Les relations sémantiques entre le *definiendum* et le *definiens* correspondent non seulement à la synonymie, mais aussi à d’autres relations : nous avons envisagé des définitions par dénomination, par hyperonymie, par exemplification, par caractérisation.

Dans cet article, nous avons vu comment ce type de discours présente un dégradé allant d'indices notables mettant en jeu le métalangage à d'autres plus discrets, associant ainsi les énoncés définitoires explicites, instantanément identifiables, aux énoncés définitoires implicites à démêler du flux discursif. Grâce à l'emploi des différents types d'énoncés définitoires, le ministère a pu vulgariser les concepts de large diffusion médiatique, aux retombées sociales évidentes, qui suscitent l'intérêt des lecteurs.

D'après l'analyse, nous avons démontré que la visée du Ministère et les attentes du public influent considérablement sur le choix de la stratégie définitionnelle. Ce sont les énoncés définitoires implicites, classifiants et surtout paratactiques, qui prédominent dans notre corpus. Grâce à cette stratégie qui tend à effacer les traces métalinguistiques, le ministère imprègne dans son discours, dans un langage mondain, des définitions aidant le grand public à comprendre les concepts clés du Covid et d'acquérir la terminologie qui le constitue. Si les énoncés classifiants contribuent à classer les termes du Covid dans une catégorie conceptuelle donnée, les énoncés paratactiques, par le biais de la ponctuation, sont susceptibles d'introduire un équivalent plus courant, une énumération, une explication, une précision de sens ou un commentaire.

Notre démarche a également consisté à cerner les différentes formes définitoires. Nous avons noté que le discours de vulgarisation associe les définitions conceptuelles et les définitions par dénotation. Alors que les premières marquant les articles extraits de la rubrique *Tout savoir sur le Covid* permettent d'élucider les notions complexes relatives au Covid par le biais des concepts génériques et concepts spécifiques, les secondes, plus fréquentes dans la rubrique *La vaccination contre le Covid*, visent à disséquer les concepts en rapport à la vaccination en précisant la liste de référents qu'ils recouvrent.

En effet, ce travail est susceptible d'ouvrir des pistes de recherche fructueuses dans le domaine de la vulgarisation scientifique. Compte tenu des limites de cette étude, nous n'avons pas pu analyser l'ensemble des procédés de reformulation paraphrastique en usage dans le discours numérique du ministère. Cependant, il nous semblerait utile d'explorer les paradigmes désignationnels comprenant des syntagmes substitutifs en relation de co-référence avec les unités terminologiques. Cette recherche nous permettrait d'identifier les divers mécanismes de reprise et de variation lexicale en usage. D'ailleurs, dans une perspective diachronique, il serait intéressant d'examiner l'évolution des énoncés définitoires accompagnant les termes du coronavirus au fil des années, en comparant les résultats du présent travail à ceux obtenus par l'analyse du discours actuel du Ministère, ou d'un autre discours institutionnel français, trois ans après le Covid. Une telle étude pourrait montrer comment l'activité définitoire portant sur des termes change, une fois qu'ils ont perdu leur statut néologique et qu'ils ont été largement utilisés.

### Bibliographie

- Arrivé, M., F. Gadet, F., Galmiche, M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- Authier, J., 1982, « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*, 53, pp. 34-47. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1982.5114>
- Cartier-Bresson, B., Murât, M., 1987, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, *La reformulation du sens dans le discours*, pp. 5-15. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1987.6425>
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., [et al.], 1973, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- De Bessé, B., 1996, « Chapitre 2.3 : La définition », *Notes de cours*, 68-87.
- Drillon, J., 1991, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel ».
- Dubois, J. ; M. Giacomo ; L. Guespin, [et al.], 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Escoubas-Benveniste, M.-P., 2010, « La définition dans le texte économique écrit de vulgarisation savante - première partie », *Publiforum* 11, Autour de la définition, 1-10. <<https://riviste.unige.it/index.php/publiforum/article/view/1583>>, consulté le 19 janvier 2025.
- Fuchs, C., 1982, *La paraphrase*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Gülich, E. & T. Kotschi, 1983, « Connecteurs pragmatiques et structure du discours ». *Cahiers de linguistique française*, 5 [Jacques Moeschler, éd., actes du 2ème Colloque de Pragmatique de Genève (7 - 9 mars 1983)], Genève Université de Genève, 305-351.
- Jacobi, D., 2007, « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique », *Semen* [En ligne], 2/1985, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 07 janvier 2025, DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.4291>
- L'homme, M.-C., 2004, « Structures terminologiques », *La terminologie : principes et techniques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Mortureux, M.-F., 1993, « Paradigmes désignationnels », *Semen*, 8, pp. 123-141. DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.4132>
- Mortureux, M.-F., 1982, « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue Française, La vulgarisation*, 53, 1, pp. 48-61, DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1982.5115>
- Rebeyrolle, J., 2000, « Forme et fonction de la définition en discours », Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université de Toulouse II.
- Rey-Debove, J., 1986, *Le Métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*, Coll. L'Ordre des mots, Paris, Le Robert.
- Riegel, M. 1987, « Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs », *Langue française*, 73, pp. 29-53.
- Seppälä, S., 2007, « La définition en terminologie : typologies et critères définitoires ». *Terminologie & Ontologies : Théories et Applications*, Actes de la première conférence TOTh. Annecy (France), pp. 23-43, <https://core.ac.uk/download/47308746.pdf>, consulté le 19 janvier 2025.
- Silletti, A. M., 2014, « Signes graphiques et reformulation dans le discours de vulgarisation scientifique : analyse d'un corpus comparable français, italien, anglais », *Sintagma*, 26, 23-35, <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4945902.pdf>
- Corpus : Dossier du coronavirus sur le site du ministère de la Santé français. URL : <https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-et-infections-respiratoires/coronavirus-11069/>

**Caroline IBRAHIM** est maître assistante à la Faculté des Langues (Al Alsun), Université de Ain Chams (Le Caire, Egypte) depuis 2021. Elle est titulaire d'un master en linguistique française intitulé : « Le e-journalisme : Analyse des pratiques technodiscursives du "Monde" au cours de l'année 2018 (Site et Application) ». Elle a participé au Colloque international « Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ? », tenu le 17 et le 18 janvier 2023, au Caire.

# Specialized lexicon of water: a semantic study through lexicographic tools and methodology

Abibatou DIAGNE  
*Université Cheikh Anta Diop*

Monika Christine ROHMER  
*Universität Hildesheim*

**Abstract.** The lexical field of the notion of water in Wolof is very vast. It subsumes several other categories that reveal semantic specificities. Lexicographic tools (mainly dictionaries) allow us to see them and show how they are used in language practices. We are interested in the Wolof language, which has a large lexicon of words of water or relating to water.

The ground is laid by a comprehensive analysis of the lexical context of the Wolof lexeme *ndox* (water). The analytical framework of this study is Meaning Text Theory (MTT). MTT aims to describe the relationships between meaning (semantics) and form (syntax) through a series of levels of analysis. Combinatorics refers to the ability of language to group together phonemes, morphemes and lexical units under grammatical and semantic constraints. There is a strong link between lexical combinatorics, syntax and semantics, since it involves the grammatical structure and meaning of words.

**Keywords:** lexical combinatorics, Wolof, lexical functions, water, semantics.

## INTRODUCTION

Our theoretical framework is the Meaning Text Theory (MTT). MTT aims to describe the relationships between meaning (semantics) and form (syntax) through a series of levels of analysis. These levels include morphology, syntax and semantics. MTT's lexicographic form is a Combinatory and Explanatory Dictionary. The dictionary-base perspective provides a broad view of lexical units taking into account grammatical constraints and the meaning they convey. We ask the following questions: Which lexical units are combined with *ndox* (water), through what mechanisms are these combinations made and what semantics do they carry? Combinatorics refers to the ability of language to group phonemes, morphemes and lexical units under grammatical and semantic constraints. There is a strong link between lexical combinatorics, syntax, and semantics, since it involves grammatical structure and word meaning.

The lexical field of the notion of water in Wolof is very large. It subsumes several other categories that reveal semantic specificities. A key feature of our study is the translation of lexemes and lexical categories into English. As we will demonstrate, it is not only necessary to identify corresponding lexemes in English but also to translate and convey a range of cultural details about the lexicalisation of the item.

## 1. THEORETICAL FRAMEWORK: MEANING TEXT THEORY (MTT) AND LEXICAL FUNCTIONS (LF)

### 1.1 Meaning Text Theory (MTT)

Meaning-Text Theory (MTT) is an approach to the lexicon mainly developed by Zholkovskij and Mel'čuk (1965). MTT places an emphasis on contextual analysis to capture the meaning of words and expressions. The meaning of a lexical unit depends strongly on its context of use. So, to fully understand the meaning of a lexical unit or a sentence, it is necessary to take into account the wider linguistic context in which it appears. MTT has a lexical component embodied in an Explanatory and Combinatorial Dictionary (Mel'čuk, 1984, 1988, 1992). It is intended to be a structured model in the tradition of formal grammar. It is also one of the materialisations, probably the best known, of Lucien Tesnière's approach to structural syntax. Tesnière (1959) developed an approach to linguistic analysis that focused on the formal structure of sentences and linguistic constructions. MTT takes into account all descriptive elements relating to the way in which words are arranged and combined to form more complex units.

MTT includes a Meaning-Text Model (MTM) which is strongly influenced by structural syntactic analysis. It deals with hierarchisation and configuration using schemas and representations, like tree diagrams, which illustrate the relationships between constituents. The MTM is presented as a formal tool for describing language correspondences between Meaning and Text; Mel'čuk (1997) and Milicevic (2007) illustrate this model.

### 1.2 Lexical Functions (LF)

Restricted lexical co-occurrence, also known as lexical collocation, refers to the frequent and preferential association of certain words or terms in a specific context. It is the regular appearance of certain words in relation to each other in particular expressions, sentences, or discourse. Collocations are combinations of words that are often used together and seem 'natural' to speakers of a given language. They are not always predictable from the individual meanings of the words that make them up. Collocations can take different forms, such as pairs of adjacent words, verbs followed by specific complements, fixed expressions, etc. They are therefore lexical units that have a strong affinity with each other.

Lexical functions encode restricted lexical co-occurrence in a systematic and regular way. The form of a lexical function is similar to a mathematical function  $f(x) = y$ , where  $x$  is the keyword and  $y$  is a value. The lexical functions, of which there are around sixty, provide an in-depth analysis of the words in a language by describing their semantic role in the sentence. For example, if we choose a keyword  $x$  as *pain*, and want to give it a value  $y$  of intensification represented by the LF MAGN, we could speak of *intense/unbearable/acute/severe pain*. From the point of view of restricted lexical co-occurrence, LFs of this type are situated on the

syntagmatic axis, since they show the way in which the keyword and the value combine in a linear sequence to form a more complex expression.

The other category of LF is paradigmatic, and mainly concerns lexical relations of synonymy (Syn), antonymy (Anti), etc. These functions also express the syntactic derivation of actants and circumstances (S<sub>0</sub>, V<sub>0</sub>, Adv<sub>0</sub>, etc.). It is therefore a category of LFs that gathers values that act as possible choices (substitutions) for the keyword (Syn understand: comprehend; Adv easy: easily).

Having highlighted this about LFs, it should be noted that several lexical functions can be combined to form a more complex LF that expresses a given value in greater detail:

AntiMagn<sup>quant</sup> (applause): rare (this LF means ‘antonym of a lot’)

IncepPredPlus (fever) = rise/ increase (this LF means ‘starting to become more’)

The exponents attached to the LFs are additional specifications on the nature of the LF. Alain Polguère (2000) points out that there is sometimes no strict separation between syntagmatic and paradigmatic LFs. The LF Magn can be expressed without a collocative, since the value itself contains the meaning of the keyword in addition to the meaning of the function (Magn (tire): exhaust). Both types of LF model ‘the contextually restricted expression of added meaning’ (Mel’čuk and Polguère, 2021: 16).

## 2. THE WOLOF LANGUAGE AND THE LEXEME *ndox*(WATER)

Linguistically, Wolof is classified within the Senegambian branch of the Niger-Congo language family (Greenberg, 1963). Over 1,500 languages are assigned to this family, which are spoken in great parts of Sub-Saharan Africa. The most important branches are the Bantu languages, including Kiswahili, Yoruba, and isiXhosa. Wolof belongs to the Atlantic languages, as does Pulaar, another important language of Senegal. The Senegambian branch is characterized by an initial consonant mutation (Storch, 1995).

In Wolof, the initial consonant may change for morphological reasons, differentiating a verb from a noun. As an example, we can give the verb *set* (to be clean) and the noun *cet* (cleanliness). In this line, the noun *ndox* (water) might be derived from the verb *dox* (to walk, to move). Hence, *ndox* (water) in Wolof might be characterized by its movement, its flow.

Further, the Senegambian languages display noun classes, as most Niger-Congo languages. Wolof has ten different noun classes, of which two are plural classes. The class is not marked on the noun itself but becomes visible when the noun is further determined by an article or a relative construction. For instance, the noun *cet* (cleanliness) belongs to the g-noun-class and the cleanliness would be translated

as *cet gi* or *cet ga*, depending on the proximity to the speaker. The lexeme *ndox* (water) is classed in the m-noun-class. The m-class regroups primarily liquids, next to *ndox mi* (the water), it includes words such as *meew mi* (the milk). The m-class further contains numerous plants and animals. Finally, the class further holds numerous hollow objects, including *pax* (hole), but also *mbànd* (large water tank) (Pozdniakov and Robert, 2015: 623-634).

This introduction already illustrates how different linguistic branches interconnect when encountering water or *ndox* in Senegal. Further, it poses first challenges about translations into English. How could one render the aspect of proximity in the article *mi* in *ndox mi* in English without overemphasising it?

### 3. LEXEMES IN THE SEMANTIC FIELD OF *NDOX*(WATER)

#### **In immersion**

Sóob	to put into a liquid
Sóor	to put into a liquid while cooking
Diig (al) (ci ndox):	to immerse
Jiib	to plunge sth./so. into water
Nëq / Naq	to plunge sth./so. into water and hold under water by force
Xooj	to plunge sth. and to let it soak
Nutti	to sink into water, to dive down
Nukki	to reappear from the water
Féey	to swim
Nuuru	to dive into deep water
Xuus	to wade through water

#### **Excess of water**

	bas-basi	
	baawaan	
	bàll	
Ndox muy	xelli	flowing in abundance
	xëpp	
	wàll	
	wàllangaan	

We note that Wolof has a rich lexicon of words meaning flowing in abundance. This finding might be easily explained by the fact that in places where rains are only seen in two or three months of a year, once the water flows it is of crucial importance. People can survive only if the rains fall in sufficient quantities. This also explains the positive connotation of these words. These are not lexemes pointing to the destructive powers of water but to the power of water to give life.

There are two nouns that usually appear in discourses and discussions on flooding in Wolof:

Mbënn mi/mbënd mi	inundation, flooding
Waame gi	deluge

These nouns point to an excess of water as do the English terms flooding, inundation, and deluge, they are connotated negatively.

Next to lexemes denoting the excess of water as in flowing in abundance or flooding, the following list includes words that point to further forms of excess of water:

Guus	to be damp
Màndi	to have drunk enough and even more than enough
Lóor	to be soaked
Rembet	to be full to the brim
Rogalaat	to drip, to overflow
Senn	to drip after water infiltration
Siit	to drip of an object
Xormbet	to be too liquid

These terms refer to the state of having absorbed enough or more than enough waters, including persons (as in *màndi*), or concerning objects (as in *xormbet* or *lóor*). For these examples, the lexical units implicitly include the notion of water. The intervention or passage of water is perceptible on an object. The activities necessarily involve water.

The following sentences illustrate this:

Senn	Kër gee ngi senn	The house is dripping. / There is a water leak in the house.
Siit (al)	Yere baa ngi siit	It is dripping slowly from the cloth.
Guus	Yere baa ngi guus	The clothes are damp.
Rembet	Bool ba ngi rembet	The bowl is full to the brim.

### **Lack of water**

In stark contrast, there are only few lexemes denoting a lack of water, signifying drought or drying up:

maral	drought
ɲeer	to dry up

### **Resultative semantics**

Fàcc	to yield under liquid pressure
Xormbet	to become too liquid and not thick enough
Tooy	to become wet

Teey	water becomes less turbid after all particles sink to the bottom
Sàmbaraax	agitated when talking about the sea
Tis	Result of small quantity of water that splashed

While these lexemes can partially be attributed to other categories, the important unifying point are the resultative semantics encoded. Here, one action leads to another, a cause to an effect.

#### Reasonable use of water

Yaxanal	Use water sparingly
Sàmm ndox	Making good use of water
Fonk	Use water carefully

While in everyday conversation these three words are employed interchangeably, the meaning differs slightly. *Yaxanal ndox* (to use water sparingly) is not to waste water. Here, water is considered a resource that has to be employed consciously. This would be similar to other resources such as electricity, fuel, or money. *Sàmm ndox* (making good use of water) puts focus on the protection of water and is also used for not polluting the water. Water is viewed not merely as a resource, but rather as godly gift, since *sàmm* also appears in religious contexts. Finally, *fonk ndox* (use water carefully) puts an emphasis on the relational aspect of water. *Fonk* is also used for friendships and human relations.

## 4. RESTRICTED LEXICAL CO-OCCURRENCE: LEXICAL FUNCTION (LF)

LFs are not lexical co-occurrences in the strict sense of the term or in the sense of an idiomatic expression. Rather, they describe ‘in a systematic way a vast set of more or less fixed locutions’ (Mel’čuk, 1984: 6). Mel’čuk, provides a semantic clarification of the notion of *function* which is used for practical reasons of distinction. Since we are in a multivocal relationship, *correspondence* would have been the most accurate term; however, it is already widely used in linguistics, but also by misuse of language. LF is used to describe the more or less fixed restricted lexical context of the term *ndox*. This is a necessary addition to enable readers a thorough understanding of some of the words listed above.

### 4.1 Typical attribute A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub> (noun complement in Wolof) for the first, second ... actor on *ndox*

A <sub>1</sub> (ndoxu ‘water (for/of)’):	<i>naan</i> (to drink, drinkable) ( <i>ndoxu ~</i> )
A <sub>2</sub> (ndoxu ‘water (for/of)’):	<i>taw</i> (rain) ( <i>ndoxu ~</i> )
A <sub>3</sub> (ndoxu ‘water (for/of)’):	<i>géej</i> (sea) ( <i>ndoxu ~</i> )

A<sub>4</sub> (ndoxu ‘water (for/of)’): *robine* (tap) (*ndoxu* ~ )

A<sub>5</sub> (ndoxu ‘water (for/of)’): *teen* (well) (*ndoxu* ~ )

#### 4.2 Water quality: ‘as it should be: Ver ‘good’

Ver (ndox): *set* (clean, drinkable) (*mu*~)

AntiVer: *setul* (dirty, undrinkable) (*mu*~)

Bon (ndox): *sell* (pure) (*mu*~)

AntiBon (ndox): *sellul* (impure) (*mu*~)

#### 4.3 Rainwater

IncepOper (*taw* ‘rain’): *sebbi* (to start raining)

ContOper (*taw* ‘rain’): *sëmb suuy* (to rain continuously)

FinOper (*taw* ‘rain’): *séwét* (to stop raining)

AntiVer (*taw* ‘rain’): *ëgg* (rain outside of the rainy season)

S<sub>Result</sub> (*taw* ‘start raining’): *taw* (rain)

Symp (*taw* ‘rain’): *xiin* (clouds heralding rain)

Syn (*taw* ‘rain’): *wis* (light rain)

Excess (*taw* ‘rain’): *waame gi* (deluge, high levels of rainfall)  
[result: *mbënd* (flooding caused by heavy rainfall)]

AntiMagn (*taw* ‘rain’): *wis-wisal* (to drizzle)

AntiMagn (*taw* ‘rain’): *ñapp-ñappal* (to rain finely)

AntiMagn (*taw* ‘rain’): *wis* (to drizzle lightly, light rain)

Magn (*taw* ‘rain’): *sóob* (to rain cats and dogs)

#### 4.4 To fill with water (*root*)

Syn (root ‘to fill with water’): *duy* (‘to fill with water’)

A<sub>2Result</sub> (root ‘to fill with water’): *fees* (‘to be full’)

Magn (root ‘to fill with water’): *rembet* (‘to be full to the rim’)

#### 4.5 Metaphors encoding lexemes of the semantic field of *ndox*

Figur (*xol* ‘heart’): *tooy* ‘to be wet’ (*bu*~) to be submerged by emotions

Figur (*mbir* ‘something’): *tooy* ‘to be fresh/ brand new’ (~ *bu* ~) something that is brand-new

Figur (*xol* ‘heart’): *wow* ‘dry’ (*bu*~) be completely insensitive

Figur (*xol* ‘heart’): *laab* ‘drinkable’ (*bu*~) to have a pure heart

Figur (*wax* ‘speech, talk’): *senn* ‘to ooze’ (*ju*~) confidential discussion revealed

Figur (*wax* ‘speech, talk’): *xëpp* ‘to flow in abundance’ (~) to speak a lot

Figur (*nandal* ‘to water’): *nit* ‘human, person’ (~ *nit*) provide a person with knowledge

Figur ( <i>taataan</i> ‘to collect water’):	<i>kàddu</i> ‘comments’(~) gather comments, collect ideas
Figur ( <i>jukki</i> ‘to draw water from a well’):	<i>xibaar</i> ‘news, information’(~) to transmit information

## CONCLUSION

Working with Meaning Text Theory (MTT) and lexical functions allowed us to systematically approach the vast field of semantics of water in Wolof. Through private conversations we learned that attempts to study the lexical field of water had been discontinued due to the vast number of terms and the complexity of the field. Our approach of a meaningful classification in line with MTT enabled us to systematically analyse our corpus and reveal semantic specificities, also for a non-Wolophone audience. When applied in this way, MTT proved a valuable tool many terms and expressions revealed in our study are mostly unknown and seldom encountered in everyday speech. While terms such as *ndox* (water), *géej* (sea), or *jàpp* (to do ablutions) are known to all Wolof speakers, *ñapp-ñappal* (rain thinly), *fïiru* (reject water by the nose) or *xormbet* (to be to liquid) are unfamiliar to many speakers. In similar ways, this is true for the English language. While most languages have a rich lexicon of water, many terms are not in use.

What is important in this line is the fostering of a written culture of Wolof (Diagne, 2020: 134). Currently, we witness efforts in the literary realm to preserve ancient writing such as the digitisation of Wolof poetry in Arabic script (Ngom, 2015). The author Boubacar Boris Diop gained much international attention with his decision to write his novels in Wolof (Diop and Tervonen, 2003). With his publication house, he further makes available contemporary literature in translations into Wolof. These efforts counter the loss of words criticised above. The next step is to go beyond the domain of literary and artistic expression. To discuss certain matters in Wolof makes necessary processes of translation including paraphrase. Scholarly endeavours in terminology are one aspect in which our study is relevant.

### References

- Diagne, A., 2020, “Wolof Terminology: Lexical Morphology and Sociolinguistic Implications”, *IJL*, vol. 12 issue 5, pp. 121-141, DOI: 10.5296/ijl.v12i5.17744.
- Diop, B. B., Tervonen, T., 2003, “Le français n’est pas mon destin”, *Africultures* 2003/4, issue 57, pp. 109-112.
- Greenberg, J., 1963, *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University Press.
- Mel’čuk, I., Polguère, A., 2021, “Les fonctions lexicales dernier cri”, in M. Sébastien (ed.), *La Théorie Sens-Texte. Concepts-clés et applications*, L’Harmattan, pp. 75-155.
- Mel’čuk, I., 1997, *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*, Collège de France.

- Mel'čuk, I., Clas, A., 1988, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. 2, Les Presses de L'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Clas, A., 1984, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. 1. Les Presses de L'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Clas, A., 1992, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. 3. Les Presses de L'Université de Montréal.
- Ngom, F., 2015, "Murid Ajami sources of knowledge", in M. Kominko (ed.), *From Dust to Digital. Ten Years of the Endangered Archives Programme*, Open Book Publishers, pp. 331–376.
- Polguère, A., 2000, "Towards a theoretically-motivated general public dictionary of semantic derivations and collocations for French", *Proceedings of EURALEX*, pp. 517-527.
- Pozdniakov, K., Robert, S., 2015, "Les classes nominales en wolof : fonctionnalités et singularités d'un système restreint", in D. Creissels and K. Pozdniakov (eds.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Rüdiger Köppe Verlag, pp. 567–655.
- Storch, A., 1995, "Die Anlautpermutation in den westatlantischen Sprachen", *Frankfurter Afrikanistische Blätter*, Sondernummer 2.
- Zolkovskij, A. and Mel'čuk, I., 1965, "O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza (On a possible method an instrument for semantic synthesis (of texts)", *Naučno-techničeskaja informacija* (Scientific and Technological Information), volume 6, pp. 23–28.

**Abibatou DIAGNE** is a linguist interested in lexical issues from a descriptive and discursive point of view. She works on enriching the lexicon of languages spoken in Africa: terminology for development and documentation. She is interested in the lexicon as a pivotal element of language at all levels of language analysis, hence her work on language practices and the actual use of the lexicon by speakers.

**Monika Christine ROHMER** is a transdisciplinary scholar combining intercultural philosophy, applied linguistics, the study of verbal arts, and postcolonial theories. In her PhD, she compared conceptualisations and metaphors of water at the Senegalese Coast with a focus on French and Wolof. She is a postdoctoral researcher at Hildesheim University.

# Semnele diacritice între imperiozitate, îngăduință și repudiere

Anamaria MILONEAN  
*Universitatea Babeș-Bolyai*

**Abstract:** The literature on diacritical marks in the virtual environment helps us understand how contemporary speakers of Romanian relate to this issue. The latter fall into two main categories: those who are committed to the use of diacritics in written texts on grounds related to coherent linguistic argumentation and those who consider them unnecessary for various reasons, such as, most frequently, convenience or some technology shortcomings; however, there are also intermediate categories of speakers who indicate that the use of diacritics is mandatory only in certain written communication contexts. After a brief description of the typology and origin of Romanian diacritical marks, this paper highlights the arguments for and against the use of diacritics in Romanian writing, then examines the data gathered in a survey on this topic proposed to the staff of the Faculty of Letters of Babeș-Bolyai University of Cluj-Napoca.

**Keywords:** diacritical marks, mandatory use, non-mandatory use, technology shortcomings, typologies

Periplul unui internaut pornit în căutarea justificării sau a nejustificării utilizării semnelor diacritice în limba română de azi urmează câteva direcții principale de abordare a subiectului. Dincolo de paginile care explică minuțios, plecând de la gramatici și de la dicționare, originea și tipologizarea semnelor diacritice ale limbii române, se poate lua calea susținerii sau a denigrării folosirii acestora parcurgând texte nu lipsite de o oarecare savoare a eșafodajului argumentativ. Creează o notă distinctă opiniile avizate ale unor lingviști sau articole ce ridică problematica din spațiul „profan” al argumentelor pro sau contra spre zone inedite, în care aceste semne pot deveni de-a dreptul o sursă de inspirație pentru artiști<sup>1</sup>.

După ce vom contura succint fiecare dintre direcțiile amintite, ne vom opri asupra concluziilor unui sondaj referitor la utilizarea semnelor diacritice propus cadrelor didactice de la Facultatea de Litere a Universității Babeș-Bolyai din Cluj-Napoca<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> A se consulta: <https://www.icr.ro/bucuresti/semnele-diacritice-surse-de-inspiratie-pentru-identitatea-vizuala-a-sezonului-cultural-romania-polonia-2024-2025>.

<sup>2</sup> Realizat prin participarea colegelor lect. dr. Manuela Mihăescu și redactor Cornelia Moldovean, sondajul a adunat informații pe parcursul lunilor iunie și iulie 2022. Pagina de consultare: <https://forms.office.com/r/L9P7PpJ2ex>.

## 1. SEMNELE DIACRITICE: ORIGINE ȘI TIPOLOGIZARE

Termenul *diacritic* provine din adjectivul grecesc *diakritikos*, derivat de la verbul *diakrinein*, care înseamnă „a deosebi”, „a distinge”. Prin urmare, un semn diacritic atașat unei litere îi conferă o altă valoare fonetică, distingând-o de litere asemănătoare.

În limba română există două tipuri de elemente diacritice folosite ca auxiliare, și anume *literele diacritice* și *semnele diacritice*, cu toate că mulți vorbitori cunosc doar a doua categorie, motiv pentru care, adesea, în structuri eliptice, termenul *diacritice* ajunge să substituie sintagma *semne diacritice*, fără nicio preocupare referitoare la crearea unei posibile confuzii.

*Literele diacritice* ale limbii române sunt *e*, *i* și *h*, utilizate fie în grupurile de litere *ce*, *ci*, *ge*, *gi*, ca auxiliare în pronunția sunetelor africcate, fie în grupurile *che*, *chi*, *ghe*, *ghi*, ca auxiliare în pronunția sunetelor velare. Pe de altă parte, în cazul unor cuvinte străine împrumutate în limba română, aceste litere diacritice pot avea valori specifice normelor ortografice ale limbilor de origine<sup>3</sup>.

Cinci dintre literele alfabetului limbii române preiau, ca suport, câte o literă, căreia îi adaugă un *semn diacritic* ce poate fi suprascris sau subscris. *Căciula*, așezată deasupra literei *a*, dă naștere literei *ă*; *circumflexul*, așezat deasupra literelor *a* sau *i*, creează literele *â* și *î*; iar *virgulița* (care trebuie deosebită de sedilă, specifică grafiei altor limbi), plasată dedesubtul literelor *s* și *t*, aduce în lumină literele *ș* și *ț*<sup>4</sup>.

Apariția semnelor diacritice în limba română este strâns legată de introducerea alfabetului latin și de mișcarea culturală a românilor transilvăneni cunoscută sub numele de Școala Ardeleană, care, printr-o mediere între principiul etimologic (privilegiat) și cel fonetic (indispensabil), propune primele norme clare de grafie în limba română, ce includ utilizarea unor diacritice pentru a semnală pronunția diferită a unor litere. În lucrarea sa din 1819, *Orthographia romana sive latino-valachica, una cum clavi*, Petru Maior propune un sistem de notare, prezent ulterior și în *Lexiconul de la Buda*, care cuprinde și litere cu diacritice, dintre care s-au păstrat până azi *ă*, *î*, *ș* și *ț* (cf. Gliga, 2011; Huțanu, 2003; Nuțiu, 2004).

Dacă întregul secol al XIX-lea cunoaște, în continuare, disputa dintre principiul etimologic și cel fonetic, finalul de secol și începutul secolului al XX-lea vin cu reglementări ortografice care merg în direcția simplificării și a adoptării aproape unanime a principiului fonetic. În cazul vocalelor, au fost păstrate literele *ă* și *î* sau *â* (în funcție de poziția sunetului în interiorul cuvântului), pentru ca reforma

<sup>3</sup> Pentru aprofundarea acestei tematici, a se consulta *DOOM3*, p. 51.

<sup>4</sup> Pe lângă aceste semne diacritice specifice limbii române, în împrumuturi sau în cazul unor nume proprii, sunt întâlnite semne diacritice specifice limbii de origine: *accentul ascuțit*, *accentul grav* și *accentul circumflex* (caracteristic unor limbi precum franceza și italiana); *accentul ascuțit dublu* (limba maghiară); *sedila* (franceza, portugheza); *cerculețul* (norvegiana, suedeza); *tilda* (spaniola, portugheza); *trema* sau *umlautul* (franceza, germana); diferite semne specifice unor limbi slave (cf. *Ibidem*, pp. 53-54).

din 1953 să elimine utilizarea lui *â*, reintrodus în 1964 în cuvintele derivate de la termenul *român*.

Reforma lingvistică din 1993, aflată și azi în vigoare, reintroduce folosirea literei *â* în interiorul cuvintelor, fapt ce îi nemulțumește pe unii lingviști și scriitori, unele publicații și edituri, care continuă să utilizeze grafia anterioară, stigmatizată ca fiind „comunistă”, deși era mai simplă și mai accesibilă<sup>5</sup>.

Cu toate că obligativitatea folosirii semnelor diacritice este subliniată de lucrări normative<sup>6</sup>, tendința de eludare a acestora, apărută inițial în texte redactate la calculator, continuă să se extindă. În acest context, este cu totul îndreptățită confruntarea dintre campanii care susțin folosirea în limba română a semnelor diacritice și campanii care militează pentru renunțarea la acestea, din rațiuni variate, asupra cărora vom reveni.

## 2. IMPERIOZITATEA FOLOSIRII SEMNELOR DIACRITICE

În categoria vorbitorilor de limbă română care militează pentru scrierea cu semne diacritice intră, pe de o parte, specialiștii, cercetători care aduc argumente lingvistice de netăgăduit în ceea ce privește necesitatea utilizării acestora<sup>7</sup>, dar și diferiți internați care, prin articole publicate pe site-uri sau bloguri personale, insistă asupra nevoii de a scrie cu diacritice pentru a conferi o mai mare lizibilitate textului, oferind adesea inclusiv sfaturi tehnice referitoare la activarea unor comenzi pe diferite tipuri de tastaturi sau făcând trimiteri la aplicații care introduc automat semnele diacritice în texte<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> A se vedea introducerea la *Gramatica limbii române* a prof. Dumitru Irimia (2004) sau Stelian Dumistrăcel, *Lupta în jurul literei â și demnitatea Academiei Române*. De asemenea, o publicație de prestigiu precum *Dilema veche*, unde regăsim articole ale unor mari lingviști și scriitori (Rodica Zafiu, Andrei Pleșu, Gabriel Liiceanu etc.), continuă să folosească grafia cu *î*, iar unii autori își motivează cu argumente lingvistice alegerea (a se consulta, spre exemplu, articolul Laurei-Carmen Cuțitaru, *Despre „î” și „â”*, <https://dilemaveche.ro/sectiune/la-fata-timpului/despre-i-si-a-633408.html>).

<sup>6</sup> În *DOOM3*, p. 52, este marcat acest aspect prin utilizarea literelor aldine: „Folosirea semnelor diacritice este **obligatorie**”.

<sup>7</sup> Dincolo de lucrările normative, pot fi consultate articole precum: Isabela Nedelcu, *Ce sunt românii care scriu fără diacritice* (apărut în 21 martie 2016 pe site-ul Republica.ro, <https://republica.ro/ce-sunt-romanii-care-scriu-fara-diacritice>); *Lipsa diacriticelor, un fenomen ce urăște limba română. Echipa dextonline.ro a decis să sesizeze problema într-un mod inedit* (apărut pe pagina publicației *Ziua*, în 31 august 2024, cu ocazia Zilei Limbii Române, <https://ziua.md/lipsa-diacriticelor-un-fenomen-ce-urateste-limba-romana-echipa-dextonline-ro-a-decis-sa-sesizeze-problema-intr-un-mod-inedit/>) etc.

<sup>8</sup> A se consulta: <https://diacritice.opa.ro/>, <https://www.libertatea.ro/lifestyle/aplicatii-care-pun-automat-diacritice-in-text-4302677> sau <https://www.diacritice.info/>, pentru transformarea automată în semne cu diacritice; <https://www.nwradu.ro/2015/04/scrie-si-tu-cu-diacritice-este-foarte-simplu/>, o campanie Kinecto de promovare a scrierii cu diacritice; <https://ro.wikinews.org/wiki/Wiki%C8%99tiri:Diacritice>, <https://www.libertatea.ro/stiri/cum-scrii-diacritice-laptop-calculator-tastatura-limba-romana-3876337> sau <https://support.apple.com/ro-ro/guide/ipad/ipadb05adc28/ipados>, pentru diverse sfaturi tehnice.

În favoarea utilizării semnelor diacritice sunt aduse azi, cel mai adesea, argumente care țin de dezambiguizarea unor enunțuri în limba română. Nedelcu (2016) oferă spre exemplificare cuvinte precum *fisă/fișă*, *șfant/sfânt*, *pături/paturi*, *manie/mânie*, *râmă/ramă*, *râu/râu*, *soc/șoc*, *tine/ține*, *tipă/țipă*, *vâr/văr* sau forme verbale de tipul *caută/căută* (în absența semnului diacritic se poate face confuzia între multe forme ale prezentului și ale perfectului simplu, la persoana a treia, singular), care, în propoziții scurte, extrase din contextul de comunicare sau lecturate în grabă, generează uneori confuzii majore.

Exemplificările pot continua cu enunțuri<sup>9</sup> ce stârnesc hilaritatea sau dau naștere, adesea, unor situații stânjenitoare precum:

Forma corectă (cu diacritice)	Forma greșită (fără diacritice)
<i>A cumpărat 50 de pături.</i>	<i>A cumpărat 50 de paturi.</i>
<i>Toate localurile trebuie să aibă fețe de masă.</i>	<i>Toate localurile trebuie să aibă fete de masă.</i>
<i>„Organul fiscal trebuie să manifeste bună dispoziție în fața contribuabilului.”</i>	<i>„Organul fiscal trebuie să manifeste bună dispoziție în fata contribuabilului.”</i>
<i>Blocurile sunt acoperite cu șită.</i>	<i>Blocurile sunt acoperite cu sită.</i>
<i>Elevul învăța pentru că avea un țel mare.</i>	<i>Elevul învăța pentru că avea un tel mare.</i>
<i>Aseară am mâncat un țipar.</i>	<i>Aseară am mâncat un tipar.</i>
<i>Regele e de viță nobilă.</i>	<i>Regele e de vită nobilă.</i>
<i>Aici se vinde sârmă de inox.</i>	<i>Aici se vinde sarma de inox.</i>
<i>Femeia are un țânc obraznic.</i>	<i>Femeia are un tanc obraznic.</i>

În mediul virtual, unele litere cu diacritice sunt redade, în mod eronat, prin grupuri de litere, după modelul de pronunție a unor cuvinte provenite din alte limbi: *sh*, în loc de *ș*, *ts* sau *tz*, în loc de *ț*<sup>10</sup>. Această grafie, prezentă cu precădere în textele electronice, nu este validată de lucrările normative ale limbii române (cfr. *DOOM3*, p. 53; Nedelcu, 2016), la fel cum nu sunt acceptate nici semne diacritice diferite de cele standard, cum ar fi *sedila*, folosită, de exemplu, în sistemele Windows sau Adobe mai vechi, pentru codificarea caracterelor *ș* și *ț*.

O astfel de grafie „străină” cuvintelor limbii române este respinsă inclusiv de cei care refuză să utilizeze în textele scrise semnele diacritice normate și care așază acest aspect, al diacriticelor „ciudate”, printre multiplele rațiuni aflate la originea propriei opțiuni. Dar acest motiv nu este singular.

<sup>9</sup> Preluat de pe pagina <https://www.dictie.ro/de-ce-este-important-sa-scriem-cu-diacritice/>.

<sup>10</sup> Procedul a fost întâlnit și în trecut în redactarea unor nume proprii ale unor personalități, pentru a le distinge de nume comune: *Kretsulescu* sau *Tonitza* (cfr. *DOOM3*, p. 53).

### 3. REPUDIAREA GRAFIEI CU SEMNE DIACRITICE

Este unanim acceptat faptul că eludarea semnelor diacritice este strâns legată de unele dificultăți tehnice care au apărut odată cu scrierea la calculator, însă, în prezent, pe dispozitivele electronice se poate opta cu ușurință pentru tastatura românească. Mai mult, am subliniat deja (v. nota 5) abundența în mediul virtual a materialelor-suport care fie oferă asistență tehnică în ceea ce privește setarea aparaturii, fie indică apariția de softuri ce permit transformarea unui text fără diacritice într-un text cu diacritice.

Pe lângă motive legate de rapiditate sau de comoditate, sunt invocate, în mod surprinzător, rațiuni ce țin de lizibilitatea textului sau de adecvarea în mediul online<sup>11</sup>. De asemenea, există site-uri oficiale ale unor instituții publice (ministere, ambasade) unde apar texte redactate fără diacritice sau chiar situații în care se cere renunțarea la scrierea cu semne diacritice în cazul completării unor documente tipizate (cereri, formulare), cu toate că există o lege lingvistică prin care se impune utilizarea acestora.

Este suficient să amintim câte contexte problematice au fost create prin omisiunea unor semne diacritice în cazul redactării, în documente oficiale (diplome, contracte etc.), a unor nume de persoană. Desigur, este întâlnit și fenomenul opus, adică omiterea deliberată a unor diacritice în cazul unor nume de familie, la cererea purtătorilor, din rațiuni de afiliere la o anumită comunitate lingvistică sau pentru a se diferenția de nume înrudite: *Coseriu, Densusianu, Hasdeu, Tattarescu* (cfr. *DOOM3*, p. 53).

Omiterea semnelor diacritice este periculoasă, prin urmare, atât din perspectiva receptării textului scris, cât și – sau mai cu seamă – în cadrul procesului de învățare a limbii române, fie că vorbim despre elevi români care, plecând de la o utilizare neglijentă a formelor lingvistice în mediile digitale, își pot dezvolta o deprindere în acest sens (inclusiv în cazul scrierii de mână), fie despre persoane străine care învață limba română. Pentru categoria din urmă, pericolul este cu atât mai mare cu cât, la nivel de începători, nici măcar contextul nu poate dezvălui semnificația justă a unor cuvinte.

---

<sup>11</sup> Interesante sunt aspectele menționate pe un blog personal (<https://delazero.biz/internet-marketing/de-ce-nu-folosesc-diacriticele>), care vizează în special comunicarea în rețea: „Unul dintre aceste motive este SEO. Da, optimizarea pentru motoarele de cautare, care automat poziționează site-ul mai sus sau mai jos în lista de cautare. Poate ca acesta este cel mai important motiv pentru care majoritatea bloggerilor, merg în aceasta direcție, în ideea în care nu vor să fie penalizați într-un fel sau altul. 2. Un alt bun motiv pentru care nu e necesar să scrii cu diacritice, este pur și simplu pentru că, foarte puțini utilizatori de Internet, caută folosind diacritice. 3. Un al treilea motiv este că, nefolosirea diacriticelor, forțează utilizatorul să fie mai prezent și mai implicat atunci când îți citește blogul, deoarece lipsa diacriticelor obligă la un pic mai multă creativitate, concentrare și imaginație; 4. Ultimul motiv este că, uneori, nici nu poți să le introduci! Și asta nu neapărat pentru că nu știi cum, ci din motive tehnice – cum ar fi că site-ul tău este găzduit pe un server Linux mai vechi, caruia îi trebuie niste driver-e ca să le reproducă.”

Din toate informațiile expuse anterior pare a se contura, în mod evident, un raport elocvent între omiterea semnelor diacritice și scrierea în format electronic, precum și identificarea unor categorii de vârstă mai „expuse” acestui fenomen. Pe de altă parte, dacă luăm în considerare diferitele niveluri ale stratificării sociale și profesionale, am fi tentați să credem că scrierea fără diacritice este apanajul unor utilizatori ai limbii române mai puțin instruiți, necunoscători ai regulilor grafice și fonetice, aspect inexact, fie și numai privind la referințele prezente în această lucrare.

Raportarea la utilizarea sau la omiterea semnelor diacritice ale limbii române din perspectiva diferitelor categorii de vorbitori trebuie privită din unghiuri multiple și supusă unor nuanțări pe care ni le poate facilita inclusiv rezultatul unui sondaj realizat în cadrul colectivului de angajați ai Facultății de Litere a Universității Babeș-Bolyai.

#### 4. ELOCVENȚA DATELOR UNUI SONDAJ

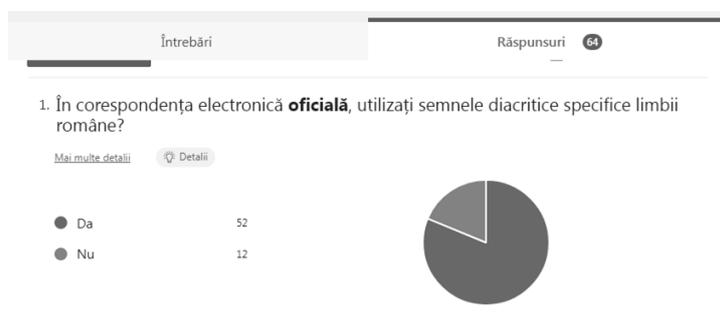
Chestionarul referitor la folosirea în scrierea limbii române a semnelor diacritice supus atenției cadrelor Facultății de Litere a vizat deopotrivă personalul didactic, cercetători, doctoranzi și personalul administrativ. Din cele 64 de răspunsuri înregistrate, 59 aparțin personalului didactic activ, 3, personalului didactic pensionat, respectiv 2, personalului didactic auxiliar. Categoriile de vârstă<sup>12</sup> cel mai bine reprezentate sunt 41-50 (30 de răspunsuri), 51-60 (14 răspunsuri) și 31-40 (13 răspunsuri). Din cele două statistici reiese o primă observație legată de interesul față de acest subiect de dezbatere: dacă grupul de vârstă mijlocie și înaintată este bine conturat, absența totală a răspunsurilor din partea tinerilor cercetători și doctoranzi, respectiv slaba reprezentare a categoriei 21-30 de ani poate denota lipsa preocupării generației mai tinere pentru aspectele de detaliu (dar semnificative) ale scrierii în limba română – semnele diacritice.

Aceste statistici vizează ultimele trei dintre cele 16 întrebări ale chestionarului, dar nucleul informațional se axează pe aspecte subsumabile câtorva direcții de abordare a subiectului: a) utilizarea semnelor diacritice în corespondența electronică și în documentele oficiale, electronice sau tipărite (întrebările 1-6); b) gradul de reziliență în fața textelor lecturate care nu conțin diacritice (7-8); c) cauzele principale și măsurile care ar trebui adoptate pentru susținerea utilizării acestora în scris (9-11); d) folosirea semnelor diacritice în texte redactate în limba maternă (12-13). Fiecare grupare tematică include întrebări închise și întrebări deschise, ale căror răspunsuri vor constitui suportul edificării concluziilor acestei cercetări.

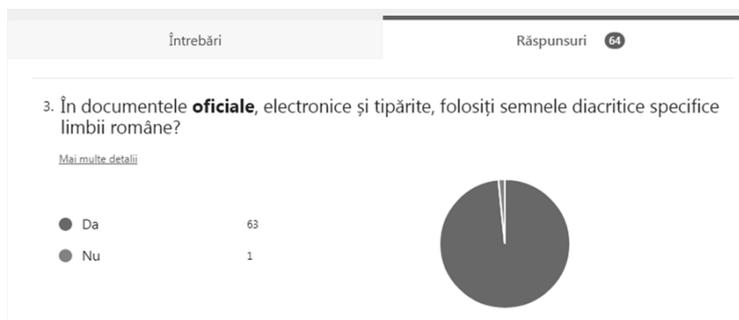
---

<sup>12</sup> Nu ne vom opri asupra procentului înregistrat la categoria sexul respondenților (54 de femei și 10 bărbați), pe care o considerăm irelevantă, dată fiind ponderea majoritară, în cadrul Facultății de Litere, a cadrelor didactice de sex feminin.

Întrebarea 1, referitoare la utilizarea semnelor diacritice în corespondența electronică, a primit 52 de răspunsuri pozitive și 12 negative. În motivarea răspunsurilor negative sunt precizate aspecte precum absența necesității (3 răspunsuri), economia de timp (2) și dificultățile tehnice (majoritatea răspunsurilor, adică 10<sup>13</sup>). Prin urmare, absența semnelor diacritice din textele redactate electronic are drept cauză principală lupta cu diferitele tipuri de tastaturi, receptarea modificată, adesea indescifrabilă, a diacriticelor pe alte dispozitive, existența unor platforme care nu acceptă texte tehnoredactate cu diacritice sau trecerea, într-un interval scurt de timp, de la o limbă de comunicare la alta.



Situația se modifică însă în cazul redactării de documente oficiale. Din cele 64 de răspunsuri, doar unul este negativ, iar motivația, transmisă sec, ține de lipsa necesității („necesare”). Există însă suficiente argumente împotriva acestei opțiuni, asupra cărora ne-am oprit și noi la punctele 2 și 3 ale acestei lucrări.



Asemănător procentului referitor la utilizarea semnelor diacritice în textele electronice este cel aferent întrebării 7 („Vă deranjează atunci când primiți mesaje electronice oficiale sau documente - electronice și tipărite - fără semnele diacritice specifice limbii române?”), unde au fost înregistrate 46 de răspunsuri afirmative și 18 negative.

<sup>13</sup> Uneori au fost oferite răspunsuri elaborate, care corespund diferitelor categorii de conținut, motiv pentru care suma cifrelor pe subcategorii poate să difere de suma răspunsurilor la o întrebare.

7. Vă deranjează atunci când primiți mesaje electronice oficiale sau documente - electronice și tipărite - **fără** semnele diacritice specifice limbii române?

[Mai multe detalii](#)

[Detalii](#)

- Da 46
- Nu 18



Diferența dintre numărul celor care nu sunt deranjați de absența diacriticelor și numărul celor care nu le folosesc (18-12) denotă, așadar, o oarecare toleranță și lipsă de reacție, inclusiv în rândul celor care scriu cu diacritice, în fața unor texte lipsite de prezența acestora. 39 dintre cei care au răspuns afirmativ își nuanțează poziția, fie precizând că nu au întreprins nimic pentru a semnală interlocutorilor neajunsul lipsei diacriticelor (8 răspunsuri), fie punctând câteva acțiuni întreprinse pentru remedierea situației. Astfel, 17 respondenți mărturisesc că atrag permanent atenția studenților, masteranzilor sau doctoranzilor, dar nu și altor destinatari, un respondent ironizează, uneori, în luări de poziție publice, absența diacriticelor, iar o altă categorie se rezumă la eleganța sugestiei, încercând să ofere o lecție prin utilizarea constantă a diacriticelor, „în toate mesajele electronice, indiferent de dispozitivul electronic”, „în speranța că exemplul va fi urmat” și în ideea că, totuși, „cea mai bună lecție este întotdeauna cea pe care nu o spunem, ci pe care o arătăm”.

Privind fenomenul în oglindă, observăm că nici celor chestionați nu li s-a atras atenția asupra neutilizării semnelor diacritice (din 38 de răspunsuri, doar 4 sunt afirmative), iar semnalarea a fost făcută de colegi (3 răspunsuri), de un superior ierarhic (1 răspuns) sau de către altcineva (1 răspuns).

Întrebări

Răspunsuri 64

5. În cazul în care **nu** utilizați semnele diacritice, v-a semnalat cineva lipsa acestora?

[Mai multe detalii](#)

[Detalii](#)

- Da 4
- Nu 34



În topul răspunsurilor la întrebarea numărul 9 („Care considerați că sunt principalele cauze ale neutilizării semnelor diacritice specifice limbii române în documentele oficiale, inclusiv în corespondența electronică oficială?”, întrebare cu răspuns multiplu), se află, pe primul loc, „comoditatea” (59), urmată la mare distanță de „lipsa de timp” (20), „lipsa unor reglementări clare și ferme în domeniu”

(18), „lipsa unor sancțiuni prevăzute în Legea limbii române pentru astfel de abateri” (17), „existența unor cerințe specifice de natură tehnică” (17), „lipsa unui corector automat gratuit” (11).

Referitor la măsurile concrete care ar trebui luate pentru susținerea folosirii semnelor diacritice în scrierea în limba română, în 8 din cele 47 de răspunsuri se afirmă că nu poate fi luată nicio măsură („limba e fluidă”), 13 cer reglementări, sancțiuni, cu precădere în școli și în cazul documentelor oficiale, 15 optează pentru campanii de sensibilizare, „o conștientizare a problemei în timpul parcursului educațional, la toate nivelurile”, stimularea respectului pentru limba română, exigența față de detalii, iar 5 dintre răspunsuri insistă asupra necesității unei reglementări la nivel instituțional („Toate regulamentele interne ale instituțiilor de stat și private, dar și o lege superioară, ar trebui să impună folosirea diacriticelor. Decidenții ar trebui să se asigure că este tehnic posibilă folosirea diacriticelor.”).

Ultimul aspect, legat de instanța care ar trebui să reglementeze situația utilizării diacriticelor în limba română, este punctat prin răspunsurile multiple la întrebarea numărul 11. Majoritatea acestora indică Academia Română (38) și Ministerul Educației (36) sau, de-a dreptul, Parlamentul României (16).

Observațiile de ansamblu la răspunsurile oferite întrebărilor acestui chestionar se vor coagula în câteva concluzii.

## CONSIDERAȚII FINALE

Parcursul informațiilor oferite de bibliografia referitoare la tematica utilizării semnelor diacritice în limba română scrisă de azi (lucrări normative sau pagini din mediul virtual), alături de analiza datelor colectate prin sondajul amintit, trimit spre câteva concluzii relevante.

În primul rând, ies în evidență rațiunile generale ale repudierii scrierii cu diacritice, care țin de comoditate (uneori, chiar indolență), de cunoașterea insuficientă a resurselor informatice, de lipsa de predictibilitate în privința consecințelor negative ale neutilizării semnelor diacritice, indiferent de context sau de tipologia textuală.

În al doilea rând, se conturează reacția blândă a multor persoane din categoria celor care ar fi îndreptățiți să aibă o poziție fermă, fie ei dascăli sau legiuitori, promotori ai culturii, în general. Există, desigur, după cum s-a putut observa analizând datele sondajului, o categorie de profesori cu o exigență sporită în acest context, dar există, pe de altă parte, și o categorie care transmite semnale greșite printr-o raportare lejeră la aspectele de detaliu ale redactării unui text în limba română. Merită subliniată afirmația unui respondent care se întreabă, retoric, de ce studenții care au ca limbă maternă maghiara sau germana folosesc întotdeauna diacriticele, iar cei care sunt de naționalitate română nu respectă regulile de grafie.

Cât privește instituțiile care ar trebui să reglementeze acest aspect, unii respondenți au menționat Academia Română, Ministerul Educației și Parlamentul României. Utilizarea semnelor diacritice în grafia limbii române este reglementată de Academia Română și de Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti” al Academiei, care, prin lucrări normative, dicționare de ortografie și explicative, legisfează obligativitatea folosirii diacriticelor (v. *nota 4*). Desigur, în raport cu legile în vigoare în alte domenii, încălcarea normelor lingvistice presupune o sancționare imediată doar în mediul școlar (sau nici aici...), în alte contexte de utilizare a limbii producând doar reacții de respingere superficiale și o judecată negativă din partea unor interlocutori. Este greu de presupus, totuși, că un for legislativ precum Parlamentul României ar putea reglementa acest aspect printr-o lege, cu îndreptățirea de a aplica sancțiuni pentru nerespectarea ei<sup>14</sup>.

Rămâne, credem, necesitatea insistenței, pe întregul parcurs formativ al elevilor și al studenților, asupra importanței aplicării normelor grafice ale limbii române. Se poate alege între o exigență maximă și delicatețe, în funcție de context și de interlocutori, dar trebuie să persiste perseverența în sublinierea rolului acestor semne modeste în redarea sensului textual.

Valențele unui text se actualizează deopotrivă prin conținutul și prin forma sa, iar eleganța și acuratețea formală constituie o garanție a receptării clare, adecvate, în context. Un semn în plus sau în minus poate avea uneori efecte indezirabile și consecințe negative neașteptate.

Așadar, să folosim semnele diacritice ale limbii române, pentru că adesea o buturugă grafică mică poate răsturna carul mare al sensului textual.

#### **Bibliografie**

- \*\*\*, 2021, *DOOM Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, ediția a III-a, București, Univers Enciclopedic Gold.
- Cuțitaru, L.-C., 2021, „Despre «î» și «â»”, în *Dilema veche*, 3 octombrie, <https://dilemaveche.ro/sectiune/la-fata-timpului/despre-i-si-a-633408.html>.
- Dumistrăcel, S., 1993, *Lupta în jurul literei â și demnitatea Academiei Române*, Iași, Polirom.
- Gliga, L., 2011, „Diacritice: căciuliță, coif, virguliță. De unde au apărut diacriticele, cum au devenit obiect de harță lingvistică și tehnologică, de ce nu le folosim corect și de ce avem nevoie de ele”, *DoR*, <https://www.dor.ro/diacritice/>.
- Huțanu, M., 2003, „Sistemul ortografic aplicat în redactarea *Lexiconului de la Buda*”, *Ovidius University Annals of Philology* xiv, pp. 133-139.
- Irimia, D., 2004, *Gramatica limbii române*, Iași, Polirom.
- Nedelcu, I., 2016, „Ce sunt românii care scriu fără diacritice”, *Replica*, <https://republica.ro/ce-sunt-romanii-care-scriu-fara-diacritice>.
- Nuțiu, F.-E., 2004, „Contribuția Școlii Ardelene la dezvoltarea limbii române literare”, în *Libraria Anuar iii. Studii și cercetări de bibliologie. Lucrările simpozionului național „Gheorghe Șincai – sub semnul istoriei” prilejuit de împlinirea a 250 de ani de la nașterea cărturarului*, Târgu-Mureș, pp. 12-26.

---

<sup>14</sup> În Franța, Germania și Ungaria, legislațiile naționale prevăd, totuși, că scrierea fără diacritice este inacceptabilă (cfr. <https://ziua.md/lipsa-diacriticelor-un-fenomen-ce-urateste-limba-romana-echipa-dexonline-ro-a-decis-sa-sesizeze-problema-intr-un-mod-inedit/>).

### **Sitografie**

- <https://ziua.md/lipsa-diacriticelor-un-fenomen-ce-urateste-limba-romana-echipa-dexonline-ro-a-decis-sa-sesizeze-problema-intr-un-mod-inedit/>, consultat în 12 martie 2025.
- <https://diacritice.opa.ro/>, consultat în 12 martie 2025.
- <https://www.diacritice.info/>, consultat în 12 martie 2025.
- <https://www.libertatea.ro/lifestyle/aplicatii-care-pun-automat-diacritice-in-text-4302677>, consultat în 13 martie 2025.
- <https://www.nwradu.ro/2015/04/scrie-si-tu-cu-diacritice-este-foarte-simplu/>, consultat în 14 martie 2025.
- <https://www.libertatea.ro/stiri/cum-scrii-diacritice-laptop-calculator-tastatura-limba-romana-3876337>, consultat în 17 martie 2025.
- <https://support.apple.com/ro-ro/guide/ipad/ipadb05adc28/ipados>, consultat în 17 martie 2025.
- <https://delazero.biz/internet-marketing/de-ce-nu-folosesc-diacriticele>, consultat în 19 martie 2025.
- <https://www.dictie.ro/de-ce-este-important-sa-scriem-cu-diacritice/>, consultat în 20 martie 2025.
- <https://www.icr.ro/bucuresti/semnele-diacritice-surse-de-inspiratie-pentru-identitatea-vizuala-a-sezonului-cultural-romania-polonia-2024-2025>, consultat în 21 martie 2025.

**Anamaria MILONEAN**, PhD, is a lecturer at Faculty of Letters of Babeş-Bolyai University. Her research has followed several paths subsumed within the broad areas of text linguistics, semiotics, and translation studies, and has resulted in a single-authored book and more than 25 articles and studies, published in national or international indexed journals. Her research deals mainly with the translation process (interlinguistics, intersemiotics) and the role the theoretical linguistics plays in teaching various AML-specific subjects.

# Le lexique intraduisible de l'économie circulaire traditionnelle en France, entre résilience et redistribution

Gabriel MARIAN  
*Université Babeş-Bolyai*

**Abstract.** The concept of Circular Economy has become one of the main worldwide strategies intended to protect the environment and insure a sustainable development. In the context of an economic system designed to minimize waste and make the most of the available resources by emphasizing reuse, recycling, and the extension of product lifecycles, the traditional economic model of antiques trade has become a key player in promoting sustainability and environmental responsibility. However, the specific vocabulary of these activities, especially in French (with its centuries-old practices), is often difficult to translate in other languages. Moreover, some aspects concerning the complex social relations between vendors and clients may be lost in translation. This paper tries to pinpoint the main difficulties encountered in this situation and offer some possible solutions, from a cultural mediator point of view.

**Keywords:** circular economy, recycling, cultural studies, translation, social

## PRÉLIMINAIRES THÉORIQUES ET HISTORIQUES

Dans le contexte de l'amplification considérable des discours et des politiques visant la protection de l'environnement et le développement économique durable, on assiste à l'émergence et à la promotion de nouveaux concepts visant à traduire les différentes initiatives proposées. L'un de ces concepts part d'une série de pratiques qui existent depuis longtemps, à savoir le recyclage, la réutilisation et la réduction de la consommation, mais les envisage dans une synthèse qui implique tous les aspects du fonctionnement de la société et de l'économie : il s'agit de ce qu'on a fini par appeler « économie circulaire ».

Selon la définition proposée par l'UE (plan d'action pour l'économie circulaire) – ce type d'économie est « un modèle de production et de consommation qui consiste à partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler les produits et les matériaux existants le plus longtemps possible afin qu'ils conservent leur valeur. De cette façon, le cycle de vie des produits est étendu afin de réduire l'utilisation des matières premières et la production de déchets. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> <https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20151201STO05603/economie-circulaire-definition-importance-et-benefices>

L'utilisation de plus en plus fréquente de ce concept dans les discours politiques s'accompagne de toute une série de termes nouveaux, plus ou moins spécialisés ou recyclés eux-mêmes, qui doivent être pris en compte par les traducteurs et interprètes institutionnels ou non. Dans le cadre du fonctionnement spécifique de l'Union Européenne, il existe désormais des glossaires compréhensifs et de nombreux exemples de textes déjà traduits dans toutes les langues officielles qui permettent d'assurer une qualité presque standardisée des traductions.

Le jargon institutionnel de la mise en place de ce nouveau modèle économique est, à son tour, composé de termes définis de façon exacte et sans ambiguïtés – mais aussi sans connotations difficiles à comprendre et à traduire. Pourtant, dès que l'on s'éloigne un peu des discours officiels et des politiques générales, tout en restant dans une approche concrète de l'économie circulaire, on se retrouve parfois dans le domaine des pratiques à la fois traditionnelles (ancestrales) et contemporaines qui héritent d'une terminologie plus complexe et compliquée à traduire, qui mêlent des éléments d'argot et un jargon spécifique, ce qui les rend souvent difficiles à transposer dans d'autres cultures. Nous avons choisi comme illustration le vocabulaire du commerce (et de l'échange) des produits réutilisables dans le cadre des marchés, foires et boutiques d'antiquités, une activité dont le vocabulaire pose des défis complexes aux traducteurs et pour l'instant insurmontables à l'Intelligence Artificielle et aux logiciels de traduction automatique.

Notre étude débutera donc par une présentation succincte des défis et des solutions proposées par l'économie circulaire, tels qu'ils se manifestent dans la dimension linguistique et terminologique, pour se focaliser par la suite sur l'échange de produits recyclés et/ou réutilisables et les aspects intraduisibles de son vocabulaire spécifique en français, dans une perspective qui posera principalement le roumain comme langue cible.

Plusieurs mises en garde ont été émises quant à l'usage de ce concept. La première souligne le danger lié à l'emploi de termes comme « développement durable », « transition environnementale » ou « économie circulaire », qui désignent des réalités très vastes et largement à construire et qui, de ce fait, sont souvent employés dans des acceptions vagues, différentes ou même contradictoires. Le risque est donc que le terme même d'économie circulaire ne soit qu'un mot-valise, mobilisé par de nombreux acteurs dont les objectifs sont divergents, et qui amène finalement plus de confusion que de clarté (Marty & Druelle-Korn, 2023).

Il s'agit d'une rupture par rapport au modèle économique traditionnel et linéaire, qui repose sur le principe du « prendre-fabriquer-consommer-jeter ». Ce modèle repose sur de grandes quantités de matières premières bon marché et facilement accessibles.

L'obsolescence programmée fait également partie de ce modèle, dans le cadre duquel un produit a été conçu pour avoir une durée de vie limitée afin

d'encourager les consommateurs à le racheter. Le Parlement européen a demandé que des mesures soient prises pour lutter contre cette pratique (Rapport au parlement, 2022).

Dans ce contexte, quand on parle de « partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler », les modèles actuels proposés pour l'économie circulaire doivent reprendre forcément une partie des pratiques économiques qui existent depuis l'aube de l'humanité, depuis le troc et le don, en passant par les brocantes, vide-greniers et autres marchés périodiques jusqu'au commerce des antiquités dans des boutiques spécialisées.

Les brocantes<sup>2</sup>, marchés traditionnels dédiés à la vente d'objets de seconde main, occupent une place centrale dans le paysage culturel et économique français. Depuis leurs origines médiévales jusqu'à leur rôle actuel dans la promotion d'une consommation plus durable, elles n'ont cessé d'évoluer pour s'adapter aux transformations sociales et économiques.

Autrefois motivé par la nécessité, le commerce des biens d'occasion s'est progressivement structuré en un système organisé favorisant l'accessibilité aux biens, la valorisation du savoir-faire artisanal et la réduction du gaspillage. Aujourd'hui, alors que l'économie circulaire devient un enjeu majeur, les brocantes apparaissent comme un levier essentiel pour limiter la surconsommation et prolonger la durée de vie des objets. Cet article, tout en esquissant un panorama de l'évolution historique des brocantes en France et de leur contribution à l'économie circulaire contemporaine, propose une analyse de quelques difficultés liées à la traduction en roumain de certains termes.

## **ORIGINES ET L'ÉVOLUTION DES BROCANTE EN FRANCE**

Bien qu'elles représentent une activité que l'on rencontre partout dans le monde, les brocantes, telles qu'elles sont pratiquées en France, témoignent d'un faisceau de pratiques culturelles et linguistiques qui sont souvent difficiles à transposer dans d'autres cultures. L'un des principaux facteurs qui a profondément influencé leur développement était la mauvaise réputation de ce genre de marchés, pendant des siècles. Le commerce étant traditionnellement mal vu en France, terre catholique, on a pu voir se dessiner deux phénomènes conjoints : d'une part, une répugnance des particuliers, surtout les plus riches, à vendre des biens par eux-mêmes, préférant donner ou jeter ; de l'autre, par conséquent, la vente des biens de rebuts ou d'occasion était abandonnée aux rejetés de la société, quasi mendiants, et aux minorités brimées, comme les Juifs. Ainsi, on trouve de nombreuses références aux chiffonniers œuvrant à Paris, et repoussés au XIX<sup>e</sup> siècle à la périphérie, où les actuelles Puces ont fini par s'installer (Corteel, D. et Le Lay, S., 2011).

---

<sup>2</sup> <https://www.encyclopediefrancaise.com/brocante/>, consulté le 10 avril 2025.

L'histoire des brocantes en France remonte au Moyen Âge, période où les premiers marchands spécialisés dans les objets d'occasion commencent à émerger. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des marchés dédiés à la revente d'objets usagés apparaissent dans les villes, notamment sous l'impulsion des chiffonniers et des fripiers, qui collectaient et réparaient divers biens afin de leur offrir une seconde vie. Ce commerce s'intensifie sous l'Ancien Régime, lorsque les corporations réglementent strictement les pratiques des revendeurs d'objets usagés (Schoonbaert, 2022).

L'essor des brocantes se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'industrialisation et l'urbanisation croissante. À Paris, les marchés aux puces font leur apparition et deviennent des lieux emblématiques du commerce de seconde main. Le marché de Saint-Ouen, créé en 1885, est aujourd'hui l'un des plus célèbres au monde. Ces brocantes attirent une clientèle variée, allant des classes populaires aux collectionneurs et antiquaires recherchant des pièces rares (« Brocante », 2023).

Au XX<sup>e</sup> siècle, le phénomène des vide-greniers et des marchés aux puces se généralise dans toute la France. Ces événements, souvent organisés par des municipalités ou des associations, permettent aux particuliers de vendre les objets inutilisés, contribuant ainsi à la démocratisation du commerce de seconde main. Cette évolution s'accompagne d'une diversification des acteurs du marché, avec l'apparition de brocanteurs professionnels, d'antiquaires et plus récemment de plateformes en ligne dédiées à la vente d'objets d'occasion.

## **LES BROCANTES COMME MOTEUR DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE**

L'économie circulaire repose sur un modèle visant à réduire la consommation de ressources naturelles et la production de déchets en favorisant la réutilisation, le recyclage et la réparation des objets. Les brocantes s'inscrivent pleinement dans cette logique en permettant à de nombreux biens d'être revendus et réemployés plutôt que jetés. Elles jouent ainsi un rôle crucial dans la limitation du gaspillage et la prolongation du cycle de vie des produits (Ezvan, 2020).

Contrairement à la consommation linéaire classique, où les biens sont produits, consommés puis éliminés, les brocantes favorisent une circulation continue des objets entre différents propriétaires. Cette pratique réduit la pression sur les ressources naturelles en diminuant la demande pour de nouveaux produits manufacturés. En effet, chaque objet acheté en brocante évite une production supplémentaire, limitant ainsi l'empreinte carbone associée à la fabrication et au transport des biens.

Les brocantes contribuent également à la sensibilisation des consommateurs aux enjeux du développement durable. Elles encouragent une prise de conscience sur l'impact environnemental des habitudes de consommation et incitent à adopter des comportements plus responsables. De plus, elles offrent une alternative économique intéressante en permettant d'acquérir des biens à moindre coût, ce qui favorise l'inclusion sociale et l'accessibilité à des produits de qualité.

## **IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES BROCANTES**

Les brocantes génèrent des retombées économiques significatives, tant à l'échelle locale que nationale. Elles créent des opportunités d'emploi pour les brocanteurs et les artisans spécialisés dans la restauration d'objets, ainsi que pour les commerçants et restaurateurs qui bénéficient de l'affluence des visiteurs lors des événements. Le marché de la seconde main représente aujourd'hui un secteur en pleine expansion, avec une demande croissante pour des objets vintage et des pièces uniques.

En 2024, une étude menée par Novascope a révélé que le marché de l'occasion en France représentait plus de 7 milliards d'euros, avec une augmentation constante de la fréquentation des brocantes et des plateformes en ligne dédiées à la revente d'objets de seconde main (Observatoire Novascope, 2024).

Sur le plan social, les brocantes jouent un rôle essentiel dans le renforcement du lien communautaire. Elles constituent des espaces d'échange et de convivialité, où acheteurs et vendeurs interagissent directement, favorisant ainsi la transmission d'histoires et de savoir-faire artisanaux. En outre, elles permettent aux ménages les plus modestes d'accéder à des biens de qualité à des prix abordables, contribuant ainsi à une consommation plus équitable.

## **DÉFIS ET PERSPECTIVES POUR LES BROCANTES DANS L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE**

Bien que les brocantes participent activement à la transition vers une économie plus durable, elles doivent faire face à plusieurs défis. La montée en puissance des plateformes numériques comme Leboncoin ou Vinted modifie profondément les habitudes de consommation, en offrant des alternatives plus pratiques pour acheter et vendre des objets d'occasion. Cette concurrence pousse les brocanteurs traditionnels à innover et à proposer de nouveaux services, comme des ventes en ligne ou des événements à thème.

Un autre défi réside dans la réglementation du secteur. La vente d'objets d'occasion est soumise à des obligations légales concernant la traçabilité des biens, notamment pour les antiquités et les objets de valeur. De plus, certaines municipalités imposent des restrictions sur l'organisation des brocantes, limitant leur développement.

Pour surmonter ces obstacles, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Le soutien des pouvoirs publics, notamment par des incitations fiscales et des campagnes de sensibilisation sur les bénéfices de la seconde main, pourrait favoriser le développement des brocantes. Par ailleurs, la numérisation du secteur pourrait permettre aux brocanteurs d'atteindre un public plus large tout en conservant l'aspect authentique et convivial qui fait leur succès.

## PERSPECTIVE SOCIO-LINGUISTIQUE SUR LES PRATIQUES DU COMMERCE DES ANTIQUITÉS

On doit remarquer, cependant, un changement de paradigme en ce qui concerne le marché des objets anciens, qui, avant l'apparition du concept d'économie circulaire était fortement organisé/traversé par une logique de rapports de classe sociale : on a, d'une part, la simple réutilisation d'objets par les classes défavorisées et, de l'autre, un rapport symbolique avec certains objets anciens qui peuvent signifier la tentative d'accéder à une classe supérieure ou du moins d'en simuler le cadre de vie (Baudrillard, 1968 : 115). Dans ce contexte antérieur à la prise de conscience de la crise climatique, le recyclage des objets anciens semblait se limiter à ce double rôle : utilitaire et symbolique, alors que ces dernières décennies, il en acquiert deux autres – celui de participation à l'effort de sauvegarde de l'environnement, mais aussi de signalisation de la vertu par ceux qui insistent à se donner bonne conscience en tant que sauveurs de la planète, par l'intermédiaire de petits gestes souvent peu efficaces mais à grande valeur symbolique ajoutée, comme le renoncement aux pailles en plastique.

Si l'on se focalise sur cet échange des objets utilisés, on peut tout de suite remarquer un fonctionnement complexe, structuré à la fois selon des considérations économiques et aussi ou surtout sociales, car on peut déceler d'emblée tout un éventail de cas de figures pour ce qui est des rapports entre les parties impliquées. Et dans le cadre des deux parties, vendeurs et acheteurs, on peut retrouver des personnes en difficulté, mais aussi des personnes privilégiées. Pour ce qui est de notre domaine : communication, médiation culturelle et traduction/interprétation, cette dialectique complexe des rapports sociaux se manifeste sous la forme de toute une série de termes et expressions qui signifient ces rapports sociaux (de force ? – c'est une autre discussion).

Le problème constaté – et qui nous a amené à cette réflexion et à ces recherches – est qu'il est parfois difficile de trouver, dans d'autres langues et cultures, des équivalents qui expriment fidèlement la richesse de ces rapports.

D'autre part, on peut aussi se poser la question de l'utilité : à quoi peut servir une telle recherche dans le cadre des études sur la traduction, l'interprétation et la transcréation ? La quantité de textes contenant ce lexique est très limitée et ne constitue pas un sujet de prédilection pour les débats les plus actuels. Pourtant, dès que l'on se situe dans la position du médiateur culturel, ces questions redeviennent pertinentes, puisqu'elles peuvent intervenir dans un grand nombre d'interactions humaines, plus ou moins officielles, où elles risquent de créer des confusions parfois gênantes et en tout cas pas anodines.

Pour ce qui est du domaine de la communication, de la médiation culturelle et de la traduction/interprétation, cette dialectique complexe des rapports sociaux se manifeste sous la forme de toute une série de termes et expressions qui signifient ces rapports sociaux.

D'une part, on constate l'utilisation de tout un ensemble de termes pour désigner l'organisation de ces échanges : *braderie, brocante, brocante professionnelle, bourse, vide-grenier, marché aux puces, broc, bric-à-brac, déballage, Emmaüs, foire, vide-maison, vide-garage, etc.*

À un autre niveau, on retrouve un grand nombre d'expressions composant tout un lexique qui signifie les différents acteurs, éléments et étapes de l'échange : *chiner/chineur, occasion, drouille, orphelin, came (camelote), mouton à cinq pattes, le velours, mettre en nourrice, etc.* – jusqu'à des termes plus anciens désignant des occupations aujourd'hui disparues : *chiffonniers, colporteurs.*

Cette richesse lexicale crée deux difficultés pour la traduction en roumain, selon que l'on considère la perspective linguistique ou l'approche sociale.

Le problème linguistique est généré par la limitation et l'indifférenciation du lexique de la langue-cible pour certains termes basiques – *piață de vechituri, târg, talcioc, bazar* ; mais surtout pour des expressions plus nuancées : *vânător de chilipiruri* (chineur ?), *chilipir* (occasion, bonne affaire), *obiect fără valoare, deteriorat* (drouille), *obiect (decorativ) vândut separat, deși are pereche* (orphelin), *marfa vândută, în general* (la came), *obiect rar, în stare bună – găselniță* ? (mouton à cinq pattes), *beneficii obținute* (le velours), *a lăsa un obiect spre vânzare altui comerciant* (mettre en nourrice). Par ailleurs, certains auteurs signalent une origine tzigane du mot « chiner », comme le fait Jean-Pierre Liégeois : « Chiner (le terme qui vient du tzigane *čīnav* est passé dans l'argot français) c'est aller demander, discuter, démarcher à l'aventure » (Liégeois, 1984), ce qui peut suggérer des parallèles avec les mots d'origine tzigane présents dans le lexique du roumain actuel. D'autres auteurs mentionnent l'étymologie plus traditionnelle qui renvoie aux tissus bariolés importés de Chine (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1935). Le terme roumain proposé le plus souvent comme traduction : (*vânător de*) *chilipiruri* (littéralement : « chasseur d'occasions ou de bonnes affaires ») perd toute la composante culturelle et historique du « goût pour l'ancien » qui se retrouve dans le mot français (Charpy, 2008).

N'oublions pas non plus toute la terminologie utilisée dans le commerce des livres d'occasion, qui, à part le paradoxal *anticar/iat* ne comprend pas en roumain de terme spécialisé qui corresponde aux activités du « bouquiniste », sauf le calque linguistique *buchinist*, désignant une réalité qui n'existe pas en Roumanie. Le terme *colporteur* revient d'ailleurs dans ce contexte aussi, avec l'expression « colporteur de livres ».

L'autre défi qui se présente – au niveau de l'expression des rapports sociaux – concerne à la fois les traducteurs humains non-familiarisés avec la culture française et la traduction automatique par l'IA, qui ont des difficultés à percevoir et à rendre les distinctions sémantiques subtiles entre différents termes. On risque par conséquent de perdre toute la richesse des rapports sociaux et des pratiques

complexes de recyclage, comme nous pouvons le constater en étudiant la série de tableaux comparatifs ci-dessous :

Une dissymétrie complexe	
français	roumain
Brocante /professionnelle	<i>Talcioc / târg de antichități</i>
Marché aux puces	<i>Piață de vechituri</i> (marché aux vieux objets)
Bric-à-brac	<i>Târg de vechituri</i> (idem)
Braderie	<i>Vânzare la lichidare</i> (liquidation)
Vide-grenier	<i>*Vânzare garaj</i> (google translate)
Déballage	<i>*despachetare</i>

Nous pouvons remarquer que la plupart des connotations concernant les différents rapports sociaux dans la société française, et plus exactement dans le commerce d'antiquités (Charpy, 2008), se perdent lors du passage en roumain (*pieță* et *târg* se traduisant également par *marché* et *talcioc* étant un synonyme non-spécifique de *târg de vechituri* : marché de vieux objets). Pour un locuteur français, l'utilisation de chaque terme dans la série étudiée indique des situations sociales précises, ainsi que des pratiques économiques prévisibles, qui vont jusqu'aux attentes concernant le niveau des prix. Les acheteurs (ou *chineurs*) qui fréquentent un marché aux puces ou une brocante peuvent appartenir à toutes les classes sociales, alors que ceux qui se permettent les prix proposés dans le cadre des brocantes professionnelles ou autres commerces d'*antiquités* font certainement partie des classes privilégiées. Ces distinctions se perdent dans l'indétermination des termes roumains *pieță de vechituri*, *talcioc*, *târg de antichități*. Par ailleurs le terme même de *chineur* n'a pas d'équivalent exact en roumain, la variante proposée par les dictionnaires, mais aussi par les traducteurs automatiques (*vânător de chilipiruri*) réduisant considérablement la richesse en matière de connotations et de situations couverte par le terme français. On pourrait comparer le statut de certains termes actuels à la situation du concept de « flâneur », intraduisible en roumain et pour lequel on utilise le terme français : un parallèle entre *flâneur* et *chineur* peut nous aider à comprendre l'importance de certains contextes culturels non-transférables. Le verbe même, « chiner », décrit une réalité qui semble impliquer des pratiques culturelles et économiques qui n'ont pas encore d'équivalent bien défini en roumain.

	français	roumain
Vendeur pauvre – acheteur pauvre	Bric-à-brac	Talcioc
Vendeur pauvre – acheteur riche	Brocante/professionnelle	Târg de vechituri
Vendeur riche – acheteur riche	Commerce d'antiquités	Târg de antichități
[grandes surfaces à prix cassés]	Braderie	Promoții

Pour le roumain, on ne peut que regretter la diversité réduite et l'imprécision des termes: *talcioc*, *târg de vechituri*, *de antichități*, *bazar*, ce qui rend d'autant plus difficile de trouver des équivalents dans la langue cible pour tout ce vocabulaire. Les variantes de traduction utilisées par les professionnels du domaine passent par les

stratégies les plus diverses, depuis la reformulation jusqu'à une reconstitution du contexte socio-économique qui permette de comprendre la richesse de connotations des textes-source, par exemple en reconstituant de façon plus ou moins explicite (dans le texte) les pratiques culturelles et les rapports sociaux. Pour mieux reconstituer tout ce contexte culturel, il faut tenir compte aussi des mutations sociales, économiques ainsi que linguistiques constatées – au gré des modes et tendances – dans l'histoire récente de la France, comme le signale Manuel Charpy (2008) :

Dès les années 1830, ce nouveau goût transforme le commerce d'occasion en commerce d'antiquités. Jusqu'alors le terme d'antiquaire désignait l'archéologue, notamment régional, le brocanteur se consacrant alors au commerce des objets de seconde main. Sous la Monarchie de Juillet, les antiquaires deviennent des marchands d'objets anciens, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou de la Renaissance. Le second tournant de ce commerce est les années 1850-1870, moment où les commerces de l'occasion et de l'ancien vont se distinguer et les antiquaires se spécialiser.

Il faut donc se résigner à reconstruire les textes-sources dans ce domaine à l'aide des stratégies les plus diverses, et en mobilisant de vastes ressources intellectuelles fondées sur une connaissance approfondie de la culture et de l'histoire de France. Pour ce qui est de l'enseignement universitaire des techniques de traductions, il doit nécessairement être fondé sur des cours de civilisation, ainsi que de compréhension et d'interprétation des textes littéraires. Quant au développement de l'Intelligence Artificielle, il faut espérer qu'un jour celle-ci parviendra à comprendre les textes qu'elle traduit actuellement selon des procédés fondés sur les statistiques et l'usage (grands modèles de langage) – donc d'une manière purement structurale, sans en percevoir le côté sémantique.

## CONCLUSIONS

Pour ce qui est des brocantes françaises, riches d'une histoire pluriséculaire, elles constituent aujourd'hui un pilier de l'économie circulaire. En facilitant la réutilisation des biens et en réduisant la production de déchets, elles contribuent activement à la préservation des ressources naturelles et à la transition vers une consommation plus durable. Leur rôle économique et social est également fondamental, favorisant l'emploi, l'accessibilité aux biens et le renforcement des liens sociaux.

Face aux défis posés par l'essor du numérique et la réglementation, les brocantes doivent innover pour continuer à prospérer. Soutenir et valoriser ces marchés traditionnels apparaît comme une étape cruciale pour construire une société plus responsable et résiliente.

En ce qui concerne les aspects socio-linguistiques et traductologiques de la communication sur ces sujets, la responsabilité des experts et professionnels dans ces domaines est d'autant plus considérable que les réalités visées sont en pleine mutation sous la pression du développement des échanges économiques et politiques, mais aussi sous celle de l'explosion de la traduction automatique et de l'intelligence artificielle (IA).

La complexité – linguistique et sociale – de ces termes impose, surtout quand on utilise la traduction automatique, la vérification et la correction par un traducteur humain qui puisse comprendre et reconstituer les connotations précises en reformulant les mots et passages concernés.

### Bibliographie

- Baudrillard, J., 1968, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard.
- Charpy, M., 2008, « Amateurs, collectionneurs et chineurs parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle », *Paraître et apparence en Europe occidentale, du Moyen-Âge à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Cortel, D. et Le Lay, S. (eds.), 2011, *Les Travailleurs des déchets*, Paris, Eres.
- Desaunay, P., 2016, « Histoire des vide-greniers en France », <https://vide-greniers.org/braderies/histoire-des-vid-greniers.html>, consulté le 25 janvier 2025.
- Ezvan, C., 2020, « Promesses et défis de l'économie circulaire », *Études. Revue de culture contemporaine*, 4, pp. 41-50.
- Liégeois, J.-P., 1983, *Tsiganes*, Paris, La Découverte.
- Marty, N. & Druelle-Korn, C., 2023, « Histoire des entreprises et économie circulaire : pour une nécessaire clarification », *Entreprises et histoire*, nr 110 (1), pp. 6-17.
- Milne, R., 2024, "The Relentless Rise of Second-Hand", *Financial Times*, 31 August 2024, <https://www.ft.com/content/9b07bad3-af81-4cd2-a98a-a750fcee9d2e>.
- Perret, B., 2014, *L'économie circulaire, état des lieux et perspectives*, Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie <https://igedd.documentation.developpement-durable.gouv.fr>, consulté le 25 février 2025.
- Rapport au Parlement sur le développement de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération*, 2022, <https://www.ieefc.eu/ressource/rapport-au-parlement-sur-le-developpementde-leconomie-de-la-fonctionnalite-et-de-la-cooperation>, consulté le 5 mars 2025.
- Roux, D. et Guiot, D., 2001, « Le Développement du marché de l'occasion, caractéristiques et enjeux pour le marché du neuf », *Décisions marketing*, n°24, vol. 3, pp. 25-35.
- Schoonbaert, M.-L., 2022, « La brocante, de la rue au canapé : étude du phénomène », *DUMAS*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04385217>, last accessed on January 15, 2025
- Observatoire Novascope, 2024, « Marché de la seconde main 2024 », <https://enov.fr/blog/actus/etude-de-marche-de-la-seconde-main>, consulté le 3 mars 2025.

**Gabriel MARIAN** is a lecturer in the Department of Applied Modern Languages at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, where he teaches Cultural Studies, French Media and Written/Oral Expression. He holds a doctorate in literary theory at the Sorbonne University in Paris (2006) and another one in Visual Arts at the University of Arts and Design Cluj-Napoca (2021). He is also involved in the Romanian art scene both as a gallery founder and manager (Galeria Nano, Cluj-Napoca) and as an artist, represented by IAGA Contemporary Art.

## Interprétation



# Numérique et intelligence artificielle dans les consultations médicales : quels défis pour les institutions hospitalières camerounaises ?

Richard Bertrand ETABA ONANA  
*Université de Yaoundé II-ESSTIC*

**Abstract:** From the perspective of communication in the context of a medical consultation, the linguistic diversity of Cameroon, constitutes an obstacle to overcome an effective patient care. Previous researches have sufficiently demonstrated this. Faced with language barriers that hinder communication, digital technology and artificial intelligence are considered, today, as effective solutions. This article aims to show the contribution of digital technology and artificial intelligence to communication during a medical consultation. Based on the results of a survey carried out in nine Cameroonian public hospital institutions during these previous researches, the possibilities of communication via the digitization of the patient's medical file and also the use of artificial intelligence techniques will be examined. The implementation of these solutions will undoubtedly have to face the Cameroonian realities in these areas.

**Keywords:** digital, artificial intelligence, communication, linguistic, diversity, medical consultation

## INTRODUCTION

La prise en charge des patients dans les institutions hospitalières est possible, dans la plupart des cas, au moyen de la parole. La consultation médicale constitue un espace de prédilection de la communication orale entre personnel médical et patients. Or, quand on parle de communication orale, le verbal, le vocal et le non-verbal sont incontournables, d'où la règle des « 3V » de Mehrabian (1972), selon laquelle « 7% de la communication passe par le verbal, 38% par le vocal et 55% par le visuel (non-verbal) ». Dans le verbal, les éléments linguistiques sont transmis soit par l'écrit, soit par la voix, soit par les gestes lorsque ceux-ci renvoient à des codes de langage bien précis tels que la langue des signes. Ces éléments linguistiques, qui peuvent être des mots, des phrases, des expressions et des termes, sont encodés par le sujet parlant et, dans une perspective d'intercompréhension, doivent être décodés par le récepteur.

Dans cet article, la réflexion est menée, d'une part, sur la communication via le canal oral, et, d'autre part, sur la communication via le canal écrit. Dans les institutions hospitalières camerounaises, le français et l'anglais, qui sont des langues officielles, ne sont pas parlés et compris par tous les patients qui s'y rendent. Parmi les médecins qui y travaillent, l'on retrouve des médecins chinois qui parlent un

français approximatif et se servent de la langue chinoise pour noter des informations dans le dossier médical du patient. Ces médecins chinois ne parlent aucune langue locale camerounaise. Les travaux de Zang Zang et Etaba Onana (2014, 2016, 2017a, 2017b) ont montré que la communication devient difficile lorsque le patient et le soignant ne parviennent pas à se comprendre à cause des barrières linguistiques. S'appuyant sur les résultats d'une enquête menée dans neuf institutions hospitalières publiques camerounaises lors de nos travaux antérieurs, cette réflexion se propose de montrer l'apport du numérique et de l'intelligence artificielle à la communication pendant une consultation médicale en contexte plurilingue.

La communication, dans le cadre d'une prise en charge médicale des patients, sera donc abordée dans cet article comme un système. Selon Hall et Fagen (1956) cités par Watzlawitch (1972 : 120), le système est « [u]n ensemble d'objets et les relations entre ces objets et entre leurs attributs », les objets étant les éléments du système, les attributs – les propriétés des objets et les relations, ce qui « fait tenir ensemble le système ». Pour Bertalanffy (2013 : XV), le système est « un ensemble d'unités en interrelations mutuelles ». Pour lui, s'il n'y a pas d'interrelation entre les éléments, il n'y a pas de système. Or, un système appartient à un milieu donné et ledit milieu est, selon Hall et Fagen (1956 : 20) cités par Watzlawitch (1972 : 120), « l'ensemble de tous les objets tel qu'une modification dans leurs attributs affecte le système ainsi que les objets dont les attributs sont modifiés par le comportement du système ». La communication fait partie des systèmes dits ouverts et c'est la langue qui fait fonctionner ce système. Avec les avancées technologiques, le numérique est devenu un outil de communication. Il fait donc partie des éléments qui composent le système communication. La non-prise en compte de la composante numérique affecterait tout le système. Pour ce faire, la théorie générale des systèmes de Bertalanffy (1973) sera convoquée à l'effet de mettre en exergue les possibilités de communication via la numérisation du dossier médical du patient, conjointement aux techniques de l'intelligence artificielle pour une communication par le truchement des langues locales camerounaises, encore appelées langues indigènes.

Un bref rappel des résultats de ladite enquête nous permettra de présenter les possibilités qu'offre le numérique dans la chaîne de la communication entre le personnel médical et les patients et aussi le recours à l'intelligence artificielle face aux réalités camerounaises.

## **1. FEEDBACK SUR LES RÉSULTATS DES TRAVAUX ANTÉRIEURS**

Les réflexions menées sont parties du constat selon lequel certains accidents qui surviennent dans les institutions hospitalières camerounaises ne sont dus ni à l'incompétence du médecin ni à une défaillance technique, mais aux aléas de la communication entre médecins et patients. Entre ce que l'on dit, ce que l'on croit

avoir dit, ce que l'autre entend et comprend, il y aurait un pourcentage élevé de déperdition de sens du message qui pousserait les interlocuteurs (personnel médical et soignants) dans des incompréhensions, des malentendus et quiproquos infinis. Pour comprendre comment s'établit la communication entre médecins et patients, une étude a été menée depuis 2008 dans neuf institutions hospitalières camerounaises, à savoir : l'Hôpital général de Yaoundé (HGY), l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé (HGOPY), l'Hôpital régional de Bertoua (HRB), l'Hôpital régional de Garoua (HRG), l'Hôpital de district de Mbalmayo (HDM), l'Hôpital de district de Guider (HDG), l'Hôpital de district de Garoua-Boulai (HDGB), le Centre de Santé du Camp des Réfugiés de Gado-Badzere (CSCRGB), le Centre national de Réhabilitation des Personnes handicapées (CNRPH). Au cours de cette étude, 816 patients ont été interrogés. Parmi ces patients, 202 sont des réfugiés centrafricains. 428 patients, tous hôpitaux et toutes nationalités confondus, ne parlent aucune langue officielle des consultations, soit un pourcentage de 52,45%. 90 médecins ont été interrogés, soit 20 médecins chinois et un médecin guinéen qui s'exprime en français et en fulfulde. Les médecins chinois s'expriment dans un français approximatif. Les 69 médecins camerounais, quant à eux, parlent au moins une langue officielle des consultations.

Sur le plan qualitatif, 1981 consultations ont été observées et 287 enregistrées. Le total de l'enregistrement est d'environ 86 heures. 4 *focus groups* ont été administrés, dont un constitué de patients, un constitué de médecins camerounais, un constitué de médecins chinois et du personnel médical camerounais et un autre constitué de réfugiés. L'analyse qualitative (*focus group*, entretiens semi-directifs et observations) des consultations a révélé qu'il existe des patients qui ne parlent ni français ni anglais et, par conséquent, le recours à un intermédiaire linguistique de fortune semble être la solution idoine pour surmonter cette barrière. D'autres ont eu recours à l'interprétariat par téléphone. Les résultats desdites réflexions ont fait l'objet de plusieurs publications dans la *Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées (RIELMA)* et ailleurs.

Par ailleurs, Etaba Onana (2014) montre qu'il existe deux langages médicaux au cours des consultations médicales : le langage médical des patients et celui des médecins. Le conflit entre ces deux langages constitue une barrière linguistique pour la prise en charge des patients et la question qui conclut son travail est celle de la gestion de ces risques langagiers.

Toujours en 2014, Zang Zang et Etaba Onana, étudient les problèmes linguistiques dans les hôpitaux camerounais notamment à l'HGY et à l'HGOPY. Leurs réflexions ont abouti à la conclusion suivante : malgré le principe de personnalité<sup>1</sup> cher à l'État du Cameroun, la langue française tend à s'imposer comme

---

<sup>1</sup> De 1961 à 1972, c'est le principe de territorialité qui est en vigueur à la République Fédérale du Cameroun. Le Cameroun oriental était francophone et le Cameroun occidental anglophone. Chaque fois qu'un Camerounais traversait la frontière territoriale entre le Cameroun oriental et le Cameroun

celle de la consultation médicale dans certains hôpitaux du pays. Ce sont les Camerounais qui n'ont pas la maîtrise des langues officielles qui sont particulièrement exposés aux aléas de la communication.

La question des « Interactions verbales entre médecins chinois et patients dans les hôpitaux camerounais » intéresse aussi Zang Zang et Etaba Onana (2016), qui analysent, à partir d'une étude de cas bâtie sur les dissemblances entre le français parlé par les patients et celui parlé par les médecins chinois, les difficultés de communication dans l'acte de communication interculturelle en milieu hospitalier. La gestion de ces difficultés de communication passe, d'après eux, par une politique linguistique adaptée dans ces hôpitaux.

Zang Zang et Etaba Onana (2017) ont étudié le problème du tabou linguistique dans les consultations médicales dans six hôpitaux du Cameroun. Leur enquête a révélé que, quand même le patient et le médecin ont en partage une même culture et une même langue, l'usage des euphémismes comme substituts des tabous linguistiques ne garantit pas toujours une bonne communication. L'une des raisons liées à ce principe est l'usage de la langue française, qui, bien qu'étant une des langues officielles, ne peut pas nommer tous les éléments de la culture camerounaise. En outre, dans certaines situations, en utilisant le nom populaire de la pathologie dont souffre le patient, l'on court le risque d'aggraver son pronostic. Il est par conséquent difficile de trouver une solution panacée pour briser cette barrière qu'est le tabou linguistique.

L'examen des ordonnances médicales fait par Etaba Onana (2020) a montré que ces ordonnances sont rédigées à la main ou en chinois compliquant davantage leur décodage par leurs destinataires. Il propose à cet effet le recours au système d'informatisation du dossier médical et aux ordonnances tapuscrites.

En 2021, Etaba Onana et MamboTamno (2021) ont étudié la communication dans les hôpitaux camerounais entre les médecins et les patients de l'époque coloniale à nos jours. Cette étude a révélé qu'à l'époque coloniale, des services ont été créés afin de faciliter la communication entre les populations indigènes et les médecins. Aujourd'hui, ces services n'existent plus dans les hôpitaux camerounais. La mise sur pied des services de traduction et d'interprétariat langues nationales-langues officielles est la recommandation de leur réflexion.

Fort de ces résultats nous allons insister, dès lors, sur l'apport du numérique à la communication entre soignants et soignés en contexte plurilingue.

---

occidental, il était obligé de changer de langue en vertu du principe de territorialité. Le francophone était obligé de parler anglais quand il se retrouvait en zone anglophone et l'anglophone était obligé de parler français quand il se retrouvait en zone francophone. À la faveur du Référendum du 20 mai 1972, la République Fédérale du Cameroun devient la République Unie du Cameroun. Le principe de territorialité est abandonné en faveur du principe de personnalité. Selon ce principe, le Camerounais est libre de parler la langue de son choix (le français ou l'anglais) partout où il se trouve.

## 2. LE NUMÉRIQUE COMME LEVIER DE BARRIÈRE LINGUISTIQUE À LA COMMUNICATION SOIGNANTS-SOIGNÉS

Au cours de son traditionnel message à la nation, le 31 décembre 2015, le président de la République du Cameroun, Paul Biya, a instruit le gouvernement de mettre en place des conditions préalables à l'industrialisation du pays, parmi lesquelles le développement des infrastructures de communication et de télécommunications. Il envisageait ainsi rattraper le retard du Cameroun dans le développement de l'économie numérique.

Pour le président de la République du Cameroun, il était impératif d'intensifier l'accès des populations aux réseaux numériques ; de développer une offre de contenus numériques ouverte ; de sensibiliser les professionnels aux usages et services numériques ; de sensibiliser à la sécurité, au développement de la confiance et au respect des données personnelles ; et de s'arrimer à la gouvernance de l'économie numérique. Dix ans après ce discours, dans les institutions hospitalières camerounaises, le numérique n'a pas toujours droit de cité. Pourtant, comme le dit si bien Abou Zeid (2020 : 3), la connaissance est l'un des facteurs de croissance les plus importants de l'économie numérique, et c'est une marchandise à part entière. L'économie de la connaissance représente le stade de maturité et de développement de l'économie de l'information, qui se concentre sur le traitement des données et la vitesse de communication.

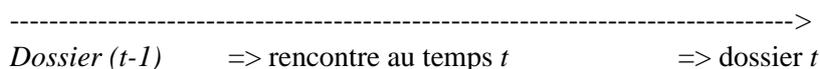
En observant de près ce qui se passe actuellement dans les institutions hospitalières publiques camerounaises de référence, à l'instar de l'HGY, l'HGOPY, pour ne citer que celles-ci, le traitement des données liées à la recherche des informations concernant un patient est un véritable casse-tête chinois, tant du côté du personnel médical que des patients, et ce n'est point un jeu de mots. Arrivés parfois à la première heure de la matinée à l'hôpital, le patient peut ne pas avoir été reçu jusqu'en début d'après-midi parce que son dossier médical reste introuvable<sup>2</sup>. Les dossiers sont classés à l'ancienne, parfois dans des couloirs, des placards, sur des tables. Imaginez un hôpital qui a déjà 30 ans d'existence et qui accueille en moyenne 100 nouveaux patients par jour. Pour surmonter parfois de longues attentes, la solution rapide est celle de l'ouverture d'un nouveau dossier. Or, le dossier médical est la mémoire intégrale, écrite et constamment mise à jour, dans laquelle sont consignées toutes les informations nécessaires à la prise en charge et à la surveillance d'un patient (Degoulet et Fieschi, 1991 cités par El Boujnani Hicham, 2010 : 7). Il est partie intégrante du système médical.

---

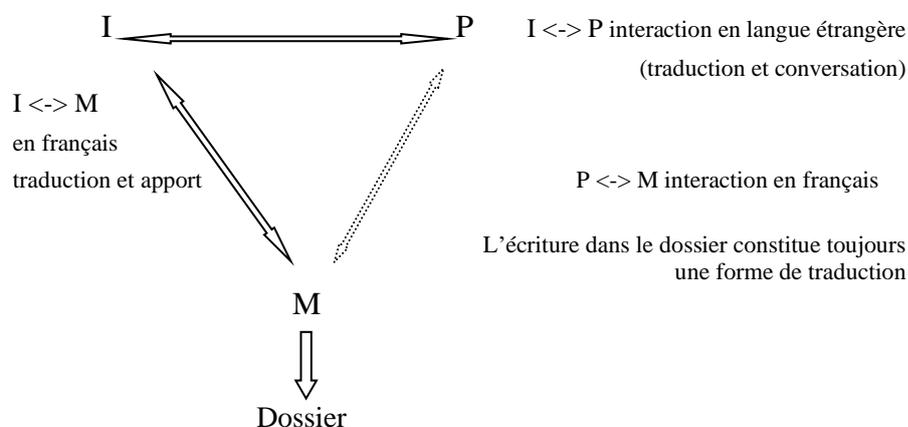
<sup>2</sup> Il est opportun de relever ici que, pour des raisons d'ordre éthique et déontologique, au Cameroun, le patient n'a pas accès à son dossier médical. Celui-ci est gardé dans un service approprié et seules les coordonnées dudit dossier lui sont remises. À la prochaine consultation, le patient présente une carte qui contient ces informations. En cas de perte de la carte, une autre procédure est enclenchée.

Une analyse des consultations médicales des patients migrants par un personnel soignant dans un service hospitalier faite par Traverso (2002) montre que pour les soignants, il y a une grande différence entre le premier rendez-vous où un dossier médical est mis en place et les rendez-vous suivants – la base étant déjà établie. Selon Traverso (*ibid.*), tous les soignants « insistent sur le fait que, dans ces situations, le dossier devient vraiment le centre de la consultation » et peut être diachroniquement représenté de la manière suivante :

Axe du temps



Ce que nous pouvons comprendre de ce schéma est qu’au cours d’une consultation médicale, les propos du patient sont notés dans son dossier médical qui constitue la mémoire de la consultation. Ces propos correspondent au temps  $t$  relatif à son premier jour de consultation. Il s’agit du jour où le patient s’est effectivement présenté en consultation. Avant cette période qui correspond au temps  $t-1$ , le patient ne s’est pas encore présenté en consultation et son dossier médical n’existe pas. Une fois le patient reçu en consultation, toutes les informations recueillies sont notées dans son dossier. La rencontre au temps  $t$ , selon Traverso (2002), peut être schématisée comme suit :



Dans ce schéma, I représente l’intermédiaire linguistique ou l’interprète, P le patient et M le médecin qui écrit dans le dossier médical. Cette écriture dans le dossier est en fait une traduction, car ces données sont exprimées dans le dossier médical sous forme de langage technique propre à la profession médicale et indispensable pour les consultations à venir. Par exemple, dans une consultation en l’absence d’un intermédiaire linguistique, un patient qui consulte un médecin pour une douleur au niveau du dos, le médecin n’écrit pas dans le dossier médical que le patient se plaint d’une douleur au dos. Après un examen clinique et dépendamment

du résultat obtenu, il écrira que le patient se plaint d'une douleur lombaire, dorsale ou dorsolombaire. Ce qui est bel et bien une traduction des propos des patients en un langage technique.

Seul le personnel médical a accès au dossier. C'est lui qui y écrit. Le médecin s'en sert toujours comme un rappel en mémoire. L'absence du dossier médical constitue une rupture brutale de la communication entre le patient et le personnel médical. L'on assiste souvent à une reprise des examens faits et à une nouvelle anamnèse. Les traitements administrés sont oubliés et le système de prise en charge ne fonctionne plus normalement au grand dam du pauvre patient, qui est obligé de supporter, seul, les frais de ces inadvertances. Ce qui démontre à suffisance l'importance de ce document dans le suivi des patients. Au vu des difficultés relevées plus haut, la numérisation du dossier médical faciliterait l'accès à l'information médicale et réduirait le temps de la consultation en évitant au patient de passer de longues heures à l'hôpital sous un double stress : celui de la disparition de son dossier et celui lié à sa maladie. De plus, sur le plan de la communication, les informations qui y sont contenues peuvent être traduites automatiquement en n'importe quelle langue cible.

La numérisation du dossier médical peut faciliter la communication écrite. De manière pratique, sa mise en œuvre peut être progressive. L'information du système médical peut commencer dans les institutions hospitalières de 1<sup>ère</sup> catégorie et de 2<sup>ème</sup> catégorie. L'avantage est que les institutions hospitalières camerounaises n'ont pas de succursales, raison pour laquelle l'informatisation peut être facile à implémenter.

### **3. L'APPORT DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE À LA COMMUNICATION ENTRE SOIGNANTS ET SOIGNÉS**

Il ne fait aucun doute aujourd'hui que, dans certaines institutions hospitalières camerounaises, le recours aux langues locales peut faciliter la communication. À partir des techniques de l'intelligence artificielle, ces langues peuvent être traduites et transcrites. Le véritable apport de l'intelligence artificielle à la communication entre médecins et patients consisterait à faciliter la communication entre un patient qui ne parle qu'une langue camerounaise et un médecin ne parlant que des langues officielles. L'une des solutions proposées déjà par Etaba Onana et Mambo Tamnou (2021 : 51) est « la mise sur pied des services de traduction/d'interprétariat langues nationales – langues officielles ». Or, à cette date, ce type de service n'existe pas dans les hôpitaux camerounais et aucune institution de traduction et d'interprétariat ne forme dans ce domaine. La mise à contribution des langues camerounaises dans le processus de la prise en charge des patients est sous-tendue par la création d'une application web dédiée à la traduction,

à la transcription et à la synthèse vocale dans les langues locales camerounaises via les techniques de l'IA. Un projet similaire, basé sur le ghomala, est en phase de maturation par Ngnetcha Tatsinkou (2024), qui implémente une application web dédiée à sa traduction, sa transcription et sa synthèse vocale utilisant « un modèle pré-entraîné aux spécificités dans les langues à faible ressource, Marian MT, qui a été intégré et fine-tuné pour offrir une traduction automatique du texte au texte ». L'Alphabet général des langues camerounaises (AGLC), mis en place par des linguistes camerounais, est un outil essentiel pour leur standardisation et leur promotion (Sadembouo, 2023). À partir de cet alphabet, la traduction automatique est donc possible à travers les systèmes Text-to-Text (T2T), Text-to-Speech (TTS), Speech-to-Text (STT) et la reconnaissance des entités nommées (REN) qui, selon Mbouopda et Melatagia Yonta (2020), « est une tâche fondamentale du TALN dont le but est d'identifier les expressions telles que les noms de personnes, de lieux et d'organisations dans un texte ». Se basant sur les résultats de notre enquête, des applications web devraient être développées pour faciliter la communication avec les patients qui ne parlent que leur langue locale, comme le fulfulde dans la partie septentrionale du Cameroun et de l'ewondo dans la région centrale, et cela malgré de nombreux défis auxquels le pays fait face.

#### **4. LES DÉFIS DU NUMÉRIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LA PRISE EN CHARGE MÉDICALE EN CONTEXTE CAMEROUNAIS**

La mise sur pied des applications web permettant de traduire automatiquement certaines langues africaines en français et/ou en anglais nécessite certains préalables. Les langues camerounaises, pour la plupart, ne sont pas documentées. Le continent fait encore face aux défis de la 2<sup>ème</sup> révolution industrielle à travers l'accès à l'électricité et à internet. Parler donc de la 4<sup>ème</sup> révolution industrielle (intelligence artificielle) en Afrique, peut paraître utopique. Les rapports publiés par le CEIMIA<sup>3</sup>, qui dresse un état des lieux de l'IA en Afrique révèlent que, malgré les obstacles structurels, l'écosystème africain de l'IA est porté par une jeunesse dynamique et un vivier de start-ups innovantes. Le continent foisonne de solutions d'IA endogènes, couvrant des domaines essentiels comme la santé, l'agriculture et l'éducation, etc. Seuls quelques pays africains (le Cameroun, le Nigeria, la Tanzanie, l'Afrique du Sud, l'Éthiopie et l'Égypte) ont conduit des projets d'Intelligence Artificielle dans le domaine de la santé avec des équipes locales (Yaméogo, 2021). La principale raison de cette timidité serait le manque voire l'absence d'expertise locale dans le domaine de l'intelligence artificielle et d'outils technologiques pour son déploiement. Selon Fahd Azaroual (2024 : 15), pour

---

<sup>3</sup> International Centre of Expertise in Montreal on Artificial Intelligence, <https://ceimia.org/projet/etat-des-lieux-de-lia-en-afrique/>

surmonter ces défis et exploiter pleinement le potentiel de l'IA en Afrique, « une action concertée est essentielle. Cela implique des investissements accrus dans les infrastructures numériques, la formation spécialisée, la recherche et le développement. En outre, des politiques gouvernementales visionnaires et des partenariats stratégiques entre le secteur public, le secteur privé et la société civile sont nécessaires pour créer un environnement propice à l'innovation et à la croissance économique basée sur l'IA. En travaillant ensemble, les nations africaines peuvent transformer les défis actuels en opportunités et ouvrir la voie à un avenir où l'IA contribue de manière significative au développement durable et à l'amélioration de la qualité de vie pour tous les Africains ». Comme le précise bien le rapport de la CEMIA (2024: 44), « the potential of AI to revolutionize healthcare delivery in Sub-Saharan Africa is immense – AI applications are already making significant impacts in areas such as telemedicine, healthcare operations management, medical imaging, diagnostics, data-driven surveillance, and drug discovery by enhancing clinical decision-making, improving patient care, and increasing access to quality healthcare services ». Au Cameroun, la révolution dans la prestation des soins de santé passe inéluctablement, par la mise sur pied des applications pouvant faciliter la communication entre médecins et les patients qui ne parlent que leur langue locale à travers le système STT de la TALN. Des réflexions doivent être menées dans ce sens en privilégiant la traduction automatique des langues véhiculaires telles que le fulfulde, l'ewondo, le duala, le pidgin english, etc.

## CONCLUSION

La prise en charge médicale au Cameroun, surtout dans les hôpitaux des zones périphériques où l'on retrouve des patients qui ne parlent aucune langue officielle, peut être facilitée par la mise sur pied des applications web permettant la traduction, la transcription et la synthèse vocale des langues locales camerounaises. Plusieurs modèles existent actuellement pour traiter les différentes tâches, notamment le modèle Marian MT pour la traduction textuelle, Tacotron 2 pour la génération vocale et Wav2Vec 2.0 pour la transcription de la parole en texte. Cependant, de nombreux obstacles restent à surmonter face aux langues qui ne sont pas documentées ou à faible ressource. Le fulfulde, qui est une langue véhiculaire africaine, également appelée peul ou fulani, parlée dans une vingtaine d'États d'Afrique occidentale et centrale, des rives du Sénégal à celles du Nil, par les ethnies peules, reste une langue véhiculaire, qui permet donc une intercompréhension entre les différents locuteurs. C'est la langue la plus parlée dans les institutions hospitalières septentrionales du Cameroun et peut servir de langue de base. Il existe même un dictionnaire français-fulfulde et un dictionnaire traducteur français-fulfulde, ce qui peut bien faciliter la mise sur pied d'une telle application et l'étendre à d'autres langues locales comme l'ewondo, à défaut de la création des services d'interprétariat langues locales-langues officielles.

### Bibliographie

- Abou Zeid, J., 2020, *Perspectives féministes sur l'économie numérique Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord*, Beyrouth, Friedrich Ebert Stiftung.
- Azaroual, F., 2024, « L'Intelligence Artificielle en Afrique : défis et opportunités », *Policy Brief*, n°23/24, Mai 2024.
- Bertalanffy, L. V., 1973, *Théorie générale des systèmes. Physique, biologie, psychologie, sociologie, philosophie*, Paris, Dunod.
- Degoulet, P., Fieschi, M., 1991, *Traitement de l'information médicale : Méthodes et applications hospitalières*. (Chapitre 10 : Informatisation des dossiers médicaux), Collection Manuels Informatiques, Masson – Entreprise.
- El Boujnani, Hicham, 2010, *Conception d'un dossier médical informatisé pour le service neurologie, thèse de doctorat en médecine*, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah.
- Etaba Onana, R. B., 2014, « Les risques du langage médical au cours d'une consultation médicale », Toader, Mihaela (dir.), *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, n°7, pp. 41-52, [lett.ubbcluj.ro/rielma/](http://lett.ubbcluj.ro/rielma/)
- Etaba Onana, R. B., 2020, « Graphie des ordonnances médicales dans les institutions hospitalières publiques au Cameroun : encodage et décodage », *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, n°13, en ligne sur [lett.ubbcluj.ro/rielma/](http://lett.ubbcluj.ro/rielma/)
- Etaba Onana, R. B., et Mambo Tannou, G. N., 2021, « Communication interpersonnelle et interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises », *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, n°14, [lett.ubbcluj.ro/rielma/](http://lett.ubbcluj.ro/rielma/)
- International Centre of Expertise in Montreal on Artificial Intelligence (CEIMIA), 2024, State of AI in Healthcare in Sub-Saharan Africa, in <https://doi.org/10.5281/zenodo.12628185>.
- Hall, A. D., et Fagen, R. E., « Definition of system », *General Systems Year-Book*, 1, pp.18-28.
- Mbouopda, M. F., et Melatagia Yonta, P., 2020, « Named Entity Recognition in Low-resource Languages using Cross-lingual distributional word representation », *Revue Africaine de Recherche en Informatique et Mathématiques Appliquées*, Special issue CRI 2019, Volume 33 - 2020, pp.1-11, HAL Id: hal-02557655 <https://hal.science/hal-02557655v3>.
- Mehrabian, A., 1972, *Non verbal communication*, Chicago, Aldine-Atherton.
- Ngnetcha Tatsinkou, I. P., 2024, *Traduction et transcription des langues locales camerounaises à l'aide de l'AGLC et des enregistrements vocaux : cas du ghomala, mémoire de fin d'études d'ingénieur de conception en Arts numériques*, École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé.
- Sadembouo, E., 2023, « L'alphabet général des langues camerounaises : 1979-2019. Quel accueil et quelle perspective après 40 ans d'adoption ? », *Actes de 2<sup>ème</sup> Symposium 2023*, pp. 109-114.
- Traverso, V., 2002, « Analyse des consultations médicales en présence d'un intermédiaire linguistique non professionnel », *Actes du VII<sup>e</sup> congrès de l'ARIC*, Université de Genève, pp. 24-28 septembre 2001 », [En ligne], [https://www.researchgate.net/profile/Veronique-Traverso/publication/228699776\\_Analyse\\_de\\_consultations\\_medicales\\_en\\_presence\\_d%27un\\_intermediaire\\_linguistique\\_non\\_professionnel/links/55073e9b0cf26ff55f7c31b6/Analyse-de-consultations-medicales-en-presence-dun-intermediaire-linguistique-non-professionnel.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Veronique-Traverso/publication/228699776_Analyse_de_consultations_medicales_en_presence_d%27un_intermediaire_linguistique_non_professionnel/links/55073e9b0cf26ff55f7c31b6/Analyse-de-consultations-medicales-en-presence-dun-intermediaire-linguistique-non-professionnel.pdf), consulté le 20 janvier 2025.
- Watzlawick, P., Beavin, J. H., Jackson, D. D., *Une Logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil.
- Yaméogo, R. A., 2021, *Intelligence artificielle en Afrique : Une revue systématique de la littérature*, Synthèse, CHR de Koudougou.
- Zang Zang, P., et Etaba Onana, R. B., 2014, « Problèmes linguistiques dans les milieux hospitaliers au Cameroun : Cas de l'Hôpital général de Yaoundé et de l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé », *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, Université de Yaoundé I, Mélanges offerts en hommage au Pr. Joseph-Marie ESSOMBA, n°16, pp.139-165.
- Zang Zang, P., et Etaba Onana, R. B., 2016, « Les interactions verbales entre médecins chinois et patients dans les hôpitaux camerounais », *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, N°9, pp.31-45, [lett.ubbcluj.ro/rielma/](http://lett.ubbcluj.ro/rielma/).

- Zang Zang, P., et Etaba Onana, R. B., 2017a, « Les tabous linguistiques, mi-figue mi-raisin au cours des consultations médicales au Cameroun », *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, n°10, lett.ubbcluj.ro/rielma/.
- Zang Zang, P., et Etaba Onana, R. B., 2017b, « Analyse sociolinguistique des consultations des médecins chinois à l'Hôpital Gynéco-Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé », *Revue internationale des Sciences humaines et sociales (RISHS) du CNE, MINRESI, Mélanges en hommage à John Anthony Mope Simo*, vol 7, n°7, février 2017, pp.131-155, Yaoundé, Presses de l'UCAC.

**Richard Bertrand ETABA ONANA** is a Lecturer at The Advanced School of Mass Communication (ASMAC) at the University of Yaoundé II. He is a researcher in Sociolinguistic and in Information and Communication Sciences. Assistant Director of the Information and Communication Sciences and Technologies Research Laboratory. He is author of twenty-one publications in the fields of sociolinguistic and ICS. He is interested in the problematic of communication in hospital institutions. Its areas of research are: Linguistic Policies; Communication in the Workplaces; Digital: Strategies, Devices and Uses; Communications and Organizations; Images, Cinema, Audiovisual Media and Cultural Industries.



## Pédagogie des langues



# Heuristische Problemlösungsmethoden in der deutschen Adjektivdeklination. Zwei Vorschläge

Tímea FERENCZ

*Babeş-Bolyai-Universität*

**Abstract.** In his essay *The Awful German Language*, Mark Twain recounted having heard a Californian student say that “he would rather decline two drinks than one German adjective”. Thus, the difficulty of the declension of German adjectives has been known at least since the publishing of his book in 1880 and continues to confound learners to this day. For this reason, we argue that declension may be considered a problem as cognitive psychology defines it, i.e. “[...] a complex task involving doubt and uncertainty” (Seel, 2012:2690) and as such, needs to be addressed using reproducible problem-solving strategies. We propose two heuristic decision trees inspired by the work of George Polya (1945) and the problem-solving tools used in the teaching of mathematics, and adapted to the specific needs of a group of learners with limited knowledge of linguistic metalanguage. In the conclusion to this article, we highlight the ways in which these heuristic tools may be further improved, but also to the need to systematically study their usefulness in real-life contexts, beyond the anecdotal evidence observed by the author.

**Keywords:** German grammar, declension, heuristics, problem-solving, decision tree

## EINFÜHRUNG

Die Adjektivdeklination gilt als eine der größten Herausforderungen für Deutschlernende. Wegen ihres hohen Schwierigkeitsgrades und ihrer scheinbaren Undurchsichtigkeit lässt sie sich im DaF-Kontext als Problem identifizieren. Kognitivpsychologisch gesehen sind Probleme „eine schwer zu lösende Angelegenheit, ein uneindeutiger Fall oder eine komplexe Aufgabe, die mit Zweifeln und Unsicherheit verbunden sind“ (Seel, 2012:2690). Der folgende Beitrag hat als Ziel, die Opazität dieses Problems zu beheben und Deutschlernenden eine schrittweise heuristische Problemlösungsmethode zur Verfügung zu stellen, die im Unterricht und besonders beim Selbststudium immer wieder verwendet werden kann.

Heuristik wurde vom Mathematiker George Polya basierend auf den Arbeiten von Pappus, Descartes, Leibniz und Bolzano (Polya, 1945:130) Mitte des 20. Jahrhunderts neu belebt. Heuristische Methoden sind Entwürfe oder Finderegeln, die im Unterschied zu Lösungsalgorithmen nicht immer zu einer korrekten Lösung führen (Dorsch, 2021:Website). Als Faustregeln für die Lösungsfindung werden heuristische Methoden in MINT-Fächern und allen voran in der Mathematik seit der

zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts eingesetzt (z.B. Bos, van den Bogaart 2022; Reiss, Heinze, Renkl *et al.* 2008; Schoenfeld 1985; Stender 2021; Stiller, Krichel, Schwarz 2021 usw.), jedoch findet man sie ansatzweise auch in der Sprachwissenschaft (z.B. Kertész 1998; Kopf 2021).

Als Begründer der heuristischen Methode unterschied Polya vier Arbeitsschritte des Problemlösens, die als Startpunkt dieses Beitrags gelten: (a) das Problem verstehen, d.h. erkennen, was von einem verlangt wird, (b) abhängig von den bekannten Elementen des Problems einen Lösungsplan entwerfen, (c) den Lösungsplan umsetzen und (d) die Lösung reflektierend und rückschauend überprüfen (Polya, 1945:5-6).

Die Gliederung des vorliegenden Beitrags folgt diesen vier Arbeitsschritten. Die von uns erarbeitete Heuristik bezweckt, Deutschlernenden beim zweiten Schritt eine mögliche Lösung des Problems ‚Adjektivdeklinaton‘ vorzuschlagen. Unsere heuristische Methode ist zwar von Polyas Arbeit inspiriert, stellt aber einen Versuch dar, seinen eindeutig auf Mathematik orientierten Ansatz auf die deutsche Grammatik anzuwenden. Unser Vorschlag sollte das Erlernen von Grammatikstrukturen in möglichst authentischen und lebensnahen Lernkontexten keineswegs ersetzen, sondern es eher prototypisch begleiten.

## **1. SCHRITT 1: DAS PROBLEM VERSTEHEN**

Zunächst einmal sollte das Problem der Adjektivdeklinaton durch seine Ortung in einem lebensnahen Kontext beleuchtet werden. Dadurch wird eine Situation beschrieben, die den Abstraktionsgrad dieses Problems reduziert und es somit um Einiges vereinfacht. Die entscheidenden Kriterien für das Verstehen der Problemsituation ‚Adjektivdeklinaton‘ ergeben sich aus dem Zusammenspiel zwischen der Zielgruppe, also den Lernenden, dem Lehrmaterial, das ihnen zur Verfügung steht und der Themenkomplexität.

Unsere Zielgruppe besteht aus erwachsenen Deutschlernenden, die im Technologieunternehmen Bosch in Cluj arbeiten und Deutsch für berufliche Zwecke erlernen möchten. Diese Lernenden zeichnen sich in erster Linie dadurch aus, dass ihre grammatikbasierten metasprachlichen Kenntnisse begrenzt sind oder bestenfalls sehr unterschiedlich ausfallen. Ein entscheidender Faktor ist jedoch, dass sie größtenteils einen technischen Hintergrund haben, was die Wahrscheinlichkeit erhöht, dass sie auf Logik basierte, schrittweise Problemlösungsmethoden positiv reagieren.

Das im Deutschkurs benutzte Lehrbuch ist das 2021 im Hueber Verlag erschienene Lehrwerk *Momente*, das „die kommunikativ-sprachlichen Aktivitäten des Begleitbandes zum Europäischen Referenzrahmen: Rezeption, Produktion, Interaktion, Mediation“ (Evans, Pude, Specht, 2001:3) trainiert. Das Lehrwerk führt

Lernende vom Anfängerniveau A1 bis hin zum Niveau B1. Für jede Niveaustufe sind acht Module mit jeweils drei Lektionen vorgesehen.

Im Einklang mit ihrem kommunikativen Ansatz spielen grammatische Kenntnisse in diesen Lehrbüchern eine untergeordnete Rolle, sie sollten nämlich so gelehrt werden, dass sie der Kommunikation dienen, aber nicht als Hauptziel zu identifizieren sind (Rösler, 2012:78). Oft wird aber diese ‚dienende‘ Grammatik von den eher pragmatisch orientierten Lernenden als verwirrend empfunden und sie erschwert das Erlernen von grammatischen Inhalten.

Die korrekte Flexion von Adjektiven hängt im Deutschen von drei Variablen ab: dem Geschlecht, der Zahl und dem Kasus des Nomens. Aus Platzgründen widmen wir uns jedoch nur der dritten Variable, dem Kasus, der Lernenden vermutlich ohnehin mehr Schwierigkeiten bereitet als das Geschlecht und die grammatische Zahl.

### **1.1 Kasus im Lehrwerk *Momente* A1 & A2**

Die Vermittlung von Nominativ, Akkusativ und Dativ erfolgt in den ersten zwei Bänden dieser Reihe mittels deduktiver Aufgaben: Lernende werden aufgefordert, die Verwendungsregeln der unterschiedlichen Kasus entweder in Hör-, bzw. Schreibübungen oder in mündlichen Aufgaben selbst abzuleiten und aufzustellen.

Obwohl im Lehrwerk nicht explizit ausgedrückt, lässt sich der Kasus in drei große Kategorien einteilen: A. Verben, die einen bestimmten Kasus regieren; B. Präpositionen, die einen bestimmten Kasus regieren, mit oder ohne Verben und C. Wechselpräpositionen. Betrachtet man diese Kategorisierung aus einem anderen Blickwinkel, so könnte man sagen, dass der deutsche Kasus von diesen drei Aspekten abhängt: dem Verb, der Präposition, die einen bestimmten Fall erfordert und dem Sonderfall Wechselpräpositionen.

#### ***Verben, die den Fall regieren***

Verben, die den Akkusativ regieren (z.B. *haben, sehen, suchen, brauchen*) werden im Lehrwerk A1 (Evans *et al.* 2021) in verschiedenen Lektionen mit verschiedenen Arten von Artikeln eingeführt: der unbestimmte und Negativartikel auf Seite 39 und 85 bzw. der Possessivartikel für die dritte Person Singular auf Seite 93.

Ab dem zweiten Band (Braun-Podeschwa *et al.* 2023) der Reihe wird neben Nominativ und Akkusativ auch der Dativ auf Seite 20 und 85 vorgestellt. Beispielhaft führen wir eine deduktive Aufgabe auf, die zwar die Regel von den Lernenden ableiten lässt, aber u.E. nicht in einen reproduzierbaren Kontext einordnet.



Abbildung 1. Gegenüberstellung: Aufgaben mit Verben mit Akkusativ (Evans *et al.* 2021, 39, bzw. 93).

Hierbei obliegt es den Lehrenden, es explizit zu machen, dass die Benutzung der Kasus vom jeweiligen Verb abhängen kann und dass unabhängig des Artikeltyps, die Endung des Artikelwortes im Akkusativ und Dativ im jeweiligen Fall und Geschlecht identisch ist:

	Maskulinum		
	Bestimmter Artikel	Unbestimmter, bzw. Negativartikel	Possessivartikel
Akkusativ	den	(k)einen	ihren
Dativ	dem	(k)einem	ihrem

Abbildung 2. Unser Vergleich zwischen Artikeltypen im Akkusativ und Dativ.

### ***Präpositionen, die den Fall regieren***

Im Kursbuch A1 (Evans *et al.*, 2021) werden die temporalen Präpositionen *in*, *vor*, *nach* mit Dativ (S. 103) bzw. die Präpositionen *ohne* (+ Akkusativ) und *mit* (+Dativ) eingeführt (S. 107). Im Band A2 (Braun-Podeschwa *et al.*, 2023) sind auch weitere temporale Präpositionen mit Akkusativ (*über*) und Dativ (*seit*; *von/vom... bis zum*, S. 35) bzw. lokale Präpositionen mit Akkusativ (*durch*, *um (herum)*, S. 124) und mit Dativ (*von*, *bei*, *zu*, S. 67; *gegenüber*, *an... vorbei*, S. 124) vorgestellt. Im selben Band erscheinen auch Verben mit Präpositionen zum ersten Mal:

- b** Markieren Sie dann im Bildlexikon: Verben / Adjektive / Ausdrücke mit Präposition mit Akkusativ und mit Dativ.

Verben / Adjektive / Ausdrücke mit Präposition	
+ Akkusativ	+ Dativ
Sie freuen sich über das Arbeitsklima. Sie sollten sich auf die Arbeit konzentrieren.	Sie sind zufrieden mit dem Team. Sie haben Angst vor Konflikten.
Hier auch so: Verben / Adjektive / Ausdrücke mit für / um / an	Hier auch so: Verben / Adjektive / Ausdrücke mit von

Abbildung 3. Verben/Adjektive/Ausdrücke mit Präpositionen mit Akkusativ und Dativ (Braun-Podeschwa *et al.*, 2023:107).

Vom Lehrenden ist es klarzumachen, dass die Verwendung von Kasus im Falle von Präpositionen nuanciert ausfällt: Es gibt Präpositionen, die *immer* einen bestimmten Kasus verlangen (z.B. *mit* + D., *durch* + A.) bzw. es gibt Verben/Ausdrücke mit Präposition (es handelt sich hier vornehmlich um

Wechselpräpositionen), die ebenfalls einen Kasus regieren, der zusammen mit dem jeweiligen Verb/Ausdruck gelernt werden sollte (z.B. sich konzentrieren auf + Akk.).

### Wechselpräpositionen

Die Vorstellung dieser Sonderkategorie von Präpositionen erfolgt in den Bänden A1 und A2 in Verbindung mit den Fragen *wohin?* und *wo?*.

b Lesen Sie noch einmal und ergänzen Sie die Tabelle.

Wohin? + Akkusativ			
◆ in _____ / einen Dschungel	◆ <i>RUS</i> Meer an + das = ans	◆ in _____ / eine Wüste	◆ in _____ Berge
◆ an den / _____ Fluss		◆ in die / _____ Stadt	
◆ auf _____ Mond		◆ auf die / _____ Insel	

b Markieren Sie die Artikel in a. Ergänzen Sie dann die Tabelle.

Nominativ	Wo?	+ Dativ	in dem = im an dem = am
◆ der / ein Baum	vor neben an	dem / _____ Baum	
◆ das / ein Kaufhaus		_____ / einem Kaufhaus	
◆ die / eine Ampel		_____ / einer Ampel	
◆ die / - Bäume		den / - Bäumen	
		<i>auch so bei:</i> in, auf, über, unter, hinter, zwischen	

Abbildung 3. Gegenüberstellung: Wechselpräpositionen mit Akkusativ und Dativ (Evans *et al.*, 2021:143 bzw. 89).

Für Lernende mit Muttersprachen, in denen der Unterschied zwischen *wo* und *wohin* nicht klar ist, wie z.B. das Rumänische, ist eine zusätzliche Erklärung zu dieser Regel notwendig, um Klarheit zu schaffen: Man sollte sich diese Wechselpräpositionen merken und bei ihrem Auftritt auch auf das Verb achten. Drückt das Verb eine räumliche Bewegung von A nach B aus (z.B. *gehen*), so ist Akkusativ zu benutzen. Andernfalls wird der Dativ verwendet.

### 1.2 Adjektivdeklinaton im Lehrwerk *Momente A2*

Die Adjektivdeklinaton ist mit dem Kasus des Nomens unentwirrbar verbunden. Eingeführt wird sie im zweiten Band des Lehrwerks, zunächst mit dem bestimmten Artikel, dessen Flexion in einer einfachen Deklinatonstabelle ohne näheren Kontext angegeben wird.

Die Darstellung der Adjektivdeklinaton mit den unbestimmten, Negativ- und Possessivartikeln ist etwas übersichtlicher, da sie auch Kontexte gibt, in denen die unterschiedlichen Kasus benutzen werden:

**5 Mit einem freundlichen Lächeln geht alles besser.** AB 6-9

a -e, -er, -es oder -en? Markieren Sie die Ausdrücke im Text in 3a und ergänzen Sie die Tabelle.

	♣ maskulin	♣ neutral	♣ feminin	♣ Plural
<b>Nominativ</b>	ein teur <u>er</u> Anzug	ein hübsch ____ Hemd	eine elegant ____ Bluse	- gut ____ Kontakte
<b>Akkusativ</b>	einen neuen Chef	ein kleines Problem	eine halb ____ Stunde	- gute Kontakte
<b>Dativ</b>	einem neuen Kollegen	einem freundlich ____ Lächeln	einer interessanten Aufgabe	- intelligent ____ Fragen

= -en

	Plural: Negativ- und Possessivartikel
<b>Nominativ:</b> Das sind ...	keine groß ____ Experimente.
<b>Akkusativ:</b> Haben Sie ...?	keine interessanten Aufgaben
<b>Dativ:</b> mit	ihren neuen Kollegen

*auch so: mein-, dein-, sein-, ...*

Abbildung 4. Die Adjektivdeklinaton mit unbestimmtem, Negativ- und Possessivartikel (Braun-Podeschwa *et al.*, 2023:93).

Obwohl die Bände A1 und A2 den Genitiv noch nicht einführen, möchten wir an dieser Stelle die gesamte Adjektivdeklinaton aus einer anderen Perspektive beleuchten und vereinfachend erklären. Unser Vorschlag versteht sich nicht als Ersatz der deduktiven Methode, sondern als Ergänzung besonders dann, wenn Deutschlernende durch grafische Darstellungen einfacher lernen.

## 2. SCHRITT 2: EINEN LÖSUNGSPLAN ENTWERFEN

Der Ausgangspunkt unseres Lösungsplans sind die Ausführungen in der 8. Auflage des Duden. Die Grammatik (Dudenredaktion 2009). Hier unterscheidet man die Flexion des Adjektivs nach dem Kriterium der schwachen bzw. starken Deklination: „Wenn dem Adjektiv ein Artikelwort mit Flexionsendung vorangeht, wird das Adjektiv schwach flektiert, sonst stark.“ (Duden – Grammatik, 2009:363).

	Singular			Plural
	Maskulinum	Femininum	Neutrum	
<b>Nominativ</b>	dieser kalte Rauch	diese kalte Milch	dieses kalte Wasser	diese kalten Sachen
<b>Akkusativ</b>	diesen kalten Rauch	diese kalte Milch	dieses kalte Wasser	diese kalten Sachen
<b>Dativ</b>	diesem kalten Rauch	dieser kalten Milch	diesem kalten Wasser	diesen kalten Sachen
<b>Genitiv</b>	dieses kalten Rauchs	dieser kalten Milch	dieses kalten Wassers	dieser kalten Sachen

Abbildung 5. Die schwache Deklination (Duden – Grammatik, 2009:364).

Die begleitenden Erklärungen besagen, dass man bei der schwachen Flexion nur zwei möglichen Endungen hat, -e und -en, und führen diejenigen Fälle auf, in denen die schwache Endung -en vorkommt, also überall außer Maskulinum und Nominativ, Femininum und Neutrum Nominativ und Akkusativ.

Die Endungen der starken Deklination sind im Allgemeinen mit den Endungen der Artikelwörter wie *dieser* im jeweiligen Kasus und Geschlecht identisch, mit Ausnahme vom Genitiv Singular Maskulinum/Neutrum, wo die Endung *-en* ist.

	Singular			Plural
	Maskulinum	Femininum	Neutrum	
Nominativ	kalter Rauch	kalte Milch	kaltes Wasser	kalte Sachen
Akkusativ	kalten Rauch	kalte Milch	kaltes Wasser	kalte Sachen
Dativ	kaltem Rauch	kalter Milch	kaltem Wasser	kalten Sachen
Genitiv	kalten Rauchs	kalter Milch	kalten Wassers	kalter Sachen

Abbildung 6. Die starke Deklination (Duden – Grammatik, 2009:363).

Die dritte Flexionskategorie bezieht sich insbesondere auf den unbestimmten, Negativ- und Possessivartikel. Dabei wird betont, dass es zwei endungslose Formen gibt: Nominativ Singular Maskulinum und Nominativ und Akkusativ Singular Neutrum. Nach diesen Formen trägt das Adjektiv die starke Endung *-(e)r* bzw. *-(e)s*, in allen anderen Fällen jedoch das schwache Suffix *-en*.

	Singular			Plural
	Maskulinum	Femininum	Neutrum	
Nominativ	kein kalter Rauch	keine kalte Milch	kein kaltes Wasser	keine kalten Sachen
Akkusativ	keinen kalten Rauch	keine kalte Milch	kein kaltes Wasser	keine kalten Sachen
Dativ	keinem kalten Rauch	keiner kalten Milch	keinem kalten Wasser	keinen kalten Sachen
Genitiv	keines kalten Rauchs	keiner kalten Milch	keines kalten Wassers	keiner kalten Sachen

Abbildung 7. Die ‚gemischte‘ Deklination (Duden – Grammatik, 2009:364).

Unser Ansatz zur Adjektivdeklination basiert auf der Flexionstabelle des bestimmten Artikels:

	Maskulinum	Femininum	Neutrum	Plural
Nominativ	der	die	das	die
Akkusativ	den	die	das	die
Dativ	dem	der	dem	den (+n)
Genitiv	des (+s)	der	des (+s)	der

Abbildung 8. Flexion des bestimmten Artikels.

In dieser Herangehensweise brauchen die Lernenden keine andere tabellarische Aufstellung der Flexion zu lernen, denn es werden ihnen die folgenden Faustregeln vermittelt:

1. Wenn der Artikelwort mit seiner Nominativform *nicht* identisch ist, bekommt das Adjektiv eine *-(e)n* Endung (Ausnahme: die Pluralform, wo die Endung überall *-(e)n* ist), sonst die Endung *-e*.
2. Unabhängig von der Art des Artikelworts (Demonstrativartikel, Possessivartikel, unbestimmter Artikel usw.), übernimmt der Artikel dieselbe Endung im jeweiligen Kasus und Geschlecht, wie der bestimmte Artikel in Abbildung 8 (Ausnahme: Artikelwörter, die im Nominativ keine Unterscheidung zwischen Maskulinum und Neutrum treffen; im Falle von diesen wird die Endung des Geschlechts, *-r* bzw. *-s*, ans Adjektiv angehängt). Diese Regel weist auf den Vergleich zwischen unterschiedlichen Artikelwörtern in Abbildung 2 hin.
3. Die Adjektivdeklinaton hängt von drei großen Kategorien ab: Artikelwörtern, die im Nominativ die Unterscheidung zwischen Maskulinum und Neutrum machen (z.B. *der/die/das*; *diese/r/s*; *jene/r/s*; *solche/r/s* usw.); Artikelwörtern, die im Nominativ keine Unterscheidung zwischen Maskulinum und Neutrum machen (*ein/eine*, *kein/keine*, Possessivartikel im Singular usw.) und dem Spezialfall des Nullartikels (bei diesem übernimmt der Adjektiv die Endung, die der bestimmte Artikel im jeweiligen Fall und Geschlecht gehabt hätte, mit Ausnahme vom Maskulinum und Neutrum Genitiv, wo die Endung *-en* sein wird).

Diese drei Regeln lassen sich auch grafisch darstellen:

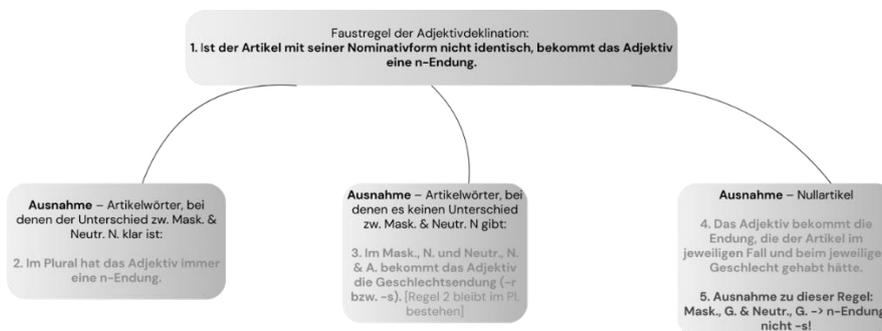


Abbildung 9. Faustregeln der Adjektivdeklinaton.

In Anbetracht der Variablen, die für unser Problem maßgebend sind (Zielgruppe, Lehrmaterial, Themenkomplexität), schlagen wir zwei visuelle Problemlösungspläne, einen für die Kasusbestimmung und einen für die Adjektivdeklinaton, vor, die die deduktiven und lernerzentrierten Aufgaben der Produktreihe *Momente* o.Ä. keineswegs ersetzen, sondern erklärend begleiten sollen.

Diese Entscheidungsdiagramme verstehen sich nicht als festes Schema, sondern als heuristischer Wegweiser, da es oft Ausnahmen gibt.

## 2.1 Der Lösungsplan

Für die Kasusbestimmung, den ersten Schritt bei der Lösung des Problems ‚Adjektivdeklinaton‘ könnte man auf das folgende Diagramm zurückgreifen:

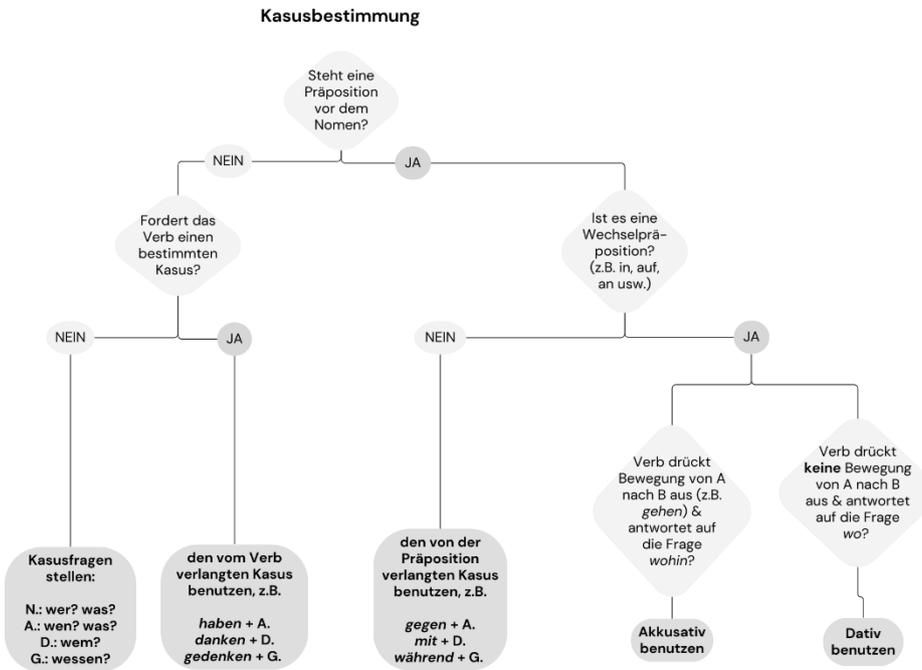


Abbildung 10. Die Kasusbestimmung. Unser Vorschlag.

Dieses Entscheidungsdiagramm versteht sich als Faustregel für die Bestimmung der Kasus der deutschen Sprache, da Lernende darauf hingewiesen werden müssen, dass sich manche Aspekte der Sprache außerhalb dieser schematischen Darstellung befinden: z.B. regieren Wechselpräpositionen, die als temporale Präpositionen benutzt werden (z.B. *in* oder *vor*) unabhängig vom Verb immer den Dativ.

Nichtsdestotrotz lässt sich Abbildung 9 nicht nur in DaF-Lernkontexten gut einsetzen, sondern auch z.B. als Checkliste beim Verfassen oder Korrigieren von deutschen Texten. Seine Anwendbarkeit übersteigt also den beschränkten Rahmen des Sprachenlernens.

Für die Adjektivdeklinaton schlagen wir folgendes Diagramm vor:

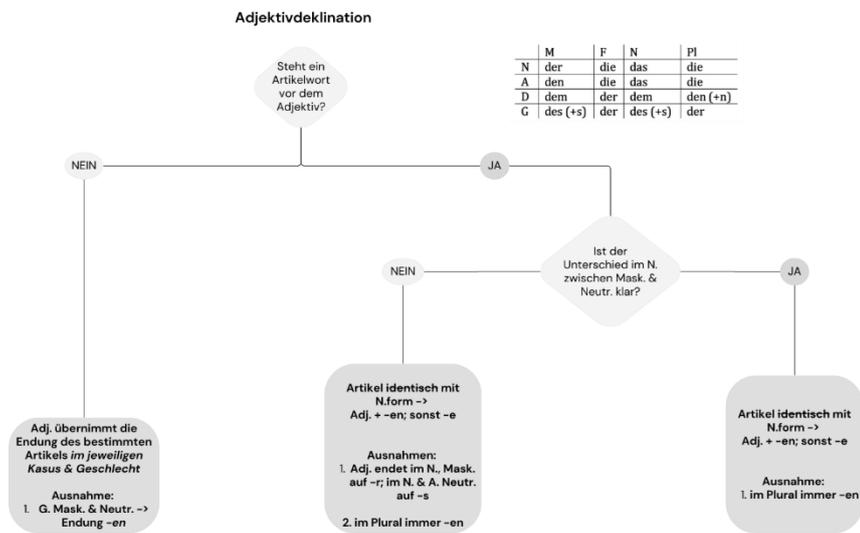


Abbildung 11. Die Adjektivdeklination. Unser Vorschlag.

### 3. SCHRITT 3: DEN LÖSUNGSPLAN UMSETZEN

Um die zwei Vorschläge auf den Prüfstand zu stellen, wird beispielhaft eine Übung aus dem Arbeitsbuch *Momente A2* gelöst:

#### ★★ Die verrückten Nachbarn

Welches Adjektiv passt? Ergänzen Sie die Adjektive der Reihe nach mit der richtigen Endung im Nominativ, Dativ oder Akkusativ.

**ACH, DIE NACHBARN!**

Nachbarn können nett und hilfsbereit, aber auch mal anstrengend oder einfach total verrückt sein! Wer hat die verrücktesten Nachbarn? Hier sind die drei lustigsten Antworten unserer Leser:innen:

Herr S. wohnt links neben uns. Er ist sehr lustig und sympathisch. Das große (1) Problem ist nur: Er singt immer, wenn er duscht. Mit seiner \_\_\_\_\_ (2) Stimme nervt er manchmal alle im Haus. Am liebsten mag er die \_\_\_\_\_ (3) Songs aus den 80er Jahren.

Frau O. wohnt über uns. Sie ist fast 90 und es gibt nur ein Thema für sie: Mode. Sie macht Videos über Mode und schreibt einen Mode-Blog. Der ist sogar richtig berühmt! „Welche Schuhe trage ich zu der \_\_\_\_\_ (4) Hose? Was passt zu dem \_\_\_\_\_ (5) Rock?“ – Frau O. hat garantiert die \_\_\_\_\_ (6) Lösung für jedes Mode-Problem!

~~groß~~ laut alt



weit bunt richtig



Abbildung 12. Adjektivdeklination – Übung (Breitsameter *et al.*, 2023:198).

Um die richtige Form des Adjektivs in die Lücken einsetzen zu können, muss man zunächst den richtigen Kasus erkennen. Wir setzen voraus, dass die Zahl und das Geschlecht des Nomens von den Lernenden bereits erkannt wurden.

Hierfür benutzen wir das Entscheidungsdiagramm in Abbildung 10:

Steht eine Präposition vor dem Nomen? -> Ja, *mit*. Ist es eine Wechselp Präposition? -> Nein. -> Den von der Präposition verlangten Kasus benutzen, d.h. Dativ.

Um das Adjektiv mit der richtigen Endung versehen zu können, benutzen wir Abbildung 11:

Steht ein Artikelwort vor dem Adjektiv? -> Ja, *seiner*. Ist der Unterschied bei diesem Artikelwort im Nominativ zwischen Maskulinum und Neutrum klar? -> Nein (da das Artikelwort in beiden Fällen *sein* ist). -> Die anzuwendende Regel: Wenn das Artikelwort mit seiner Nominativform nicht identisch ist, bekommt das Adjektiv die Endung *-en*. Hier ist das Artikelwort *seiner* mit seiner Nominativform nicht identisch, das Adjektiv *muss* also eine *-en* Endung bekommen.

Lösung Lücke (2): *lauten*

Lücke 3

Steht eine Präposition vor dem Nomen? -> Nein. Fordert das Verb einen bestimmten Kasus? -> Ja, den Akkusativ (man stellt die Frage: *Was mag er am liebsten?*).

Steht ein Artikelwort vor dem Adjektiv? -> Ja, *die*. Ist der Unterschied bei diesem Artikelwort im Nominativ zwischen Maskulinum und Neutrum klar? -> Ja. Die anzuwendende Regel: Wenn das Artikelwort mit seiner Nominativform nicht identisch ist, bekommt das Adjektiv die Endung *-en*, sonst *-e*. Hier gilt die Ausnahme: Das Substantiv steht im Plural, deswegen bekommt das Adjektiv die Endung *-en*.

Lösung Lücke (3): *alten*

Lücke 4

Steht eine Präposition vor dem Nomen? -> Ja, *zu*. Ist es eine Wechselp Präposition? -> Nein. -> Den von der Präposition verlangten Kasus benutzen, d.h. Dativ.

Steht ein Artikelwort vor dem Adjektiv? -> Ja, *der*. Ist der Unterschied bei diesem Artikelwort im Nominativ zwischen Maskulinum und Neutrum klar? -> Ja. Die anzuwendende Regel: Wenn das Artikelwort mit seiner Nominativform nicht identisch ist, bekommt das Adjektiv die Endung *-en*, sonst *-e*. Hier ist das Artikelwort *der* mit seiner Nominativform nicht identisch, das Adjektiv *muss* also eine *-en* Endung bekommen.

Lösung Lücke (4): *weiten*

#### Lücke 5

Steht eine Präposition vor dem Nomen? -> Ja, *zu*. Ist es eine Wechselpreposition? -> Nein. -> Den von der Präposition verlangten Kasus benutzen, d.h. Dativ.

Steht ein Artikelwort vor dem Adjektiv? -> Ja, *dem*. Ist der Unterschied bei diesem Artikelwort im Nominativ zwischen Maskulinum und Neutrum klar? -> Ja. Die anzuwendende Regel: Wenn das Artikelwort mit seiner Nominativform nicht identisch ist, bekommt das Adjektiv die Endung *-en*, sonst *-e*. Hier ist das Artikelwort *dem* mit seiner Nominativform nicht identisch, das Adjektiv *muss* also eine *-en* Endung bekommen.

Lösung Lücke (5): *bunten*

#### Lücke 6

Steht eine Präposition vor dem Nomen? -> Nein. Fordert das Verb einen bestimmten Kasus? -> Ja, den Akkusativ (man stellt die Frage: *Was garantiert Frau O.?*).

Steht ein Artikelwort vor dem Adjektiv? -> Ja, *die*. Ist der Unterschied bei diesem Artikelwort im Nominativ zwischen Maskulinum und Neutrum klar? -> Ja. Die anzuwendende Regel: Wenn das Artikelwort mit seiner Nominativform nicht identisch ist, bekommt das Adjektiv die Endung *-en*, sonst *-e*. Hier ist das Artikelwort identisch mit seiner Nominativform, das Adjektiv *muss* also die Endung *-e* haben.

Lösung Lücke (6): *richtige*

## **5. SCHRITT 4: DIE LÖSUNG REFLEKTIEREND ÜBERPRÜFEN. AUSBLICK & SCHLUSSFOLGERUNGEN**

Die von uns vorgestellten Entscheidungsdiagramme haben sich bei der Einführung und Erklärung der Kasus und der Adjektivdeklinations bei Deutschlernenden bereits als nützlich erwiesen. Der Mehrwert einer solchen Lehrmethode liegt in ihrer Anwendbarkeit vor allem in Lernumfeldern, die durch heterogene DaF-Lernende gekennzeichnet sind, wo die Benutzung von grammatischer Metasprache auf ein Minimum gehalten werden soll. Aus heuristischem Blickwinkel könnte man an diesen zwei Diagrammen bemängeln, dass sie den Lösungsweg aufdrängen und dass sie das eigenständige Denken der Lernenden zu wenig fördern. Diese Kritik wäre gerechtfertigt, ebnet aber den Weg für die Ausarbeitung von Entscheidungsdiagrammen, wo Hilfestellung nur dann geleistet wird, wenn Lernende sich das aktiv wünschen. Grafisch würde ein solches heuristisches Hilfsmittel in Form von ausklappbaren Anweisungen repräsentiert werden (wie z.B. bei Ros & van den Bogaart, 2022), die nur dann erscheinen, wenn

Lernende nicht mehr weiterwissen und die Anweisung per Mausklick eröffnen. Ein solches Diagramm wäre auch in Online-Lernkontexten einfach zu benutzen und würde das selbständige Lernen erleichtern.

Leider konnte für den vorliegenden Beitrag kein bereits existierendes, benutzerfreundliches Programm gefunden werden, das uns eine solche, die aktive Rolle der Lernenden unterstützende Darstellung möglich gemacht hätte.

Unsere zwei Entscheidungsdiagramme schlagen neue Wege auch aus der Perspektive der Forschung vor: Durch systematische Experimente könnte man unter Beweis stellen, ob die Bildhaftigkeit der Erklärungen den Lernprozess tatsächlich fördert. Somit würden sich MINT-Fächer und Geisteswissenschaften um noch ein Stück weiter annähern.

#### Literaturverzeichnis

- Bos, R.; van den Bogaart, T., 2022, „Heuristic Trees as a Digital Tool to Foster Compression and Decompression in Problem-Solving“, *Digit Exp Math Educ*, 8, pp. 157–182.
- Braun-Podeschwa, J.; Pude, A., Schümann, A., Hila, A., Specht, F., Weers, D., 2023, *Momente A2 – Deutsch als Fremdsprache. Kursbuch*, München, Hueber Verlag.
- Breitsameter, A., Buchwald-Wargenau, I., Glas-Peters, S., Haelbig, I., Pude, A., 2023, *Momente A2 – Deutsch als Fremdsprache. Arbeitsbuch*, München, Hueber Verlag.
- Dudenredaktion (Hrsg.), 2009, *Duden – Die Grammatik. Unentbehrlich für richtiges Deutsch*, 8., überarbeitete Auflage, Band 4, Mannheim/Wien/Zürich, Dudenverlag.
- Evans, S., Pude, A., Specht, F., 2021, *Momente A1 – Deutsch als Fremdsprache. Kursbuch*, München, Hueber Verlag.
- Kertész, A., 1998, „Heuristik der deutschen Phonologie. Eine elementare Einführung in Strategien der Problemlösung“, *Acta Linguistica Hungarica* 45, pp. 404–408.
- Kopf, K., 2021, „Eine Heuristik zur Erkennung von N+N-Komposita im Frühneuhochdeutschen“ in Ch. Ganslmayer; Ch. Schwarz (Hrsg.), *Historische Wortbildung. Theorien – Methoden – Perspektiven*, Hildesheim, Olms, pp. 187-223.
- Polya, G., 1945, *How To Solve It*, Princeton, Princeton University Press.
- Reiss, K.M., Heinze, A., Renkl, A. et al., 2008, „Reasoning and proof in geometry: effects of a learning environment based on heuristic worked-out examples“, *ZDM Mathematics Education* 40, pp. 455–467.
- Rösler, D., 2012, *Deutsch als Fremdsprache – Eine Einführung*, Stuttgart, Weimar, Verlag J.B. Metzler.
- Schoenfeld, A.H., 1985, *Mathematical problem solving*, New York, Academic Press.
- Seel, N. (Hg.), 2012, „Problems: Definition, Types, and Evidence“ in N. Seel, *Encyclopedia of the Sciences of Learning*, New York, Springer, pp. 2690-2693.
- Stender, Peter, 2021, *Heuristische Strategien in der Schulmathematik*, Berlin, Heidelberg, Springer Spektrum.
- Stiller, D., Krichel, K., Schwarz, W., 2021, *Heuristik im Mathematikunterricht*, Berlin, Heidelberg, Springer Spektrum.
- Wirtz, M.A., 2021, „Dorsch – Lexikon der Psychologie“ in [dorsch.hogrefe.com](https://dorsch.hogrefe.com/stichwort/heuristik#search=1cae5bc5fcc552eda0a0053003f336&offset=0), <https://dorsch.hogrefe.com/stichwort/heuristik#search=1cae5bc5fcc552eda0a0053003f336&offset=0>, aufgerufen am 8. August 2024.

**Tímea FERENCZ** holds a PhD in German language and literature studies with a thesis on the German editorial office of the Kriterion publishing house. She teaches translation and interpreting from and into German at BA level at Babeş-Bolyai University in Cluj. Her research interests include teaching German as a foreign language, the history of the Kriterion publishing house, as well as translation and interpreting. She is also a freelance translator and interpreter for Romanian, Hungarian, German, and English.



## Technologies de la langue



# Inteligența artificială generativă și regândirea proceselor lingvistice

Manuela MIHĂESCU

*Universitatea Babeș-Bolyai*

**Abstract.** Artificial intelligence technologies have brought crucial changes to machine translation, thus revolutionising the traditional methods. Therefore, companies are focusing their investments on artificial intelligence and shifting their priorities towards more sophisticated linguistic processing, without, however, abandoning human expertise. This shift is creating a growing demand for experienced linguists who can assist and improve AI-based machine translation systems. After a brief introduction to the issue of generative models used in machine translation, the article provides an analytical review of the evolution of the language services sector, based on ELIS survey data from the last few years, aiming to identify some predominant development directions and the implications of these transformations for professional paradigms in the field.

**Keywords:** generative artificial intelligence, neural machine translation, LLM, ChatGPT, skills

## INTRODUCERE

Dinamica tehnologiilor bazate pe inteligență artificială (IA) a influențat, și continuă să o facă, direcțiile „clasice” de dezvoltare în industriile limbii, mai ales cele referitoare la sistemele de traducere automată, creând oportunități pe care marile companii din domeniu încearcă să le valorifice. Sub imperativul adaptării la noile configurații tehnologice, companiile se orientează spre prelucrări lingvistice, iar căutarea și nevoia de experți lingviști – mai ales în limbile care nu sunt de largă circulație, dar încep să fie folosite foarte mult pe piață – a crescut în ultimii ani. Elementul cheie care a creat această „diversiune” este inteligența artificială generativă (mai exact, modele precum LLM, GPT) al cărei mod și viteză de procesare fac posibilă analizarea și prelucrarea unor cantități foarte mari de date lingvistice.

## INTELIGENȚA ARTIFICIALĂ GENERATIVĂ ȘI PROBLEMATICA LINGVISTICĂ

Aspirațiile oamenilor de a crea mașini care gândesc datează „at least the time of ancient Greece” (Goodfellow, Bengio, Courville, 2016) și chiar dacă putem vorbi despre un domeniu al cercetărilor IA abia din anii ‘50, acestea au evoluat semnificativ începând cu 1990-2000, datorită avansului în învățarea automată (*machine learning*), iar după 2010-2012, ca urmare a unor progrese semnificative în

învățarea profundă (*deep learning*), urmate de succesul rețelelor neuronale. O evoluție importantă a avut loc mai cu seamă după 2015, ca urmare a folosirii volumelor mari de date (*big data*) în procesare, cadru favorabil pentru dezvoltarea unor modele lingvistice mari, LLM (*Large Language Models*): „a category of foundation models trained on immense amounts of data making them capable of understanding and generating natural language and other types of content to perform a wide range of tasks”<sup>1</sup>, care au la bază rețele neuronale cu învățare auto-supervizată (*self-supervised neural network learning*). Cantitățile mari de text sau de date provin, în principal, de pe internet, care, la rândul lui, absoarbe din ce în ce mai multe textualizări, imagini, sunete etc<sup>2</sup>.

Aceste modele au avut un impact semnificativ în domeniul prelucrării limbajului natural datorită capacității lor de a genera un text coerent (sau alte prelucrări lingvistice), fără a fi instruite special pentru fiecare sarcină în parte. Dar, în ciuda unor progrese evidente în procesarea limbajului natural, rămân încă multe necunoscute și provocări ce țin în primul rând de complexitatea limbajului uman, dar și de tehnologia care stă la baza acestor modele.

Una dintre provocările inerente cărora aceste tehnologii trebuie să le facă față este diversitatea lingvistică, termen care se referă, pe de o parte, la numărul mare de limbi existente (peste 7000 de limbi, cf. Nordhoff, Hammarström, 2011), iar, pe de alta, la arhitectura morfosintactică și lexicală a fiecărei limbi, caracterizată printr-un potențial combinatoriu extrem de mare. Diversitatea se extinde și la nivelul modalităților expresive și structurale ale conținuturilor transmise prin intermediul unei limbi, întrucât fiecare limbă are, dincolo de universalitățile lingvistice, o specificitate semantică și pragmatică, o nuanțare proprie în transmiterea informațiilor, a cunoștințelor sau a emoțiilor. Cum o reprezentare lingvistică universală nu există, aceste modele (de tip LLM) utilizează diferite structuri generale de reprezentare la nivel lexical sau sintactic fiind antrenate să învețe și să preia din resursele folosite aspectele generale, comune. Aceste structuri generale permit limbajelor cu resurse reduse să recurgă la reprezentările lexicale și sintactice din limbajele cu resurse superioare (Gu et al, 2018; Devlin et al., 2019), printr-un transfer de învățare a diferitelor particularități lingvistice, capacitatea de adaptare a modelelor sau de combinare a lor fiind una dintre caracteristicile lor principale.

Marea majoritate a modelelor au, în general, o performanță globală bună, dar eșuează adesea atunci când e vorba despre particularități, specificități lingvistice, deoarece, deși ele pot reține și învăța variații lingvistice frecvente, extinse, nu pot să reprezinte foarte bine, tocmai datorită generalizării, variațiile lingvistice subtile, de nuanță, dintr-o anumită limbă sau limbaj (Bender et al., 2021). E de la sine înțeles

---

<sup>1</sup> <https://www.ibm.com/think/topics/large-language-models>

<sup>2</sup> Aceste modele mari conțin foarte mulți parametri (de ex. GPT-3 are 175 de miliarde) și sunt instruite folosind o cantitate foarte mare de date (GPT-3 a fost antrenat pe 45 TB de text) (<https://paperswithcode.com/method/gpt-3>).

că, pentru creșterea performanțelor este nevoie de adaptarea lor la sarcini particulare (*fine tuning*)<sup>3</sup>. Astfel, modelul cu date „pre-instruite” folosind seturi mari de date este adaptat și reinstruit pe seturi mai mici cu date specifice (domeniu, tipologii etc.).

Pentru limba engleză sau pentru familii de limbi cu structură asemănătoare sau cu resurse foarte mari, aceste adaptări funcționează foarte bine, mai ales când corpusurile pe care se face instruirea sunt „curate” (corecte, precise, cu sau fără exemple). Există însă comunități lingvistice care, deși au număr mare de vorbitori, nu au o reprezentare optimă în materie de resurse folosite pentru antrenarea algoritmilor. Limba română este una dintre comunitățile lingvistice căreia îi lipsesc resursele pentru antrenarea algoritmilor la un nivel superior, dacă e să o comparăm cu numărul de vorbitori, raportat la alte țări din UE (Gu et al., 2018; Jiao et al., 2023).

O altă provocare majoră rămâne problematica referitoare la ambiguitatea limbajului uman, care continuă să fie un obstacol pentru algoritmi (dar nu numai!), mai cu seamă atunci când este vorba despre texte cu probleme structurale și stilistice complexe, cu elemente de umor, ironie sau diferite referințe culturale, situații și contexte pentru a căror înțelegere este nevoie de un *background* cultural, educațional, emoțional, de așa-numita „subtilitate umană”.

Alături de ambiguitatea inerentă limbajului uman sau poate tocmai din această cauză, o altă piatră de încercare constă în capacitatea de reprezentare și de aproximare a realității exterioare, precum și în mecanismele referențiale implicate în construcția și atribuirea sensului. Chiar dacă o mare parte dintre modelele create încearcă să reproducă modul uman de gândire și de analiză (rețelele neuronale, mecanismul atenției, învățarea profundă etc.), neînțelegerea cauzalității care rezultă din adaptarea la diferiți factori externi, contextuali, stă la baza multor răspunsuri eronate sau a unor halucinații.

Astfel, la o întrebare relativ simplă, de tipul „Ce zi este astăzi?”, răspunsul oferit de FreeChatGPT, chiar dacă este greșit, este oarecum „lămuritor” în ceea ce privește „modul de raționament” al modelului, explicațiile oferite confirmând acest lucru:



<sup>3</sup> <https://learn.microsoft.com/en-us/ai/playbook/technology-guidance/generative-ai/working-with-llms/fine-tuning>

Așadar, procesul de raționament este o reflectare a exemplelor și a operațiilor existente în memorie, mai degrabă decât o adevărată deducție logică, aspecte de altfel menționate în multe studii referitoare la capacitatea de raționament logic a acestor modele, studii care arată că, în anumite situații, modelele au învățat să exploateze mai degrabă caracteristicile statistice decât să emuleze funcția corectă de raționament (Kambhampati, 2024; Mirzadeh et al., 2024; Zhang et al., 2024).

Modelele acestea sunt foarte utile în cazul unor sarcini de procesare a limbajului, cum ar fi generarea unor texte, parafrizarea, scrierea unui rezumat etc., dar nu au acces la cunoștințe în timp real, așadar nu pot furniza informații actualizate despre evenimente curente, nu pot răspunde cu precizie la întrebări legate de date recente sau despre situații care necesită apelarea unor surse externe, de exemplu, verificarea știrilor sau consultarea unei baze de date în timp real. În aceste situații există riscul ca modelul să combine date din diferite surse sau să creeze referințe care nu corespund realității (inexacte sau inventate). O asemenea solicitare arată că modelele acestea mari folosesc *probabilitatea* pentru a genera un text (cuvânt cu cuvânt), text care poate fi fluent, relevant, dar care nu este neapărat și corect.

În exemplul de mai jos, informațiile despre *George Topârceanu* oferite de ChatGPT sunt „amestecate”, unele inexacte, altele inventate:

Desigur! George Topârceanu (1886–1937) a fost un poet, prozator și publicist român, unul dintre cei mai importanți autori ai literaturii române din perioada interbelică. Este cunoscut mai ales pentru creațiile sale de inspirație populară și pentru abordarea umoristică și satirică a unor teme sociale și politice. Iată câteva aspecte importante despre viața și opera lui George Topârceanu:

#### 1. Viața și Formarea

- George Topârceanu s-a născut pe 20 martie 1886, în comuna Topârceanu, județul Argeș (de aici provine și numele său). A urmat cursurile Școlii Normale din Pitești, iar mai târziu a studiat la București, unde a intrat în contact cu cercurile literare din capitală.
- A fost un om cu o educație teimeică, dar nu a avut un parcurs formal în domeniul literaturii, fiind mai degrabă autodidact în privința operei sale.

#### 2. Cariera Literară

- A debutat în jurnalism, lucrând ca redactor la mai multe reviste, dar faima sa a venit din creațiile literare.
- Este cel mai bine cunoscut pentru poeziile sale, care se caracterizează prin umor și un limbaj accesibil, cu un ton adesea jovial. Printre cele mai celebre lucrări se numără „*Balada unui greier mic*” și „*Testament*”.
- „*Balada unui greier mic*” este poate cel mai celebru poem al său, în care poetul se joacă cu contrastul dintre natura simplă și agitată a unui greier și lumea complicată a oamenilor. Poezia este o fantezie veselă, dar cu un substrat filozofic despre viață și soartă.
- A avut o mare influență asupra literaturii române interbelice, fiind un autor foarte apreciat de publicul larg.

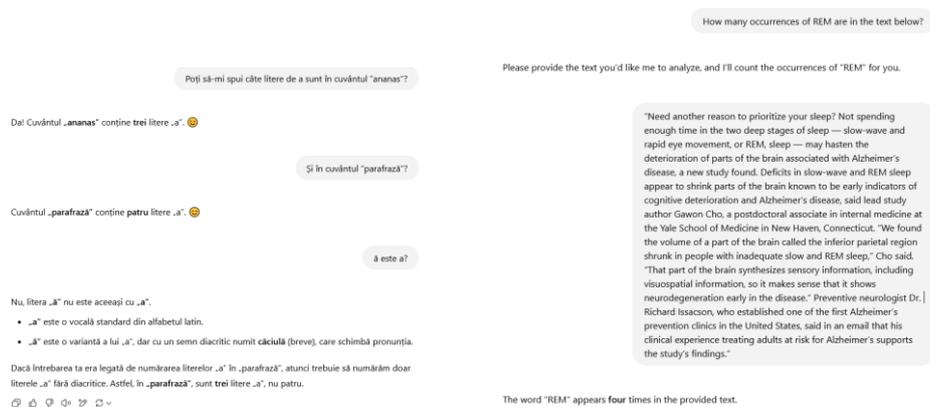
#### 4. Opere Semnificative

- „*Balada unui greier mic*” – un poem care a devenit emblematic pentru George Topârceanu, în care o mică insectă filosofează despre viață și despre condiția umană.
- „*Testament*” – o poezie în care autorul își exprimă gândurile despre moarte și despre cum ar vrea să fie amintit.
- „*Căpcaunul*” – o lucrare plină de umor în care Topârceanu explorează teme legate de viața rurală și de personajele mitologice.
- „*Ochiul de sticlă*” – un alt volum important în care sunt adunate poezii cu un puternic caracter satiric.
- „*Memorii din vremea mea*” – o lucrare autobiografică în care Topârceanu relatează evenimente din viața sa personală și profesională.

Cantitatea de informații, cunoștințe despre lumea încojurătoare cu care o persoană vine zilnic în contact este extrem de mare, iar aceste tipuri de cunoștințe subiective, intuitive, experiențiale, dificil de articulat într-un sistem formal, reprezintă cadrul referențial și contribuie esențial la modul în care aceasta prelucrează informațiile, rezolvă anumite probleme sau ia anumite decizii. Modelele nu „înțeleg” conceptele (cel puțin nu așa cum le înțelegem noi) și, prin urmare: „that current LLMs are not capable of genuine logical reasoning; instead, they attempt to replicate the reasoning steps observed in their training data” (Mirzadeh et al.,

2024:1). De aceea, cu toate că progresele înregistrate de IA generativă nu pot fi negate, chiar în cazul unor activități mai complexe ce presupun un proces de reflecție, există încă sarcini, cum ar fi raționamentul logico-matematic, de exemplu, în care posibilitățile LLM-urilor sunt limitate<sup>4</sup>.

Mai jos, un alt exemplu care indică unele limitări în procesarea numerică sau în efectuarea unor calcule elementare. Atunci când li se solicită să determine ocurența unor litere dintr-un cuvânt, respectiv frecvența apariției unui lexem într-un context, aceste sisteme generează rezultate cu grade variate de acuratețe, de la parțial corecte până la complet eronate.



Erorile identificate sunt atribuite metodologiei diferite de segmentare a textului în unități lexicale minimale (numite tokeni) și care poate fi la nivel de caracter, cuvânt sau chiar propoziții, în funcție de caracteristicile limbii sau ale textului. Anumite modele LLM pot interpreta un cuvânt într-un context mai larg, ceea ce înseamnă că pot considera variante ale cuvântului (de exemplu, forme flexionate sau conjugate) ca fiind același cuvânt (parafraza/parafrază). Cum ele nu sunt proiectate a fi programe de calcul, pot greși, relativ ușor, atunci când sunt solicitate să determine ocurențele unui cuvânt într-un text.

Sistemele sunt, de fapt, instruite să găsească tipare în limbaj, relații semantice sau indicii contextuale, fiind capabile să identifice și să „potrivească” cele mai apropiate secvențe de raționament pe care le-au găsit în datele de antrenare. De altfel, LLM-urile (începând cu arhitectura GPT-3) sunt printre cele mai folosite modele în cercetările privind generarea sau înțelegerea unei limbi, mai cu seamă în cazul limbilor noi (cu puține resurse): „Now, it is possible to train highly coherent foundation models with a simple language generation objective, like predict the next word in this sentence” (Bommasani, 2022:23), deoarece chiar dacă pare o sarcină

<sup>4</sup> În raportul GPT-4 Technical (<https://cdn.openai.com/papers/gpt-4.pdf>) se precizează că modelul face, uneori, erori simple de raționament care nu par a fi în concordanță cu competența sa în atât de multe domenii; în alte situații poate fi excesiv de credul în acceptarea declarațiilor evident false ale unui utilizator.

relativ simplă, modelele învață mult mai mult decât simple reguli gramaticale; ele pot reține și învăța relații complexe între cuvinte, care pot ajuta la înțelegerea structurii unei limbi.

## **LLM - O NOUĂ ERĂ ÎN TEHNOLOGIA LINGVISTICĂ. CE SE ÎNTÂMPĂ ÎN CAZUL TRADUCERII?**

În pofida multiplelor probleme existente încă, modelele LLM au deschis o nouă eră în tehnologia lingvistică, cu consecințe semnificative și în traducerea automată. LLM-urile sunt cunoscute, în primul rând, pentru generarea textului și există studii (Brown, 2020; Clark et al., 2021) care arată că încă de la varianta ChatGPT-3, în cazul unor texte mai scurte, este greu să se facă diferența între un text generat de ChatGPT și unul scris de om. Ele pot fi folosite și în traducerea automată, deoarece pot fi aplicate unui set mai larg de limbi, putând situații lingvistice realiste și complexe referitoare la transfer.

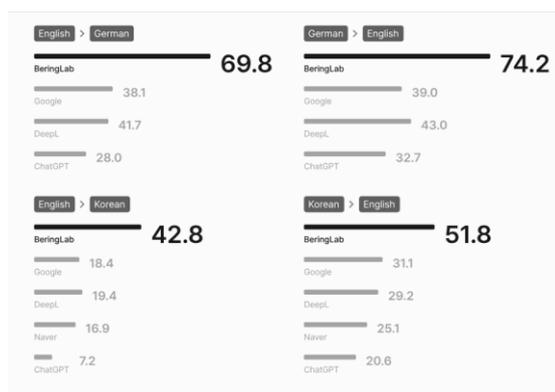
### **Traducerea neuronală și modelele lingvistice mari**

Traducerea automată neuronală (NMT) a progresat foarte mult în ultimul timp, adoptând mai multe abordări cum ar fi modelele recurente, convoluționale sau hibride (Dakwale, Monz, 2017), dar și mecanisme de atenție sau modele bazate pe transformator, ceea ce permite învățarea directă din datele de traducere, într-un mod care „captează” mai bine contextul și relațiile între cuvinte, propoziții și fraze (așanumiții vectori semantici) (Mondal et al., 2023). Adoptarea și introducerea modelelor de tip *Transformer* a însemnat un mare salt în calitatea traducerii. Astfel, folosirea mecanismului de atenție permite modelului să se concentreze asupra anumitor părți ale secvenței de intrare, să identifice mult mai bine relațiile contextuale și să producă traduceri mai precise (Junczys-Dowmunt, 2019; Yang et al., 2020; Dabre et al., 2021). Datorită capacității de a învăța continuu noi reprezentări ale limbajului (*învățare secvențială*), modelele NMT sunt capabile să producă texte mai fluente, firești, fără să depindă prea mult de structuri rigide sau de reguli gramaticale aplicate automat. În felul acesta își reduc semnificativ erorile, cum ar fi traducerea incorectă a cuvintelor polisemantice sau a frazelor complexe, frecvente în modelele anterioare. O altă îmbunătățire notabilă constă în faptul că modelele de această factură pot analiza contexte mai largi (*context global, cross-context*) (Wang et al., 2017) ceea ce le permite să înțeleagă și să traducă texte având în vedere nu doar cuvintele ca atare, ci și contextul mai larg oferit de propoziții și paragrafe. Modelele mai avansate pot chiar „memora” contextul global pe măsură ce traduc și, în consecință, pot utiliza informații din întregul text tradus anterior pentru a ajuta la traducerea frazelor ulterioare, chiar dacă acestea sunt traduse pe rând. Astfel, ele sunt capabile să mențină coerența și să folosească mai bine

referințele care apar pe parcurs în text, ceea ce determină o transpunere mai corectă a expresiilor ambigue sau a cuvintelor cu mai multe sensuri.

Cu toate acestea, modelele NMT întâmpină încă dificultăți când sunt folosite limbi rare, limbi cu resurse limitate de date sau când trebuie să redea concepte și nuanțe culturale complexe. De altminteri, antrenarea lor folosind corpusuri bilingve sau multilingve (perechi de limbi) le fac mai puțin flexibile și generează o serie de limitări. Calitatea traducerii variază semnificativ din cauză că limbile nu sunt reprezentate la fel, traducerea fiind dependentă de cantitatea de resurse disponibile pentru instruirea sistemelor. În plus, datele de instruire ar trebui să fie din aceeași arie specializată/semantică (dacă motorul se antrenează utilizând date din rețelele sociale, el nu va traduce bine un document din domeniul financiar).

Există și modele „specializate” a căror acuratețe în traducere este superioară (de ex. *BeringAI for legal translation*<sup>5</sup>, specializat în traducerea textelor din domeniul juridic). Conform site-ului, „Bering AI is 2-6x more accurate than our competition” (vezi imaginea de mai jos).



Să semnalăm, totuși, faptul deloc neglijabil că antrenarea se face folosind computere extrem de puternice, disponibile doar în cazul marilor companii. Așadar, îmbunătățirea performanței înseamnă un cost ridicat al capacității și al complexității instrumentelor de instruire în continuă creștere.

Spre deosebire de aceste modele specifice traducerii automate, LLM-urile au apărut ca modele generale de limbaj capabile să abordeze multe sarcini de generare a limbajului natural, de înțelegere a lui și, *printre ele, de traducere*. Ele se antrenează, în principal, pe corpusuri monolingve și, ca urmare, o mare parte a LLM-urilor sunt limitate în „abilitățile lor multilingve” (cu probleme privind inclusiv punctuața și diferiți alți indicatori speciali) (Hendy et al., 2023). Dar LLM-urile recente au fost îmbunătățite foarte mult în ceea ce privește traducerea deoarece, antrenate fiind pe seturi de date foarte mari, pot genera în prezent propoziții complexe, cu un context larg de situații de limbaj sau de limbi. Unele studii arată că,

<sup>5</sup> <https://beringlab.com/>

în anumite situații concrete, acestea traduc mai bine decât modelele neuronale, adică produc traduceri mai puțin literale (Raunak et al., 2023; Stap et al., 2024), uneori mai fluente și creative, chiar dacă adesea imprecise.

O scurtă exemplificare în imaginile de mai jos, arată că traducerea oferită de *ChatGPT* este, per ansamblu, mai bună decât cea oferită de *DeepL*, în care, în plus, apare și o eroare, cuvântul ”superbad” fiind tradus cu „superbă”.

#### Traducerea oferită de ChatGPT

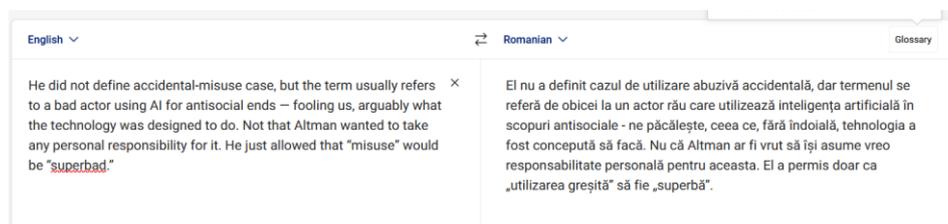
Sigur! Te rog să îmi dai propoziția pe care vrei să o traduc.

"He did not define accidental-misuse case, but the term usually refers to a bad actor using AI for antisocial ends — fooling us, arguably what the technology was designed to do. Not that Altman wanted to take any personal responsibility for it. He just allowed that "misuse" would be "superbad."

Iată traducerea în română a propoziției:

„Nu a definit cazul de utilizare accidentală greșită, dar termenul se referă de obicei la o persoană rău intenționată care folosește IA în scopuri antisociale — înșelându-ne, ceea ce, în mod discutabil, este ceea ce tehnologia a fost concepută să facă. Nu că Altman ar fi vrut să își asume vreo responsabilitate personală pentru asta. A recunoscut doar că „utilizarea greșită” ar fi „superproastă”.

#### Traducerea oferită de DeepL



Chiar dacă LLM-urile nu sunt „specializate în traducere”, aceasta fiind văzută doar ca una dintre multiplele sarcini pe care ele le pot realiza, ele au o flexibilitate mai mare în a adapta traducerea la stiluri și contexte variate, pot fi ajustate pentru sarcini specifice, inclusiv traducerea între diferite limbi, cu un potențial superior de a învăța și de a se plia la noile tendințe lingvistice sau la un anumit jargon. Există multe modele care, deși nu au fost proiectate pentru traducere, funcționează cu rezultate semnificative și ar merita să fie încercate (chiar și complementar), iar dintre cele mai cunoscute menționăm: Facebook’s M2M-100 (primul model de IA care traduce 100 de limbi fără a folosi limba engleză ca pivot)<sup>6</sup> și, bineînțeles, modelele GPT de la OpenAI (3, 4o, 4o-mini)<sup>7</sup>.

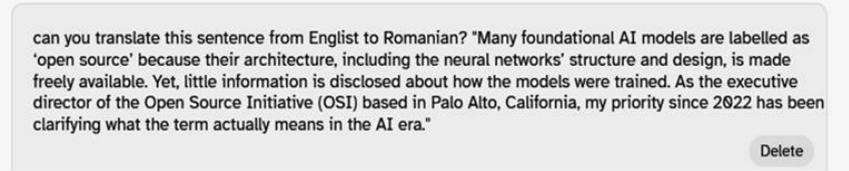
În ciuda performanței impresionante de învățare în context, adaptarea modelelor LLM la traducere rămâne încă o problemă (Hendy et al., 2023), printre

<sup>6</sup> <https://about.fb.com/news/2020/10/first-multilingual-machine-translation-model/>

<sup>7</sup> <https://platform.openai.com/docs/models>

limitări numărându-se: răspunsurile inconsecvente în raport cu datele (cunoștințele), așa-numitele halucinații; informațiile eronate sau complet false (cum am văzut în exemplele anterioare) și, mai ales, elementele de infidelitate în raport cu textul sursă, căruia îi pot adăuga și fraze inexistente.

Prezentăm în continuare un tip de halucinație în care modelul a adăugat informații (inexistente în textul sursă), *halucinații din ce în ce mai rare, însă*, pentru că modelele și-au perfecționat capacitatea de autocorectare, îmbunătățindu-și răspunsul în funcție de prompt (interogare).



can you translate this sentence from English to Romanian? "Many foundational AI models are labelled as 'open source' because their architecture, including the neural networks' structure and design, is made freely available. Yet, little information is disclosed about how the models were trained. As the executive director of the Open Source Initiative (OSI) based in Palo Alto, California, my priority since 2022 has been clarifying what the term actually means in the AI era."

Delete



Majoritatea modelelor fundamentale de inteligență artificială sunt etichetate ca 'surse deschise' deoarece arhitectura lor, incluzând structura și proiectarea rețelelor neuronale, este pusă la dispoziție în mod gratuit și este utilizată pe scară largă în industrie. Cu toate acestea, foarte puține informații sunt divulgate despre modul în care au fost antrenate modelele, ceea ce este un mare dezavantaj pentru dezvoltarea inteligenței artificiale. Ca director executiv al Inițiativei Surselor Deschise (OSI) cu

După cum se poate observa, în această traducere oferită de Free ChatGPT modelul a adăugat: „și este utilizată pe scară largă în industrie”, completare la prima propoziție, care poate fi coerentă și logică, *dar care nu se regăsește în textul sursă*. La a doua propoziție a adăugat un alt segment de text „ceea ce este un mare dezavantaj pentru dezvoltarea inteligenței artificiale”, adaos ce poate schimba sensul textului. De aceea, posteditarea sau revizia umană atentă rămâne în continuare o activitate obligatorie, cu atât mai mult cu cât textul generat suplimentar este coerent și nu împieteașă asupra fluidității textului în general. Sunt studii care arată că „cu cât chatboții devin mai buni, cu atât este mai probabil ca oamenii să rateze o eroare atunci când ea apare”.

Așa cum menționam, modelele LLM sunt extrem de costisitoare în ceea ce privește resursele pentru antrenare și rulare, dar pot, totodată, să fie alimentate și să folosească date care au orientări inadecvate sau care exprimă prejudecăți sociale și culturale, ceea ce poate conduce la rezultate distorsionate. Cum tind să fie opace în modul lor de funcționare (datele pentru antrenarea modelelor și transparența modului în care sunt colectate și utilizate nu sunt publice), „we currently lack a clear understanding of how they work, when they fail, and what they are even capable of due to their emergent properties” (Bommasani et al, 2022:1).

Tehnologia LLM-urilor este relativ accesibilă, iar marile companii se concentrează pe crearea unor modele personalizate care să îmbunătățească acuratețea și fiabilitatea lor; de aceea ele sunt dispuse să investească mult în adaptarea modelelor și în creșterea capacității lor de a înțelege contexte complexe, chiar dacă procesul este extrem de costisitor.

## PROVOCĂRI ÎN INDUSTRIA LINGVISTICĂ

Odată cu introducerea algoritmilor de inteligență artificială și adaptarea lor pentru diferite procese lingvistice, ceea ce generic denumim industriile limbii se confruntă cu noi provocări; anul 2024 a fost un an de cumpănă pentru foarte multe companii, dar și pentru traducătorii independenți, care au înregistrat o scădere semnificativă a activităților de traducere.

„Over 50% of Freelance Linguists Have Thought About Changing Career, Slator Survey Finds” este rezultatul sondajului realizat de Slator<sup>8</sup> în care este evidențiat faptul că, începând cu 2023, cererea pentru serviciile lingvistice tradiționale a scăzut semnificativ, scădere pe care traducătorii o atribuie introducerii tehnologiilor de IA. Această tendință va continua, după părerea lor, iar datele arată că „one in five freelance translators and interpreters have actively applied for new jobs during the same period”.

Un alt raport, cel al ELIS 2023<sup>9</sup>, relevă un nivel crescut de disconfort și de nesiguranță în rândul traducătorilor și interpreților (*in-house* sau *freelance*), iar multe LSCs-uri (*Language Service Company*), dintre care 45% reprezintă mici agenții de traduceri, au raportat scăderi ale veniturilor în 2023. După cum se poate vedea din imaginea următoare, printre provocările pieței în 2023, cele care domină clasamentul sunt traducerea automată și tarifele practicate.



sursa: Raport ELIS (2023:21).

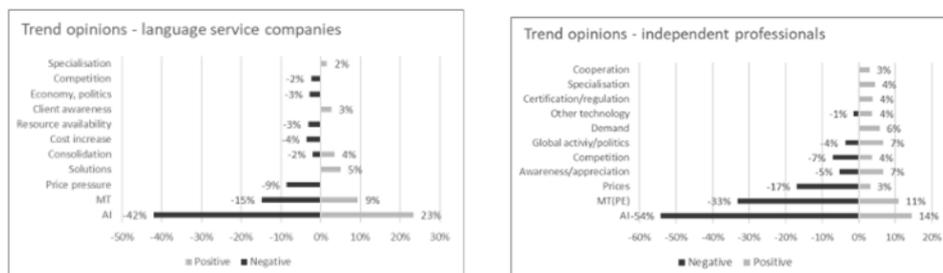
În 2024, conform Slator, sentimentul de nesiguranță se menține, această vulnerabilitate fiind reflectată și în Raportul ELIS 2024<sup>10</sup> care arată că 87% din companii simt presiunea necesității de a implementa soluții bazate pe IA pentru a-și păstra avantajul. Și, cu toate că peste 54% sunt îngrijorate de acuratețea și fiabilitatea rezultatelor (vezi imaginile de mai jos), cele mai multe, sub influența pieței, au ales

<sup>8</sup> <https://slator.com/50-of-freelance-linguists-have-thought-about-changing-career-slator-survey-finds/>

<sup>9</sup> European Language Industry Survey 2023, <https://elis-survey.org/wp-content/uploads/2023/03/ELIS-2023-report.pdf>

<sup>10</sup> <https://fit-europe-rc.org/wp-content/uploads/2024/09/ELIS-2024-report.pdf>

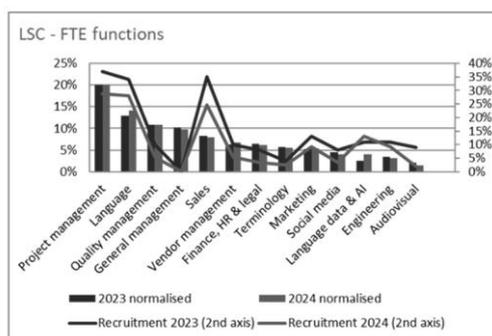
adoptarea IA și a modelor lingvistice mari, respectiv integrarea lor în fluxurile de lucru, pentru optimizarea resurselor, creșterea eficienței și a productivității.



Sursa: Raport ELIS (2024: 23, 24).

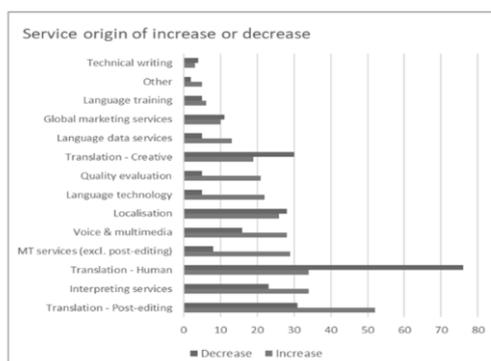
Cum era de așteptat, impactul IA, al traducerii automate și al posteditării, corelat cu prețurile practicate este perceput ca o tendință negativă, având consecințe directe asupra aspectului financiar, atât al companiilor, cât și al traducătorilor liber-profesioniști. Se știe că posteditarea, pe lângă faptul că este considerată de unii traducători ca fiind „mai puțin gratifiantă”, este plătită la tarife substanțial mai mici.

În acest context, pe lângă declinul înregistrat de piața traducerilor în sensul diminuării profitabilității și al reducerii tarifelor practicate, remarcăm și o evidentă tendință negativă în materie de recrutare în 2024 (comparativ cu 2023), conform Raportului ELIS din același an; de asemenea, după cum rezultă din graficul de mai jos, asistăm la o ușoară plafonare sau chiar la scăderea numărului de angajări și în alte câteva sectoare (management de proiecte, vânzări, finanțe, inginerie, audiovizual). Singurele segmente unde se pot observa creșteri sunt în direcția expertizei lingvistice (Language) și a introducerii IA în prelucrarea datelor (Language data & AI).



Sursa: Raport ELIS (2024: 43).

O schimbare, o anumită devalorizare a activității de traducere umană, clasică, este evidentă și în rezultatele studiului realizat de ELIS în 2024, în care se poate observa că, dintre toate activitățile, traducerea umană are cea mai mare rată de scădere, la polul opus aflându-se posteditarea cu cea mai mare creștere.

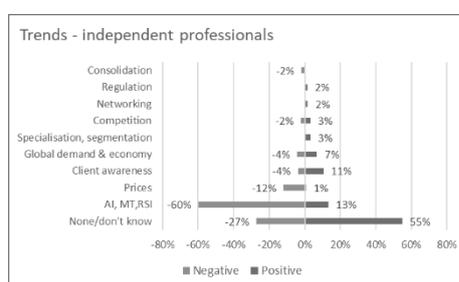
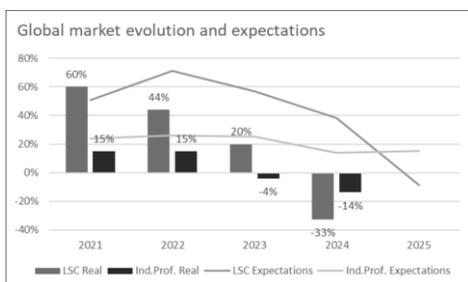


Sursa: Raport ELIS (2024:14).

Utilizarea traducerii automate pe scară largă prezintă un risc real pentru factorul uman; clienții nu mai sunt dispuși să plătească traducători știind că pot apela la soluții mai rapide și mai ieftine. Scăderea tarifelor practicate poate afecta calitatea produsului final, dar, în timp, impactul se va simți și asupra statutului profesional al traducătorului, care nu va mai fi perceput ca un expert lingvist, ci mai degrabă ca o persoană care revizuiște o traducere automată sau asistă IA în traducere. Iar rezultatele raportului ELIS 2025 referitoare la situația forței de muncă din industriile limbii se înscriu în această direcție: „Both language companies and language departments (with the exception of the international public agencies) report a considerable drop in staffing levels and express little hope that this will be undone in 2025” (p. 39).

### Cum se conturează profilul tehnic al traducătorului?

Noile tehnologii și servicii care folosesc inteligența artificială și modul în care acestea ar putea fi gestionate mai eficient în domeniul traducerii rămân în continuare principalele preocupări și în 2025, marcând schimbări structurale importante în industria lingvistică, reflectate tot în sondajul efectuat de ELIS privind evoluția și așteptările pentru anul 2025<sup>11</sup>, în care este de remarcat tendința mai degrabă negativă în raport cu IA exprimată mai ales în cazul liber-profesioniștilor.



Sursa: Raport ELIS (2025: 13, 21).

<sup>11</sup> [https://elis-survey.org/wp-content/uploads/2025/03/ELIS-2025\\_Report.pdf](https://elis-survey.org/wp-content/uploads/2025/03/ELIS-2025_Report.pdf)

Profilul locurilor de muncă remodelează și profilul traducătorului, iar acesta se transformă semnificativ în contextul introducerii tehnologiilor bazate pe inteligența artificială, în special a modelelor lingvistice mari, dar și a altor instrumente automatizate.

Or, deși tot mai multe etape din procesul de traducere sunt automatizate sau, mai nou, asistate de IA, traducătorii continuă să joace un rol esențial în garantarea calității (slogan practicat de toate companiile!), a preciziei și a adaptării la contextul specific al fiecărei lucrări. Nu e mai puțin adevărat că, peste tot, este scos în evidență și faptul că expertiza lingvistică și cea culturală trebuie însoțite de *reale competențe tehnice de inginerie și prelucrare lingvistică*. Viitorul traducerii nu este doar tehnologic, ci reprezintă o simbioză între capacitatea IA și expertiza umană specializată, mai ales pentru limbile cu particularități lingvistice și culturale mai puțin reprezentate în seturile de date folosite pentru antrenarea sistemelor IA. Așadar, departe de a diminua importanța traducătorului, implementarea IA în industria traducerilor ar trebui să conducă la o redimensionare a rolului său, la o „hibridizare” a activității în vederea exploatării inteligente a tehnologiei actuale. Iar familiarizarea cu principiile de funcționare a sistemelor de inteligență artificială și înțelegerea modului în care acestea prelucrează limbajul natural devin esențiale în înțelegerea diferențelor dintre traducerea automată și cea umană. În ansamblu, la fel ca în orice domeniu, IA în traducere remodelează rapid întreaga arie de cunoștințe și de competențe dar, în același timp, creează noi nișe pentru traducătorii umani; prin urmare colaborarea cu IA poate fi un sprijin real, intervenind acolo unde traducerea automată nu reușește să atingă standardele necesare.

## CONCLUZII

Sub influența tehnologiilor și mai ales a inteligenței artificiale, industriile limbii sunt supuse unor presiuni de transformare, adoptarea și mai ales *utilizarea fără discernământ a IA generative* putând afecta profund piața, prețurile, numărul angajaților, profesia în sine. Pe lângă folosirea programelor de traducere asistată sau automată, traducătorii trebuie să își adapteze competențele pentru a putea colabora eficient cu IA, aceasta devenind un asistent important în procesul traductiv. Și, oarecum paradoxal, în condițiile în care modelele își îmbunătățesc constant abilitățile de traducere, competențele lingvistice și interculturale ale traducătorului trebuie să fie mai elaborate ca niciodată. Capacitatea de a analiza un text în profunzime, de a-i identifica subtilitățile, de a adapta registrul lingvistic la publicul țintă și de a transpune nuanțele culturale reprezintă valoarea adăugată pe care traducătorul uman o aduce în procesul de traducere sau de comunicare interlingvistică.

### Bibliografie

- Bender, E. M., Gebru, T., McMillan-Major, A., Shmitchell, S., 2021, „On the Dangers of Stochastic Parrots: Can Language Models Be Too Big?” In *Proceedings of the 2021 ACM Conference on Fairness, Accountability, and Transparency (FAccT '21)*, Association for Computing Machinery, New York, pp. 610–623. <https://doi.org/10.1145/3442188.3445922>
- Bommasani, R., et al., 2022, „On the Opportunities and Risks of Foundation Models”, <https://arxiv.org/abs/2108.07258>
- Brown, T.B., Benjamin Mann, Nick Ryder, Melanie Subbiah, Jared Kaplan, Prafulla Dhariwal, Arvind Neelakantan, Pranav Shyam, Girish Sastry, Amanda Askell, Sandhini Agarwal, Ariel Herbert-Voss, Gretchen Krueger, Tom Henighan, Rewon Child, Aditya Ramesh, Daniel M. Ziegler, Jeffrey Wu, Clemens Winter, Christopher Hesse, Mark Chen, Eric Sigler, Mateusz Litwin, Scott Gray, Benjamin Chess, Jack Clark, Christopher Berner, Sam McCandlish, Alec Radford, Ilya Sutskever, and Dario Amodei, 2020, „Language Models are Few-Shot Learners”, arXiv preprint arXiv:2005.14165
- Clark, E., August, T., Serrano, S., Haduong, N., Gururangan, S., Smith, N.A., 2021, „All That’s ‘Human’ Is Not Gold: Evaluating Human Evaluation of Generated Text.”, arXiv preprint arXiv:2107.00061
- Dabre, R., Chu, C., Kunchukuttan, A., 2021, „A Survey of Multilingual Neural Machine Translation”, *ACM Computing Surveys*, vol. 53, no. 5, (Article 99/1–38) (September 2021), <https://doi.org/10.1145/3406095>
- Dakwale, P., Monz, C., 2017, „Convolutional over Recurrent Encoder for Neural Machine Translation”, *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics*, no. 108, 2017, pp. 37–48, doi: 10.1515/pralin-2017-0007
- Devlin, J., Chang, M-W., Lee, K., Toutanova, K., 2019, „BERT: Pre-training of Deep Bidirectional Transformers for Language Understanding”, <https://arxiv.org/pdf/1810.04805>
- Goodfellow, I., Bengio, Y., Courville, A., 2016, *Deep Learning*, The MIT Press, <https://www.deeplearningbook.org/>
- Gu, J., Hassan, H., Devlin, J., Victor O.K. Li, V. O.K., 2018, „Universal Neural Machine Translation for Extremely Low Resource Languages”, *Proceedings of NAACL-HLT 2018*, New Orleans, Louisiana, June 1- 6, 2018, Association for Computational Linguistics, pp. 344–354, ArXiv, abs/1802.05368
- Hendy, A., Abdelrehim, M.G., Sharaf, A., Raunak, V., Gabr, M., Matsushita, H., Kim, Y., Afify, M., & Awadalla, H.H., 2023, „How Good Are GPT Models at Machine Translation? A Comprehensive Evaluation.” ArXiv, abs/2302.09210
- Jiao, W., Wang, W., Huang, J-t., Wang, X., Shi, S., Tu, Z., 2023, „Is ChatGPT A Good Translator? Yes With GPT-4 As The Engine”, <https://arxiv.org/pdf/2301.08745>
- Junczys-Dowmunt, M., 2019, „Microsoft Translator at WMT 2019: Towards Large-Scale Document-Level Neural Machine Translation”, *Proceedings of the Fourth Conference on Machine Translation (WMT)*, vol. 2: Shared Task Papers (Day 1) pp. 225–233, Florence, Italy, August 1-2, Association for Computational Linguistics, <https://aclanthology.org/W19-5321.pdf>
- Kambhampati, S., 2024, „Can large language models reason and plan?”, *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 1534/1, pp. 15–18, <https://doi.org/10.1111/nyas.15125>
- Mirzadeh, I., Alizadeh, K., Shahrokhi, H., Tuzel, O., Bengio, S., Farajtabar, M., 2024, „Gsm-symbolic: Understanding the limitations of mathematical reasoning in large language models.”, arXiv preprint arXiv:2410.05229
- Mondal, S.K., Zhang, H., Kabir, H.M., Ni, K., Dai, H., 2023, „Machine translation and its evaluation: a study.” *Artificial Intelligence Review*, vol. 56, 2023, pp. 10137–10226.
- Nordhoff, S., Hammarström, H., 2011, „Glottolog/Langdoc: Defining dialects, languages, and language families as collections of resources”. *Proceedings of the First International Workshop on Linked Science 2011 (LISC2011)*, Bonn, Germany, October 24, 2011, <https://ceur-ws.org/Vol-783/paper7.pdf>
- Raunak, V., Menezes, A., Post, M., Awadalla, H.H., 2023, „Do GPTs Produce Less Literal Translations?”, <https://doi.org/10.48550/arXiv.2305.16806>
- Stap, D., Hasler, E., Byrne, B., Monz, C., Tran, K., 2024, „The Fine-Tuning Paradox: Boosting Translation Quality Without Sacrificing LLM Abilities”, <https://arxiv.org/pdf/2405.20089>

- Yang, S., Wang, Y., Chu, X., 2020, „A Survey of Deep Learning Techniques for Neural Machine Translation”, arXiv:2002.07526
- Wang, L., Tu, Z., Way, A., Liu, Q., 2017, „Exploiting Cross-Sentence Context for Neural Machine Translation”, in *Proceedings of the 2017 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, Association for Computational Linguistics, Copenhagen, Denmark, pages 2826–2831, <https://arxiv.org/pdf/1704.04347>
- Zhang, H., Li, H.L., Meng, T., Chang, K-W., Van den Broeck, G., 2023, „On the Paradox of Learning to Reason from Data”, *Proceedings of the Thirty-Second International Joint Conference on Artificial Intelligence (IJCAI-23)*, <https://www.ijcai.org/proceedings/2023/0375.pdf>

**Manuela MIHĂESCU** is a lecturer within the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, where she teaches Information and Communication Technology and Terminology. She holds a PhD in Linguistics (*Communication and Knowledge*) and was involved for several years in various Romanian and European research projects on language processing, terminology, and language teaching and learning. Her research interests mainly concern communication and information processing.

## *Compte rendu*

**Agnieszka Biernacka, Wojciech Figiel (eds), *New Insights into Interpreting Studies: Technology, Society, and Access*, Berlin, Peter Lang, 2024, 302 p.**

*New Insights into Interpreting Studies: Technology, Society, and Access* provides an examination of recent developments in the field of interpreting. Edited by Biernacka and Figiel, it explores a range of topics, from ethical issues, interpreter training, and community interpreting to the integration of new technologies and the challenges interpreters face today. Written by a broad spectrum of scholars, the contributions are relevant and engaging not only in their exploration of existing issues, but also in their attention to emerging trends and challenges—particularly those related to technological advances, ethical dilemmas, and training.

The volume opens with a historical overview by Pöchhacker, who traces the development of the field from its academic origins to its expansion. Readers gain insight into how interpreting has adapted to shifting social and technological landscapes. The chapter follows a chronological approach—starting with the Paris School of the 1970s—complemented by key milestones that shaped the evolution of the field. It also includes a thematic investigation of how the objects of study have diversified over time. The idea that interpreting is inherently linked to managing linguistic diversity is effectively presented, supported by references to groundbreaking studies that established interpreting as an independent field worthy of scientific inquiry.

This engagement with history transitions smoothly into the second chapter, where Wolf shifts the focus from academic history to interpreting in dire contexts, particularly under extreme duress in Nazi concentration camps. Wolf's examination of the role of interpreters in concentration camps—framed through the concept of *non-places*—evokes a profound ethical dimension. By combining survivor testimonies and sociological theory, the chapter enriches our understanding of interpreting as both a deeply humanizing and ethically fraught endeavor. It successfully illustrates the ethical complexity of interpreting in extreme conditions.

Next, Tyulenev's third chapter examines interpreting in military intelligence interrogations. Arguing that military intelligence interpreting "must be different from other types of interpreting" (p. 57), he begins with the hypothesis that its primary goal in this context is the effective, quick, complete and accurate acquisition of intelligence. He supports this claim under the aegis of a macro-sociological view that sees states as social systems and interpreting as a social structure. Further evidence comes from instances of military intelligence interpretation, analyzed with particular focus on inter-cultural mediation, psychological pressure, ethics and the cleavage between ectohomorous and endohomorous agency.

The question of ethics resurfaces in Tiselius's contribution, which examines ethical expectations across different interpreting settings. She highlights the volatility of ethical standards and illustrates this by presenting scholars' views on concepts like confidentiality and accuracy. Ultimately, she argues that codes of ethics cannot anticipate the range of professional situations where interpreting is needed, leading to potential clashes between ethical principles and real-world practices. References to the AIIC's code of ethics—the “universal document of professional ethics for conference interpreters” (p. 80)—enrich the discussion. Additionally, informed comparisons between conference interpreting, public service settings and sign language interpreting add depth and relevance.

The ensuing chapters examine other interpreting settings. Biernacka addresses the particularities of court interpreting in Poland, exploring the professional status of court interpreters and the competences required in this context. She argues that the unique power dynamics in courtrooms create a “trilogue in which all participants have a role to play” and where the interpreter can influence other parties involved (p. 101). Biernacka's analysis of courtroom interpreting is particularly insightful with respect to the ethical challenges faced by interpreters, who must navigate legal terminology, cultural nuances and power dynamics.

Turning to the experience of signed language interpreters in TV settings, Kalata-Zawłocka offers an analysis of interpreter preparation. She highlights the importance of preparatory processes, especially in the context of television, which presents challenges such as unidirectional communication and a lack of immediate feedback. The chapter provides a structured approach to the three stages of preparation (pre-, on- and post-assignment) thereby contributing to a growing body of literature on the topic. The author reveals that strategies differ depending on their object, namely content-, context-, language-, self- and venue-related strategies. Among the factors that impact interpreting quality, fluency, experience and preparation, emerge as the most significant, demonstrating the central role of preparation in ensuring successful interpreting.

Following this, the chapter by Salaets and Balogh shifts the focus to vulnerable groups in society, specifically minors in Belgium. The authors use this case study to explore the broader implications of interpreter-mediated questioning in sensitive contexts, emphasizing the importance of trust and emotional engagement when working with vulnerable individuals. They highlight how the interpreter plays a crucial role in maintaining the integrity of the questioning process, particularly when minors are involved. While underlining the interdependencies between time, trust, teamwork and training, the authors also delve into more complex ethical-professional matters such as positioning, deontological behavior and accuracy.

Another socially vulnerable group addressed in the next chapter is migrants, specifically Afghan refugees in Spain, with Valero Garcés presenting a project aimed at their integration. Through an in-depth analysis of multilingual settings in

humanitarian actions, the author demonstrates the vital role of communication, particularly when dealing with languages of lesser diffusion. Starting with the objectives of the project and explaining its development, the author highlights the challenges of building linguistic and cultural bridges, emphasizing the crucial interplay between organizations, mediators and interpreters.

In a more pedagogical vein, Riccardi delves into the broader issue of interpreter training. While it is a well-researched topic, training still eludes researchers seeking universal conclusions. Using historic events, Riccardi demonstrates “how interpreters may operate inside a particular ideological and cultural system and consequently be loyal to the forces employing them” (p. 178). The author specifically focuses on preparation, drawing on historical accounts to explain the birth of simultaneous interpreting as we know it today. At the same time, Riccardi views the COVID-19 pandemic as another revolution in how we provide interpreting services. She argues in favor of including the work of interpreting pioneers in the training of students.

The second part of the volume offers a forward-thinking look at technology’s impact on interpreting. One aspect of training explored is the use of mock conferences, which D’Hayer discusses in chapter ten. D’Hayer initiates a promising pedagogical conversation, suggesting that a collaborative approach should replace the traditional competitive model and that modern technology (along with the pandemic) could have served as a catalyst for change in the education of interpreters. This innovative context may enhance inter-professional cooperation, and mock conferences could foster inclusive pedagogical approaches. Moreover, D’Hayer proposes concrete frameworks for promoting collaborative teaching through mock conferences.

In the context of thriving artificial intelligence, an examination of AI’s potential for interpreting is particularly relevant. Čeňková reviews perspectives from 77 students, trainers and interpreters on this topic. Based on a questionnaire, Čeňková finds that AI is perceived as best suited for simultaneous interpreting. However, opinions differ when it comes to the purpose of AI, with respondents almost equally divided between those who see AI as useful before interpreting and those who believe it can assist during interpreting. Drawing on the growth of computer-assisted interpreting tools, Čeňková concludes that AI “will soon be able to assist interpreters and make their jobs easier” (p. 237).

The twelfth chapter examines note-taking in consecutive interpreting. Since teaching note-taking may follow several approaches and monitoring progress is difficult, analyzing differences in students’ note-taking can provide insights. Jelec et al. collected data on 49 students, including scanned notes illustrating different aspects related to the use of space, text density, structure, page usage, etc. Methodologically, this chapter proposes a “scalable method for the automatic analysis of notes for CI” (p. 263). By tracking how features evolve over a cycle of

training, progress becomes measurable, making the study a promising methodological contribution to an under-researched interpreting area.

Korybski's study examines perceptions of hybrid simultaneous interpreter training, combining on-site and online delivery. Results show that online training is valued for its flexibility and alignment with market trends, while on-site sessions are valued for hands-on engagement and access to equipment. The study highlights the need for technological integration in interpreter training and underscores the increased workload for instructors, who must balance pedagogical and technical demands. This signals a need for institutional support in implementing such changes.

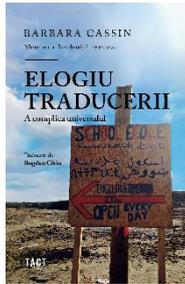
In the closing chapter, Figiel draws on his experience as a trainer to underscore the importance of external networks in overcoming technical challenges in interpreting. While different resources helped facilitate the transition to online teaching in the presented case, student resistance revealed disparities in technological readiness. The shift to synchronous online classes highlighted the transfer of cultural capital from the author's expertise to the students. However, mixed student feedback suggests a need for greater flexibility in teaching to better accommodate diverse learning preferences and levels of technological access.

In conclusion, *New Insights into Interpreting Studies: Technology, Society, and Access* provides a thought-provoking contribution to interpreting research. It excels in its nuanced examination of ethics, technological advancements and the challenges of training interpreters in a rapidly evolving world. The volume provides both scholars and practitioners alike with a rich tapestry of ideas to consider in their contemporary practice. Ultimately, anyone familiar with interpreting research should also recognize the name and legacy of Małgorzata Tryuk. This book honors her seminal work in "shaping and extending the field of translation and interpreting studies" (p. 27). It serves both as an exploration of modern research avenues and developments that have shaped interpreting and a thorough normative investigation of the field's evolving needs.

*Matei Idu*

## En vitrine

### **Barbara Cassin, *Elogiu traducerii. A complica universalul*, traducere de Bogdan Ghiu, București, Editura Tact, 2024<sup>1</sup>.**



Specialistă în filosofie, elenistă și cercetătoare, Barbara Cassin a contribuit substanțial și la domeniul traductologiei. Elogiul pe care îl face muncii sublime și ingrate totodată a traducătorului, care simplifică și complică în același timp, este accesibil și publicului românesc nefrancofon în versiunea semnată de Bogdan Ghiu, traducător de filosofie cu o vastă experiență.

### **Sean Cotter, *Traducerea literară și destinul României în comunism. Trei studii de caz: Blaga, Noica, Cioran*, traducere și prefață de Dana Bădulescu, București, Humanitas, 2024<sup>2</sup>.**

Traducător prolific de literatură română clasică și contemporană în engleza americană, profesor la University of Texas și specialist în literatură comparată, Sean Cotter este acum prezent în România grație acestei cercetări de amploare asupra traducerii literare în România perioadei comuniste. Punerea în contextul politic și cultural, cunoașterea profundă a scriitorilor și traducătorilor analizați, experiența îndelungată de traducător contribuie toate la acest volum care, sperăm, va impulsiona alte cercetări similare, inclusiv din partea cercetătorilor români.



### **Andreea-Maria Sărmașiu, *Investigating the translatability of legal texts. Designing effective transfer strategies for legal translations*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2024.<sup>3</sup>**



The book is focused on the achievement of optimal translatability of legal texts which depends on specific components of the legal translation process. Legal translation requires general and specialized knowledge and competences, involves the correct identification and appropriation of traditions, methods and language aspects, and supposes the development of an interdisciplinary approach. The author proposes to demonstrate the possibility and the need of

<sup>1</sup> <https://edituratact.ro/colectii/colectia-de-strada/barbara-cassin-elogiu-traducerii-a-complica-universalul/>

<sup>2</sup> <https://humanitas.ro/humanitas/carte/traducerea-literara-si-destinul-romaniei-in-comunism>

<sup>3</sup> <http://editura.ubbcluj.ro/www/ro/ebook2.php?id=4104>

achieving optimal translatability of legal texts through two models of analysis, a theoretical and a practical model, both based on the specificity of legal translation as a context-dependent activity. Consequently, here are three categories of professional addressees who would benefit from the book: those who have undergone specialized university studies and have to maintain and further develop their competencies; those who add the legal field as a new field to their portfolio of practice; those who come to the translation field from other fields and reprofessionalize, re-skilling and upskilling. Additionally, through multiple references to the training environment, the author advocates impact and usability of the current study by translation educators, researchers and students, working within an academic context.